



HAL
open science

La syntaxe du japonais

Yayoi Nakamura-Delloye

► **To cite this version:**

| Yayoi Nakamura-Delloye. La syntaxe du japonais. Linguistique. Inalco, ED 265, 2023. tel-04506199

HAL Id: tel-04506199

<https://inalco.hal.science/tel-04506199v1>

Submitted on 15 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO)
École doctorale n°265 *Langues, littératures et sociétés du monde*

Dossier présenté en vue de l'obtention de l'habilitation à diriger des recherches

La syntaxe du japonais

Constitution, exploitation et analyse comparée
des données linguistiques

Yayoi NAKAMURA-DELLOYE

Volume IV : Mémoire de synthèse

Coordinatrice

Mme Christine LAMARRE

Professeure, Inalco

JURY

M. Saburo AOKI

Professeur émérite, Université de Tsukuba (Rapporteur)

Mme Anne BAYARD-SAKAI

Professeure, Inalco

Mme Laurence LABRUNE

Professeure, Université de Bordeaux Montaigne

M. Franck NEVEU

Professeur, Sorbonne Université (Rapporteur)

Mme Irène TAMBA

Directeur d'études émérite, EHESS

M. Mathieu VALETTE

Professeur, Inalco (Rapporteur)



Table des matières

| | |
|---|-----------|
| Remerciements | 5 |
| Table des figures | 6 |
| Conventions et abréviations | 9 |
| Introduction | 11 |
| I Constituer des bases de données et les exploiter : travaux appliqués interdisciplinaires | 15 |
| 1 Linguistique et informatique : traitement automatique des langues | 17 |
| 1.1 Le projet PICARTEXT : constitution d'un corpus de langue régionale | 17 |
| 1.2 Le projet SCRIBO : extraction automatique de connaissances | 21 |
| 1.3 Le projet EDyLeX : acquisition dynamique de nouvelles entrées lexicales | 23 |
| 2 La linguistique et le TAL au service de l'enseignement du japonais | 25 |
| 2.1 L'apport des compétences informatiques à l'enseignement | 25 |
| 2.1.1 Une méthode de constitution de données pédagogiques d'e-learning | 26 |
| 2.1.2 Le projet AHFLO' : nouvelles technologies dans l'enseignement de masse | 28 |
| 2.1.3 Outils d'aide à la création de ressources pédagogiques | 30 |
| 2.2 L'apport de la linguistique à l'enseignement du japonais | 30 |
| 2.2.1 L'analyse des erreurs relatives à la particule de citation <i>to</i> | 31 |
| 2.2.2 Réflexion sur les méthodes d'enseignement et d'apprentissage des kanji | 34 |

| | |
|---|-----------|
| II Analyser les données : | |
| syntaxe du japonais dans une approche contrastive | 37 |
| 3 Ancrages théoriques et méthodologie | 39 |
| 3.1 Linguistique japonaise, linguistique française et linguistique générale | 40 |
| 3.2 L'approche contrastive | 45 |
| 3.3 Une méthode empirique basée sur l'analyse de corpus | 50 |
| 4 Réflexions métalinguistiques | 57 |
| 4.1 La notion de sujet | 58 |
| 4.2 Les concepts traditionnels de la linguistique japonaise | 60 |
| 4.3 Les classes morpho-syntaxiques | 61 |
| 4.3.1 La classe du nom | 62 |
| 4.3.2 L'adjectivité en japonais | 63 |
| 5 Analyse descriptive et réflexions théoriques | 65 |
| 5.1 Exploration syntaxique autour de la structure d'apposition | 65 |
| 5.1.1 La structure d'apposition | 65 |
| 5.1.2 Le système des indéfinis | 67 |
| 5.1.3 Le discours rapporté et la particule <i>to</i> | 68 |
| 5.1.4 La notion de <i>toritate</i> ou focalisation paradigmatique | 70 |
| 5.2 De la phrase au discours | 72 |
| 5.2.1 L'ellipse | 72 |
| 5.2.2 Les éléments placés en tête de phrase | 76 |
| 5.2.3 Prédicat subjectif et centre déictique | 77 |
| 5.2.4 Les phrases interrrogatives | 78 |
| 6 Présentation de mon projet d'ouvrage | 81 |
| 6.1 Objectif de l'ouvrage | 81 |
| 6.2 Origine des textes | 82 |
| III Coordonner, animer et valoriser des activités de recherche | 85 |
| 7 Diffusion et transmission des savoirs | 87 |
| 7.1 Formation à la recherche et encadrement des étudiants en master | 87 |
| 7.2 Activités de traduction d'ouvrages scientifiques et de vulgarisation | 88 |
| 7.3 Activités visant la valorisation de la recherche | 89 |
| 8 Coordination d'axe de recherche et animation d'évènements scientifiques | 91 |

| | | |
|--|---|------------|
| 8.1 | La coordination du projet interdisciplinaire IFRAE sur la subjectivité | 91 |
| 8.2 | L'organisation du colloque de l'Association des enseignants de japonais en France . | 93 |
| IV Perspectives | | 95 |
| 9 | Thématiques de recherche actuelles et à venir | 97 |
| 9.1 | Thème et focus | 97 |
| 9.2 | Structure d'apposition et opérations sur un ensemble | 100 |
| 9.3 | Études contrastives français-japonais sur les actes illocutoires indirects | 102 |
| 9.4 | Application de la notion de centre déictique à l'analyse des textes narratifs | 104 |
| 9.5 | Projet en TAL : constitution d'un corpus parallèle | 105 |
| Conclusion | | 107 |
| Annexe : Corpus mentionnés dans le chapitre 3 | | 109 |
| Mes publications et communications | | 113 |
| Bibliographie des travaux cités dans le mémoire de synthèse | | 123 |



Remerciements

Je tiens en tout premier lieu à exprimer ma gratitude à l'égard de ma coordinatrice, Christine LAMARRE, qui m'a encouragée et orientée tout au long de ce long chemin depuis 2016, année où je lui ai fait part de mon souhait de préparer mon HDR sous sa coordination. Je me réjouis d'avoir pu préparer ce dossier de HDR sous son encadrement.

J'éprouve également une très grande reconnaissance à l'égard des membres du jury, les professeurs AOKI Saburo, Franck NEVEU et Mathieu VALETTE, qui ont aimablement accepté de rédiger les rapports en tant qu'experts. Je remercie également les deux autres membres du jury, les professeures Anne BAYARD-SAKAI et Laurence LABRUNE, pour leur disponibilité. Je leur sais gré d'avoir pu bénéficier de leur avis et de leur expérience.

Tous mes travaux, en particulier mes réflexions épistémologiques, doivent beaucoup à Irène TAMBA, avec qui j'ai eu la chance d'avoir à plusieurs reprises des échanges stimulants. Je ne sais mesurer combien les discussions avec elle m'ont inspirée et m'ont guidée.

Toute ma reconnaissance va aussi à l'IFRAE au sein duquel mes travaux de ces dernières années se sont développés et ont pu mûrir : je remercie sa directrice Estelle BAUER et tous ses membres pour leur soutien. Je remercie également tous les membres de l'équipe enseignante du département des études japonaises de l'Inalco, ainsi que tous mes collègues linguistes, avec qui j'ai partagé des moments de joie intellectuelle.

Enfin, je remercie mes deux fils, Guy et Noé, qui ont le même âge que mes travaux, pour leur amour qui m'a réconfortée et qui m'a aidée à surmonter les épreuves. J'exprime ma plus grande gratitude à mon époux, Olivier, qui a cru en moi et m'a soutenue tout au long de mes années de formation universitaire en France et qui m'a offert cette belle vie de chercheur que je n'aurais jamais eue sans lui.



Table des figures

| | | |
|-----|--|----|
| 1.1 | Architecture du système de gestion des données Picartext | 18 |
| 1.2 | Tables de la base de données PICARTEXT et système de gestion des données Picartext | 19 |
| 1.3 | Entête TEI PICARTEXT | 20 |
| 1.4 | Interfaces du dictionnaire électronique de picard et du système d'interrogation | 20 |
| 1.5 | Chemin syntaxique de relations | 22 |
| 1.6 | Procédure générale d'extraction des chemins de relations | 22 |
| 1.7 | Extraction dynamique des connaissances par mise à profit des patrons de relations et résultat d'acquisition de nouvelles EN par filtrage par motif | 23 |
| 2.1 | Page du dictionnaire sur le verbe <i>ageru</i> (donner) créée par les étudiants | 27 |
| 2.2 | Vue d'ensemble des diapositives constituant la vidéo de la section 1 de la leçon 8 | 29 |
| 2.3 | Pages web de la base de données des sinogrammes (à gauche) et du système d'annotation (à droite) | 31 |
| 2.4 | Résultats de vérification des connaissances sur les composants | 35 |
| 3.1 | Schema intra-prédicatif de Mikami | 43 |
| 3.2 | Stemmas de phrases françaises | 43 |
| 3.3 | Nombre annuel de publications indexées avec le mot <i>taishō kenkyū</i> « études contrastives » (d'après le résultat de requête dans la base NDL Online) | 48 |
| 3.4 | Résultat de la requête <i>sae</i> [Pleaseinsertintopreamble][Pleaseinsertintopreamble] sur le concordancier Chunagon | 51 |
| 3.5 | Corpus d'étude pour l'analyse des phrases interrrogatives au format KWIC (Key Word In Context) | 52 |
| 3.6 | Évolution des fréquences d'utilisation des expressions <i>yorī hoka</i> et <i>shika</i> dans un corpus de revues des époques Meiji et Taisho | 53 |
| 3.7 | Corpus d'étude pour l'étude sur les indéfinis | 54 |

| | | |
|-----|---|-----|
| 3.8 | Corpus parallèle aligné affiché sur un navigateur | 55 |
| 9.1 | Concordancier bilingue - TransSearch | 106 |



Conventions et abréviations

Conventions

- Les exemples sont transcrits en alphabet latin selon le système de romanisation Hepburn modifié. Il s'agit donc d'une translittération, sauf pour les particules は, を et へ qui sont transcrites *wa*, *o* et *e*, et non *ha*, *wo* et *he*.
- Les voyelles longues des noms propres ne sont pas indiquées dans la traduction en français. Ainsi, 東京 et 京都 se prononcent *tōkyō* et *kyōto*, mais sont notés « Tokyo » et « Kyoto ».
- Les noms de personnes japonaises, lorsqu'ils sont cités sous forme complète, sont présentés dans l'ordre PATRONYME Prénom, suivant la convention japonaise.
- Les exemples en japonais sont présentés sur trois lignes : la première dans la langue d'origine, la deuxième dans la transcription selon le système Hepburn modifié, la troisième est la traduction française. Lorsqu'une traduction littérale et moins naturelle est fournie pour rendre la structure reflétant plus ou moins celle de l'original, elle porte l'indication *litt.*
- Pour les citations extraites d'un texte japonais, la traduction française précède l'original en japonais.
- La référence à mes travaux est sous la forme **YND** suivie du numéro dans la liste de mes publications et communications, qui figure à la fin de ce mémoire.

Liste des abréviations fréquentes

| | |
|------|--------------------------|
| ABL | particule ablative |
| ACC | particule accusative |
| ADN | adnominal |
| ADV | adverbal |
| CAUS | cause |
| CIT | particule de citation |
| COM | particule comitative |
| COND | condition |
| COP | copule |
| DAT | particule dative |
| DIR | particule directive |
| DUR | duratif |
| GEN | particule génitive |
| LOC | particule locative |
| NEG | négatif |
| NOM | particule nominative |
| PASF | passif |
| PASS | passé |
| PC | particule casuelle |
| POL | politesse |
| POT | potentiel |
| PRE | présent-futur |
| Q | particule interrogative |
| SN | syntagme nominal |
| SV | syntagme verbal |
| SP | syntagme postpositionnel |
| SA | syntagme adjectival |
| TH | thème |

Les abréviations spécifiques à certains chapitres sont définies dans le chapitre concerné.



Introduction

« Ayez le culte de l'esprit critique. Réduit à lui seul, il n'est ni éveilleur d'idée, ni un stimulant de grandes choses. Sans lui tout est caduc. »

Louis Pasteur

La rédaction de ce mémoire de synthèse a consisté à tracer, à partir de l'obtention de mon doctorat en 2007, le cheminement de mes activités de recherches, qui peuvent paraître dispersées, voire erratiques, dans le vaste domaine qu'est la linguistique japonaise. Il s'agit d'un examen critique rétrospectif de l'ensemble de mes travaux à la recherche d'une logique, ou même d'un fil directeur, que je n'avais pas forcément moi-même en tête de façon explicite quand je les ai initiés. À travers cet exercice, qui a nécessité une prise de recul vis-à-vis de mes propres travaux, j'ai redécouvert avec une certaine nostalgie mes tâtonnements, mais surtout, avec grand plaisir, la « raison d'être » de chacun d'entre eux.

Je me propose dans cette introduction d'exposer les différentes étapes de ce cheminement, de manière chronologique.

Les étapes de ma formation de chercheur

Mes premiers pas dans le monde de la recherche remontent à 2002 lors de mon année de DEA. Cette première expérience menée dans la filière de Traitement Automatique

des Langues (TAL) de l'Inalco m'a donné l'occasion de travailler sur l'analyse syntaxique automatique, notamment celle du japonais. La conclusion de ces premiers travaux m'a conduite à entreprendre des recherches sur l'alignement automatique des unités sous-phrastiques au sein de l'Université Paris VII, dans le laboratoire CNRS LATTICE, sous la direction de Catherine Fuchs. L'alignement automatique consiste à trouver une correspondance entre des unités de « textes parallèles » – ensemble de textes de langues différentes, constitué d'un texte original et de ses traductions. Ces travaux de thèse étaient à cheval sur deux domaines : la linguistique et l'informatique. Le volet linguistique a permis de définir la proposition syntaxique, mon unité d'alignement, de manière à la traiter automatiquement. Le volet informatique comportait quatre tâches composant ensemble au final l'opération d'alignement des propositions, réalisées par quatre systèmes informatiques distincts : un système d'alignement des phrases adapté au traitement du japonais ; deux détecteurs de propositions (l'un pour le français, l'autre pour le japonais) ; un système d'alignement des propositions.

Après ma soutenance de thèse en 2007, ma carrière se divise en trois périodes pendant lesquelles mon travail évolue dans des contextes institutionnels et scientifiques très différents. Les travaux réalisés pendant chacune de ces périodes sont sensiblement différents.

2008 – 2011 : période post-doctorale en TAL

Quelques-uns des travaux réalisés pendant la période post-doctorale sont en continuité directe de mes travaux de thèse, réétudiant et développant des réflexions déjà engagées : typologie des subordonnées en français (YND 3), segmentation automatique des *kango* composés (YND 35), alignement des mots en katakana (YND 36), travaux sur les connecteurs inter-propositionnels du japonais (YND 38, 40). Mais mes principales activités de recherche dans cette première période ont été effectuées dans le cadre de mes contrats post-doctoraux. En effet, une fois mon doctorat obtenu, de par ma double compétence linguistique-informatique, j'ai été recrutée en tant que chercheur contractuel post-doctoral dans le cadre de différents projets scientifiques en rapport avec le TAL (mais sans rapport avec le japonais), d'abord dans le laboratoire LESCLaP¹ à l'Université de Picardie pour le projet PICARTEXT, puis dans l'équipe ALPAGE² à l'INRIA³ pour le projet SCRIBO, puis dans le cadre du projet ANR EDyLeX. Ma contribution au projet PICARTEXT – qui visait à la constitution d'un corpus en langue picarde – a consisté d'une part à concevoir et réaliser un système de gestion des données, et d'autre part à leur formatage au stan-

1. Laboratoire d'Études Sociolinguistiques sur le Contact des Langues et la Politique linguistique

2. Analyse Linguistique Profonde À Grande Échelle

3. Institut National de Recherche en Informatique et en Automatique

dard TEI. Dans les projets de l'équipe ALPAGE, mon travail portait plus particulièrement sur l'acquisition des relations et des patrons de relations entre entités nommées à partir de résultats d'analyse syntaxique.

2011– 2013 : débuts dans l'enseignement du japonais

Pendant mes contrats post-doctoraux, j'avais commencé, en tant que chargé de cours à enseigner le japonais. Ceci devint ma principale activité à partir de 2011 avec ma prise de fonction comme maître de langue à l'Université Paris Diderot (actuellement Université Paris Cité) dans la section d'études japonaises de l'UFR LCAO⁴. Ce nouveau contexte de travail m'a amenée à m'intéresser aux questions relatives à l'enseignement du japonais, et à entreprendre des travaux à caractère didactique. J'ai également poursuivi mes recherches en linguistique théorique et descriptive, dans une certaine continuité avec la partie de mes travaux de thèse en lien avec la linguistique japonaise.

Le bouleversement survenu dans mon environnement de travail me fait passer du milieu du TAL, berceau de mes premiers travaux, à celui des « études japonaises ». La période post-doctorale, de 2007 à 2013, représente ainsi dans mon parcours un changement de cap, mes travaux basculant du domaine du traitement automatique des langues vers celui de la linguistique japonaise.

La situation de précarité de cette période a été aussi pour moi l'occasion de m'ouvrir sur de nouvelles thématiques de recherche. Les questions sur lesquelles je me suis penchée lors de cette période m'ont permis d'élargir mes domaines d'intérêt et ont été à l'origine de l'émergence de certaines thématiques présentes dans mes travaux postérieurs.

De 2013 à aujourd'hui : Maître de conférences au département d'études japonaises de l'Inalco

Après ma nomination dans le département d'études japonaises à l'Inalco et mon intégration au Centre d'études japonaises (CEJ, à ce moment-là une équipe d'accueil EA1441), les travaux relevant des domaines théorique et descriptif ont pris de plus en plus d'importance, pour finir par occuper l'intégralité de mes activités de recherche. Mes centres d'intérêt focalisés initialement sur les phénomènes syntaxiques se sont élargis, et l'objet de mes études s'est peu à peu déplacé de la phrase vers des unités plus grandes. Mes analyses dépassent également le niveau syntaxique pour aller vers l'interface syntaxe/sémantique ou syntaxe/pragmatique. Par ailleurs, l'environnement fortement transdisciplinaire des

4. UFR Langues et Civilisations de l'Asie Orientale

études japonaises m'a fait sortir du milieu des linguistes. Cela m'a donné l'occasion de travailler avec des collègues non linguistes travaillant dans des domaines connexes, notamment avec des spécialistes de littérature et de philosophie s'intéressant comme moi à la langue, mais sous des angles différents du mien. Ces nouvelles collaborations se déroulent en particulier dans le cadre d'un projet de l'IFRAE⁵ dont j'assure la codirection avec Jean Bazantay. Cette nouvelle aventure m'a ouvert une porte sur un champ de recherche passionnant, avec cette thématique transdisciplinaire qu'est la notion de subjectivité dans la langue.

Organisation du mémoire de synthèse

Le présent mémoire de synthèse porte sur les recherches menées après ma thèse. Quoique mes travaux récents s'éloignent largement du traitement automatique des langues, sur lequel portait ma thèse, ils y trouvent indéniablement leur origine. Comme nous allons le voir, les travaux réalisés après l'obtention de mon doctorat présentent tous, malgré leur nature diverse et variée, deux points communs : un positionnement aux intersections de plusieurs disciplines – la linguistique et l'informatique d'une part et la linguistique et la didactique d'autre part – ou de deux langues, le français et le japonais; et une attention particulière attachée aux données linguistiques et langagières.

Le mémoire est composé de quatre parties. La **partie I** est consacrée à la description de mes travaux interdisciplinaires, qui constituent ou exploitent des données linguistiques, dans le domaine de l'informatique (chapitre 1) et celui de la didactique (chapitre 2). La **partie II** présente une synthèse de mes études de linguistique théorique et descriptive menées dans une approche contrastive, et fondées sur des corpus. Après une description des ancrages théoriques et de la méthodologie (chapitre 3), l'exposé se poursuit par la présentation de réflexions épistémologiques sur diverses notions métalinguistiques (chapitre 4), puis d'études théoriques et descriptives s'articulant principalement autour de questions syntaxiques du japonais (chapitre 5). Je conclus cette partie II en présentant mon projet d'ouvrage *La syntaxe du japonais et ses interfaces avec la sémantique et la pragmatique – approche contrastive fondée sur des corpus*, qui intègre la somme des investigations menées dans le domaine de la linguistique théorique et descriptive (chapitre 6). La **partie III** est dédiée à mes activités de transmission et de diffusion des savoirs (chapitre 7) ainsi qu'à mes activités de coordination de la recherche et d'animation d'évènements scientifiques (chapitre 8). Je présente enfin dans la **partie IV** mes perspectives de recherche (chapitre 9).

5. Institut Français de Recherche sur l'Asie de l'Est (IFRAE/UMR 8043), mis en place au 1er janvier 2019 par le regroupement de plusieurs équipes de recherche, dont le CEJ.

Première partie

**Constituer des bases de données et les
exploiter :
travaux appliqués interdisciplinaires**

Linguistique et informatique : traitement automatique des langues

Après l'obtention du doctorat, j'ai continué à travailler dans le domaine du TAL dans le cadre de mes contrats post-doctoraux. Le premier projet auquel j'ai participé en tant que chercheur contractuel post-doctoral a été le projet PICARTEXT. Dans le cadre de ce projet, mon rôle a été d'apporter mes compétences en informatique pour la constitution d'un corpus de langue picarde, tout en répondant aux besoins liés aux spécificités de cette langue régionale. Par la suite, au sein de l'équipe ALPAGE à l'INRIA, mon travail dans le projet SCRIBO et le projet ANR EDyLeX a consisté dans la conception d'algorithmes et d'outils d'extraction des connaissances sur les relations entre entités nommées, à partir de données annotées morfo-syntaxiquement avec indication des entités nommées.

1.1 Le projet PICARTEXT : constitution d'un corpus de langue régionale

Le projet de recherche PICARTEXT, financé par le Conseil Régional de Picardie, était mené dans le laboratoire LESCLaP (Laboratoire d'Études Sociolinguistiques sur le Contact des Langues et la Politique linguistique) à l'Université de Picardie sous la direction de Jean-Michel ELOY. Il visait la compilation, l'implémentation et l'exploitation d'une base de données textuelle en langue picarde avoisinant les 20 millions de mots. Je me suis occupée de l'ensemble des aspects informatiques du projet.

Ma contribution dans la constitution du corpus a consisté notamment en trois tâches : la conception et la réalisation d'un système de gestion des données; la mise au format normalisé des données textuelles issues des relectures; la réflexion sur les outils d'exploitation

de corpus destinés en particulier aux études sociolinguistiques dialectologiques.

Conception et réalisation d'un système de gestion des données

Afin de gérer tous les fichiers au cours des différentes étapes ainsi que différentes métadonnées (registre des ouvrages, fiches bibliographiques, cf. Fig. 1.1), je me suis d'abord investie dans la conception et le développement d'un système de gestion des données. La base a été développée en MySQL¹ (cf. Fig. 1.2 à gauche) et les interfaces réalisées sous forme de pages HTML (dont certaines générées dynamiquement par des scripts PHP, cf. Fig. 1.2 à droite).

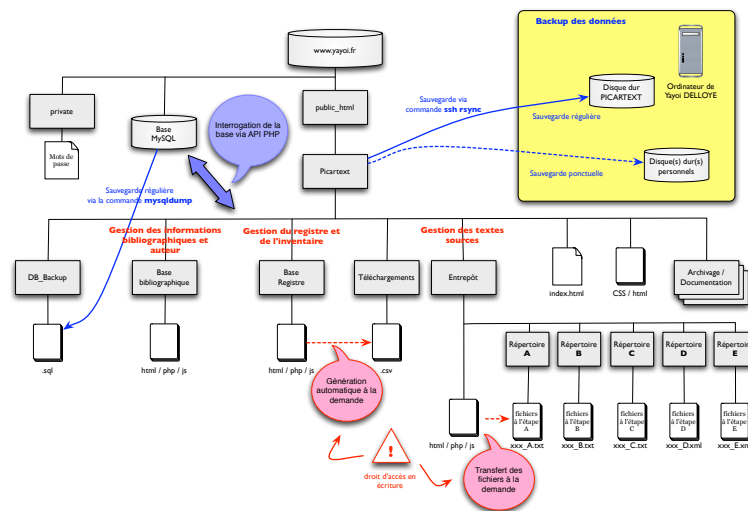


FIGURE 1.1 – Architecture du système de gestion des données Picartext

Mise au format normalisé des données textuelles

Après la conception de la base de données MySQL, j'ai commencé le premier balisage selon le standard TEI (The Text Encoding Initiative)². Cette première étape de mise au format XML³ a consisté en l'élaboration d'un DTD (Document Type Definition) définissant les principales balises « structurales » conformes à ce standard TEI. Il s'agit d'un format de codage de documents, dit « structuré », qui se base sur le langage de balisage XML et

1. Un serveur de bases de données relationnelles permettant de gérer un très grand volume d'information à l'aide du langage de requête SQL, langage informatique servant à exploiter des bases de données relationnelles.

2. TEI est un consortium qui développe et maintient de manière collective un standard pour la représentation de textes dans un format numérique. <http://www.tei-c.org/index.xml>

3. Extensible Markup Language

1.1. Le projet PICARTEXT : constitution d'un corpus de langue régionale

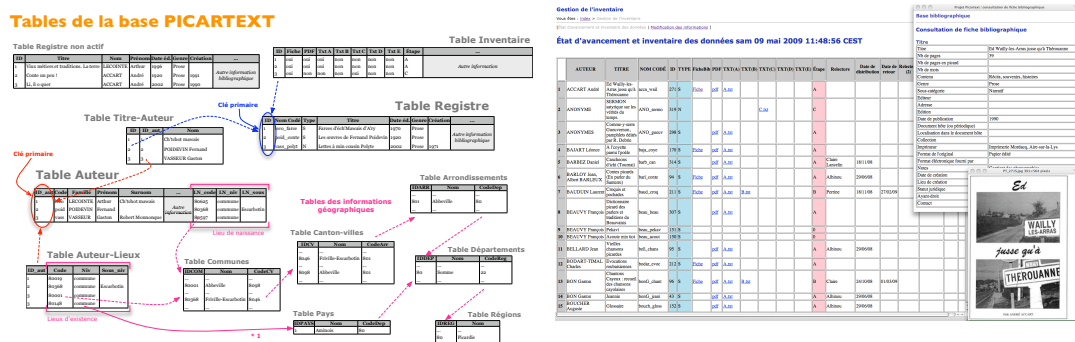


FIGURE 1.2 – Tables de la base de données PICARTEXT et système de gestion des données Picartext

qui permet de donner à différents documents électroniques une structure compatible à la fois avec les exigences des différentes communautés utilisatrices et avec les possibilités des outils de consultation, favorisant ainsi le partage de documents numériques.

Le corpus tel qu'envisagé par le projet était caractérisé par son hétérogénéité (genre, année de création, représentations orthographique et typographique, etc.) et possédait des besoins spécifiques pour le balisage des textes. Suite à une étude approfondie du standard TEI, j'ai défini un DTD adapté à des textes en langue régionale, dont l'élément de base de ce standard appelé « entête TEI » (cf. Fig. 1.3).

Réflexion sur les outils d'exploitation de corpus

Le troisième et dernier point dont je me suis chargée était la réflexion sur des outils d'exploitation de corpus adaptés en particulier aux études sociolinguistiques dialectologiques. Les études sociolinguistiques travaillant sur les variations des langues ont des besoins assez spécifiques, non seulement pour leurs corpus mais aussi pour leurs outils d'exploitation. Certaines métadonnées (notamment des informations géographiques très précises) dont les corpus classiques ne disposent pas, sont particulièrement importantes et, une fois annotées, elles doivent surtout pouvoir être pleinement exploitées par les systèmes d'interrogation. Mes contributions en ce sens ont été la création de deux outils expérimentaux d'exploitation du corpus. Le premier est un prototype de système d'interrogation de corpus capable d'exploiter les métadonnées telles que les informations géographiques (Fig. 1.4 à droite). Le second est un prototype de dictionnaire électronique de picard (Fig. 1.4 à gauche). Ce dictionnaire était destiné à rassembler tous les lexiques présents dans le corpus afin de créer le plus grand dictionnaire électronique de picard. Le projet PICARTEXT

1. LINGUISTIQUE ET INFORMATIQUE : TRAITEMENT AUTOMATIQUE DES LANGUES

```
<?xml version="1.0" encoding="UTF-8" ?>
<teiHeader>
  <fileDesc>
    <collector>
      <title>Parcours d'échMawais d'Arty de LECOINTE Arthur : format électronique version TEI</title>
      <author>
        <orgName>Laboratoire LESCLAP, Université de Picardie Jules Verne</orgName>
      </author>
      <sponsor>
        <orgName>Conseil régional de Picardie</orgName>
      </sponsor>
      <creator>
        <resp>Direction du projet</resp>
        <orgName>Eloxy, Jean-Yves</orgName>
      </creator>
      <resp>Scannage, OCR et relecture</resp>
      <orgName>Laboratoire LESCLAP, Université de Picardie Jules Verne</orgName>
      </resp>
      <resp>Renseignements bibliographiques</resp>
      <orgName>VICREUX, Delphine</orgName>
      </resp>
    </collector>
    <edition>
      <edition><date>2009</date></edition>
    </edition>
    <publication>
      <distributor>LESCLAP, Université de Picardie Jules Verne</distributor>
      <address>
        <addrLine>Université de Picardie Jules Verne, Faculté des Lettres,</addrLine>
        <addrLine>Chemin du Thil</addrLine>
        <addrLine>80029 Amiens</addrLine>
        <addrLine>FRANCE</addrLine>
      </address>
      <authority>Conseil régional de Picardie</authority>
      <availability status="free">
        <p>Le statut juridique du texte original est : Libre de droits</p>
      </availability>
    </publication>
    <sourceDesc>
      <monogr>
        <author>
          <persName>
            <surname>LECOINTE</surname>
            <forename>Arthur</forename>
            <addname type="alias">Ch'tchet mawais</addname>
          </persName>
        </author>
        <title>Parcours d'échMawais d'Arty</title>
        <edition></edition>
        <pubPlace></pubPlace>
        <publisher></publisher>
        <date when="1970">1970</date>
        <note>Imprimé par <name>Imprimerie Carré</name>, <rs type="place">Fresnesville</rs></note>
      </monogr>
      <note></note>
    </sourceDesc>
  </fileDesc>
  <encodingDesc>
    <projectDesc>
      <p>Projet PICARTEXT, financé par le Conseil régional de Picardie</p>
    </projectDesc>
    <encodingDesc>
      <profileDesc>
        <creation>
          <date noInfer="1911" noAttr="2002">entre 1911 et 2002</date>
          <rs type="commune">Pierrepont-sur-Avre</rs>
          <rs type="commune">Alery</rs>
        </creation>
        <langUsage>
          <language ident="pdc" usage="Picard">Picard</language>
        </langUsage>
      </profileDesc>
      <revisionDesc>
      </revisionDesc>
    </encodingDesc>
  </fileDesc>
</teiHeader>
```

FIGURE 1.3 – Entête TEI PICARTEXT

envisageait par la mise à profit de son corpus ainsi que par l'élaboration et l'amélioration de ces deux outils, la création du lexique de picard contenant le plus de formes variantes possibles, permettant de réaliser un étiquetage morphologique automatique.

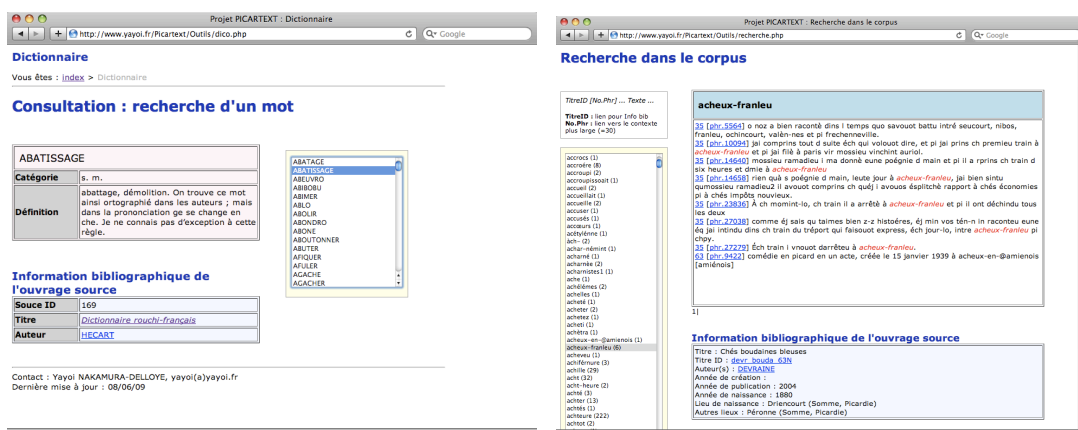


FIGURE 1.4 – Interfaces du dictionnaire électronique de picard et du système d'interrogation

1.2 Le projet SCRIBO : extraction automatique de connaissances

En 2010 j'ai rejoint l'équipe ALPAGE (Analyse Linguistique Profonde À Grande Échelle) à l'INRIA (Institut National de Recherche en Informatique et en Automatique), dirigée par Laurence Danlos, au sein de laquelle j'ai participé à deux projets de recherche sur l'extraction automatique des connaissances : le projet SCRIBO⁴ (responsable chez ALPAGE : Eric de la Clergerie) et le projet ANR EDyLeX⁵ (porteur du projet : Benoît Sagot).

Le Projet SCRIBO avait pour objectif la mise au point d'algorithmes et d'outils collaboratifs pour l'extraction de connaissances à partir de textes et d'images. Dans ce projet, l'extraction de connaissances était considérée comme un processus cumulatif commençant par des traitements de corpus en amont, pour faire émerger dans le corpus syntaxiquement analysé des régularités traduisant des informations sémantiques susceptibles de trouver place au sein d'une ontologie. Mon travail portait plus particulièrement sur l'acquisition des relations et des patrons de relations entre entités nommées (EN ci-après) à partir de résultats d'analyse syntaxique. La première hypothèse que j'ai posée pour cette tâche était que la relation entre deux EN était représentée dans l'arbre syntaxique par le chemin reliant les deux nœuds leur correspondant, que j'appelais « chemin syntaxique de relations » (cf. Fig. 1.5). Suivant cette hypothèse, la tâche a été définie comme la conception de méthodes de repérage, dans les résultats d'analyses syntaxiques de corpus, des chemins syntaxiques de relations qui représentaient des relations sémantiques intéressantes et pertinentes pour la constitution d'une ontologie.

Les méthodes d'extraction que j'ai proposées par la suite consistaient en deux grandes étapes : 1) regroupement des chemins partageant les mêmes EN de départ et de fin, ainsi que celui des couples d'EN partageant le même chemin de relation ; 2) acquisition des relations et des patrons de relations (cf. Fig. 1.6). Deux méthodes ont été expérimentées pour l'acquisition des relations et des patrons de relations : méthode semi-supervisée par induction et méthode non supervisée par clustering. La méthode semi-supervisée consiste à, pour une relation donnée notée R, donner au système quelques exemples de couples d'EN en cette relation R afin qu'il nous fournisse en retour tous les chemins représentant cette relation R qu'il a trouvés dans le corpus à l'aide de ces exemples fournis. Une expérience de cette méthode a été effectuée pour la relation d'« appartenance » (YND 27, 39). La méthode non-supervisée, quant à elle, est constituée de deux étapes. La première

4. Projet labellisé par le pôle de compétitivité System@tic, soumis au Fonds Unique Interministériel (FUI) et accepté par la DGE pour financement.

5. Enrichissement dynamique de Ressources Lexicales multilingues en contexte multimodal

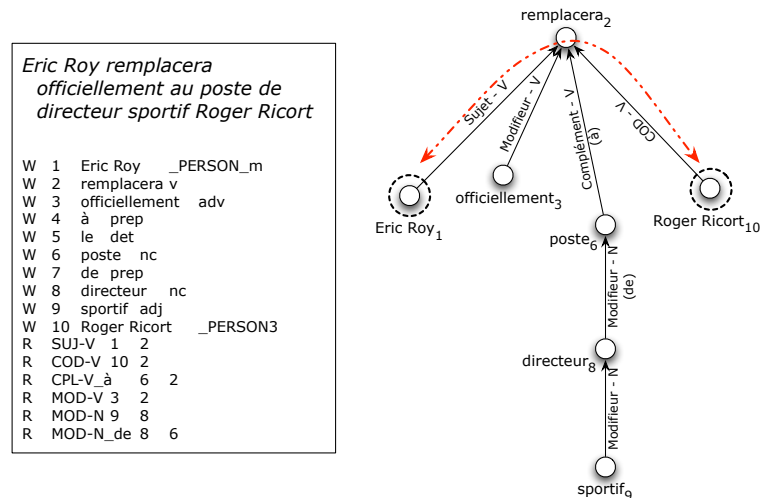


FIGURE 1.5 – Chemin syntaxique de relations

consiste en le calcul de la similarité des contextes entre les couples d’EN. Leurs contextes sont représentés dans un espace vectoriel par les chemins partagés pondérés avec la mesure *tf.idf* et leurs similarités sont ensuite calculées selon la similarité *cosinus*. Dans la deuxième étape, le clustering de ces couples d’EN est réalisé par une méthode de classification hiérarchique. Enfin, les classes ainsi construites sont étiquetées par le terme apparaissant le plus fréquemment sur les chemins partagés. Ces opérations fournissent finalement des propositions de relations et des propositions de patrons qui sont soumises aux experts sous forme de « tickets » en vue de l’enregistrement dans la base après validation manuelle.

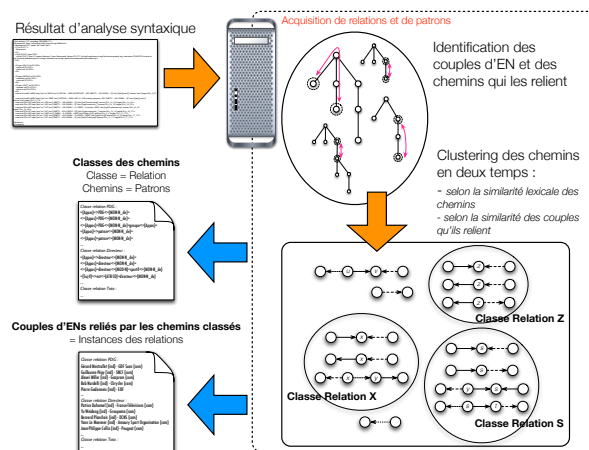


FIGURE 1.6 – Procédure générale d’extraction des chemins de relations

1.3 Le projet EDyLeX : acquisition dynamique de nouvelles entrées lexicales

Le Projet ANR EDyLeX visait à l'acquisition dynamique de nouvelles entrées lexicales dans des lexiques existants utilisés dans des chaînes d'analyse linguistique. Dans la continuité de mes travaux réalisés dans le cadre du projet SCRIBO, je travaillais sur l'acquisition des relations entre entités nommées et de leurs patrons, ainsi que cette fois surtout sur la mise à profit de ces patrons acquis.

La méthode non supervisée d'extraction a d'abord été améliorée afin d'obtenir un ensemble de classes de relations intéressantes. Cette amélioration a été réalisée notamment par la définition d'une formule de calcul de similarité des chemins qui profitait des informations syntaxiques disponibles. Avec cette méthode non-supervisée, j'ai obtenu un nombre assez important de chemins syntaxiques de relations, qui pourraient servir aux patrons de certaines couples relations (YND 21, 56, 59).

Étant donné l'objectif du projet, j'ai également cherché la mise à profit des patrons obtenus et ai conçu des mécanismes d'acquisition de nouvelles entités nommées par filtrage par motif. L'opération consistait en la construction d'arbres syntaxiques à partir du corpus analysé et en un repérage des chemins correspondant aux patrons fournis, pour récupérer les éléments situés aux deux extrémités des chemins (Fig. 1.7 à gauche). Lorsque les éléments reliés par des chemins semblables aux patrons étaient identifiés, nous considérons d'une part qu'il s'agissait d'EN et d'autre part que leur type correspondait à celui défini dans le patron (Fig. 1.7 à droite).

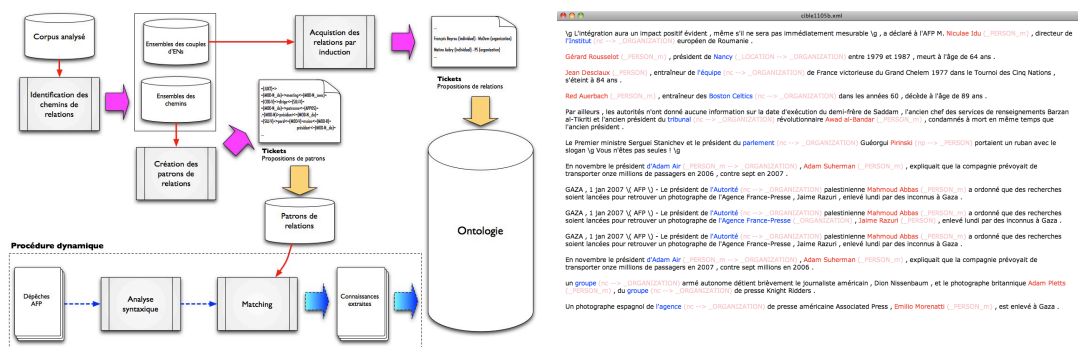


FIGURE 1.7 – Extraction dynamique des connaissances par mise à profit des patrons de relations et résultat d'acquisition de nouvelles EN par filtrage par motif

La linguistique et le TAL au service de l'enseignement du japonais

L'importance de la linguistique pour l'enseignement d'une langue peut être mise en évidence par une analogie entre la langue et l'ordinateur. Nous pouvons tous utiliser un ordinateur sans connaître ni les principes de fonctionnement des différents programmes, ni l'architecture de l'ordinateur. Mais sans aucune connaissance, les problèmes qu'il est possible de résoudre sont limités. Seuls ceux qui connaissent les mécanismes de fonctionnement peuvent identifier la cause d'un problème et y apporter une solution. En tant que spécialiste de linguistique japonaise et de TAL, mes apports à l'enseignement du japonais sont divers et nombreux.

Les différentes fonctions que j'ai occupées dans l'enseignement du japonais, à compter du poste de chargé de cours pendant la période des contrats post-doctoraux, m'a conduit à effectuer des travaux à caractères didactiques et à mener des projets pédagogiques. Certains ont pu être réalisés par la mise à profit de mes connaissances en informatique, et d'autres plus par mes compétences en tant que linguiste.

2.1 L'apport des compétences informatiques à l'enseignement

Avant même la crise sanitaire de 2020, les systèmes d'e-learning favorisant le travail autonome des apprenants suscitaient depuis un certain temps un intérêt dans le milieu de l'enseignement et de nombreux établissements cherchaient à introduire et à profiter de ces nouveaux outils. La plateforme Moodle, système libre d'e-learning très employé partout dans le monde, propose – outre des fonctions de base telles que la distribution de

documents, ou la gestion des notes des étudiants ou de leur présence en cours –, différents modules : modules permettant de réaliser des tests pour le travail autonome des apprenants ou modules de communication favorisant les cours à distance. L'Université Paris Diderot¹ a mis en place en 2009 cette plateforme, Moodle, et depuis cette introduction les enseignants de langue de la section japonaise élaborent dessus un ensemble d'éléments pédagogiques.

2.1.1 Une méthode de constitution de données pédagogiques d'e-learning

Dans ce contexte, j'ai proposé avec deux collègues enseignantes, SATOMI Aya et SUZUKI Kaori, une méthode de constitution de données pédagogiques d'e-learning permettant de compléter et d'améliorer le contenu pédagogique existant, dans un but d'amélioration du dispositif informatique d'aide au travail autonome des apprenants. Ces travaux pour l'enrichissement du contenu pédagogique de la plateforme e-learning ont été présentés en France à un colloque sur l'enseignement du japonais (YND 26) ainsi qu'au Japon au Forum pour les recherches et les activités pédagogiques de l'enseignement de japonais (YND 25) et à The Fifth International Conference on Computer Assisted Systems for Teaching and Learning Japanese (YND 42).

Parmi les différentes remarques sur les améliorations à apporter aux travaux existants, nous nous sommes plus particulièrement intéressées aux trois points suivants :

1. les exercices étant tous similaires et monotones, il est difficile de maintenir l'intérêt des apprenants ;
2. le contenu est incomplet, avec notamment un manque d'explications dans le corrigé ;
3. seul un nombre très limité de modules est employé et de nombreuses possibilités de Moodle, système conçu sur la base du constructivisme, ne sont pas mises à profit.

Pour le premier problème, notre solution a consisté à supprimer la monotonie des exercices par l'utilisation de la fonction de génération dynamique des questions proposée par Moodle. Afin d'améliorer le suivi après correction, le deuxième point à améliorer, il était préférable que les apprenants puissent accéder aux pages d'explications grammaticales dès l'affichage de la bonne réponse. Mais cette amélioration nécessitant la constitution de ressources représentait elle-même un grand problème. Si la constitution de ressources pédagogiques est indispensable pour enrichir le système d'aide au travail autonome des apprenants, la création de ce type de données est une tâche très coûteuse et difficile à réaliser

1. Actuellement Université Paris Cité. Je conserve ci-après l'appellation employée à l'époque concernée.

– problème bien connu dans le domaine informatique. Afin de résoudre ce problème, nous avons conçu une méthode de constitution de ressources consistant à transformer celle-ci en une activité en classe. Nous avons ainsi mis en place une activité de constitution d'un dictionnaire de verbes. Pendant cette activité, les étudiants ont analysé les structures verbales et ont saisi leur analyse dans les pages dédiées sur la plateforme (Fig. 2.1), permettant ainsi la création d'un dictionnaire de verbes. Dans la page de corrigé des exercices évaluant les connaissances liées aux structures verbales, tels que les exercices sur les particules, a été ajouté un hyper-lien permettant d'accéder directement à la page du verbe concerné dans ce dictionnaire nouvellement constitué, pour permettre aux étudiants de comprendre l'erreur commise et la solution pour la corriger. Ce faisant, nous avons également résolu le troisième point en mettant pleinement à profit les fonctionnalités du système Moodle.



FIGURE 2.1 – Page du dictionnaire sur le verbe *ageru* (donner) créée par les étudiants

Par ailleurs, cette activité avait également pour objectif d'apprendre ou de rappeler aux apprenants la notion de structure argumentale des verbes et les différentes structures verbales. L'observation des données créées par les étudiants nous a permis de constater l'acquisition par les étudiants de la capacité d'analyse des structures verbales. Cette capacité d'analyse permet une amélioration des connaissances sur les structures verbales, voire sur la phrase elle-même. De plus, une enquête réalisée auprès des étudiants a mis en évidence différents avantages associés à cette activité, qui a suscité l'intérêt et la motivation d'étudiants et qui a permis d'ajouter de l'interactivité à une activité employant un système d'e-learning.

2.1.2 Le projet AHFLO' : nouvelles technologies dans l'enseignement de masse

La crise sanitaire qui nous a envahis soudainement début 2020 a obligé tous les enseignants à se mettre à l'enseignement numérique. Formée en TAL, j'étais non seulement à l'aise à l'idée d'introduire de nouvelles technologies dans l'enseignement, mais aussi intéressée par les possibilités qu'elles offraient.

Le département Japon de l'Inalco, comme d'autres établissements d'enseignement supérieur en France, souffre d'un très grand nombre d'étudiants par rapport à un nombre très limité d'enseignants. Ce problème a un impact particulièrement important sur la formation en première année avec 400 étudiants inscrits. Le mode d'enseignement en distanciel imposé par la crise sanitaire a indéniablement pénalisé la formation de langue : un cours d'oral avec 50 étudiants est encore moins profitable en distanciel qu'en présentiel. Assurer simplement ce type de cours en demi-classe n'est fondamentalement pas la solution car cela entraîne un problème de durée des cours réduite également de moitié. J'ai alors conçu un mode combiné d'enseignement pour compléter les heures d'apprentissage manquantes à l'aide de vidéos accompagnant le travail autonome des étudiants, projet pédagogique numérique que j'ai présenté à l'occasion du quatorzième colloque de la Société française des études japonaises (SFEJ) en décembre 2021 (YND 18, 65).

Une séance typique de cours de langue est constituée de quatre phases : introduction, exercices basiques, exercices d'application et synthèse avec évaluation. L'idée était de transformer en vidéos les parties « introduction » et « exercices basiques » qui se font de manière collective lors de la première heure de chaque séance, pour permettre de réduire à une heure la durée des séances interactives avec des enseignants. Les vidéos accompagnent les étudiants pour qu'ils se préparent en réalisant des exercices basiques de manière autonome avant chaque cours, permettant ainsi aux enseignants de se concentrer sur les exercices interactifs de mise en pratique pendant les cours.

Ce mode combiné a d'abord été expérimenté dans le contexte de crise sanitaire lors du stage de pré-rentree 2020 : les 250 participants ont été répartis comme les années précédentes en cinq groupes, eux-même scindés en deux. Ce format combiné ayant apporté une grande satisfaction, aussi bien chez les étudiants que chez les enseignants, j'ai décidé d'introduire le même principe pour le cours d'oral de première année dans son ensemble. Pour ce faire, j'ai répondu à un appel à projets interne en innovation pédagogique numérique lancé par l'Inalco. Il s'agit du projet AHFLO' (Accompagnement de l'hybridation des formations en langues et civilisations orientales)² financé par le programme France relance

2. <http://www.inalco.fr/formations/formation-distance/projet-ahflo>

du Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation

J'ai ainsi créé, en collaboration avec ma collègue TOKUMITSU Naoko, 52 vidéos comportant l'introduction des points grammaticaux à apprendre ainsi que les exercices basiques de répétition, de remplacement et de développement. Créées avec le logiciel Power Point en exploitant pleinement ses fonctions d'animation et d'enregistrement, la voix d'un enseignant guide l'étudiant tout au long de la vidéo quand il la visualise. Avec le fascicule qui l'accompagne dans différents exercices, l'étudiant se retrouve dans un environnement de travail assez similaire à celui de la partie du cours que ces éléments remplacent, pendant laquelle la participation des étudiants est relativement passive. La vidéo type commence par des révisions de vocabulaire et de formes verbales, puis elle introduit de nouvelles expressions suivies d'exercices (Fig. 2.2).

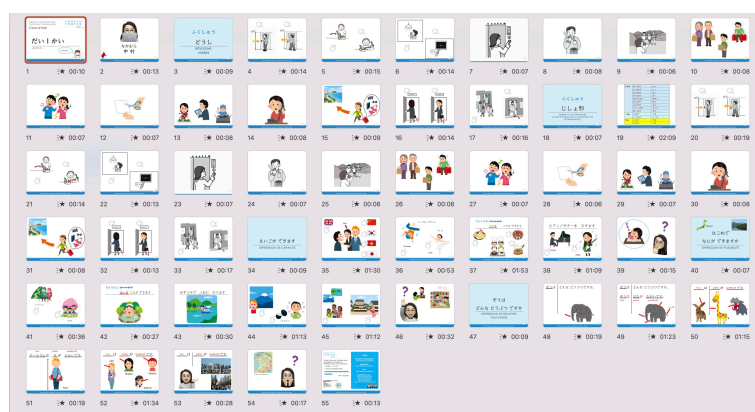


FIGURE 2.2 – Vue d'ensemble des diapositives constituant la vidéo de la section 1 de la leçon 8

Le premier essai de ce mode combiné avec des vidéos pour le travail autonome préparatoire a été mis en place au deuxième semestre 2021/2022. Pour ce premier essai, j'ai décidé de ne pas recourir au mode en demi-classe et de conserver la durée normale de cours avec les vidéos en tant qu'exercices complémentaires, afin d'observer sur une longue période la façon dont les étudiants réagissaient vis-à-vis du travail autonome avec des vidéos. L'enquête réalisée à la fin du semestre a recueilli 170 réponses (sur 293 inscrits, soit environ 60%) et a montré un avis extrêmement positif des étudiants sur ce mode combiné. Plus de 80% de ceux ayant répondu à l'enquête (139/170) ont répondu avoir regardé « toutes les vidéos » (63/170) ou « presque toutes » (76/170). La moitié (85/170) trouvaient les vidéos « très utiles » et presque 90% (146/170) au moins « utiles ». Selon les commentaires libres, les étudiants ont semblé apprécier notamment la clarté et la simplicité des explications et l'aspect visuel et ludique des vidéos. La possibilité de préparer le cours de manière auto-

nome mais bien encadrée leur a permis de ne pas se perdre pendant ces cours à gros effectif et en a facilité le suivi.

Le projet nous a ainsi largement montré les avantages des moyens numériques et de nouvelles possibilités pédagogiques. L'efficacité et l'utilité de ces nouvelles technologies ne remettent absolument pas en cause l'importance des enseignants. Les expériences d'enseignement en distanciel ont au contraire montré combien les étudiants désiraient l'encadrement des enseignants. Les enseignants ne seront bien entendu jamais remplaçables, mais nous pouvons tirer profit des moyens numériques pour améliorer notre enseignement. En déléguant à l'outil informatique certaines parties d'enseignement, les enseignants peuvent consacrer plus de temps à des activités plus interactives et plus personnalisées, travail pour lequel l'ordinateur ne pourra jamais remplacer un enseignant.

2.1.3 Outils d'aide à la création de ressources pédagogiques

L'informatique peut apporter une aide, non seulement aux apprenants, mais aussi aux enseignants. Après ma nomination à l'Inalco, le cours de sinogrammes de deuxième année de licence m'a été confié. J'ai alors créé une base de données des sinogrammes comportant des informations relatives au programme pédagogique de la licence, ainsi qu'un système d'annotation des sinogrammes (Fig. 2.3)³. Le système d'annotation prend en entrée un texte préparé par les enseignants et il attribue à chaque occurrence de sinogramme l'indication de la leçon où il est appris, selon le programme. Cela permet aux enseignants de déterminer en un seul clic les sinogrammes hors programme à un niveau donné dans l'apprentissage, facilitant ainsi grandement leur travail, en particulier pour la création de ressources pédagogiques et la préparation de sujets d'examen.

2.2 L'apport de la linguistique à l'enseignement du japonais

Je me suis intéressée, aussi bien en tant qu'enseignante que linguiste, aux causes de la difficulté d'acquisition d'une langue étrangère. Mis à part deux publications (YND 20, 29) et une communication (YND 57) dans lesquelles j'ai été simple contributrice, j'ai conçu et coordonné deux études expérimentales, qui n'auraient pas pu être réalisées sans une méthodologie et des compétences acquises grâce à ma formation en TAL.

3. <https://yayoi.fr/Kanji/>

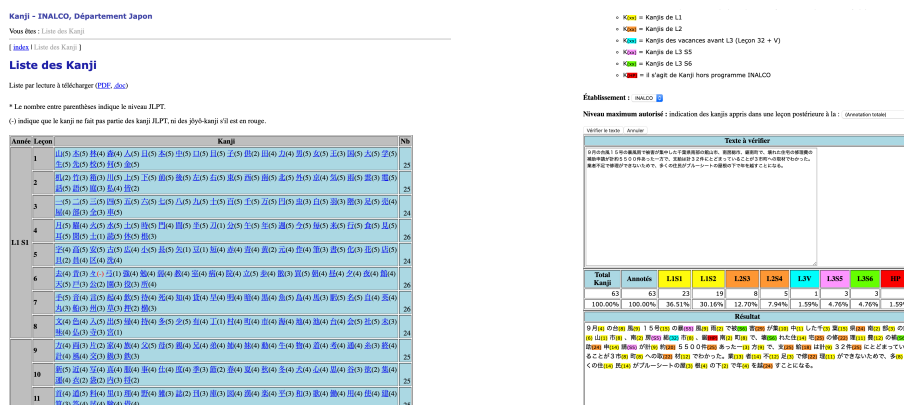


FIGURE 2.3 – Pages web de la base de données des sinogrammes (à gauche) et du système d’annotation (à droite)

2.2.1 L’analyse des erreurs relatives à la particule de citation *to*

L’intérêt que je porte à l’influence de la langue maternelle dans l’acquisition d’une langue étrangère m’a conduit à mener des études sur les erreurs des apprenants francophones relatives à la particule dite de citation, permettant l’expression du discours rapporté. Ces travaux ont été réalisés en collaboration avec une collègue, ITO Fumi, dans le cadre du projet « Analyse des erreurs des étudiants français apprenant le japonais autour des expressions verbales » piloté par l’équipe linguistique du Centre d’études japonaises (CEJ, actuellement inclus dans l’IFRAE), projet dirigé par OSHIMA Hiroko (Université Paris Cité) et financé par Toshiba International Foundation. Ils ont abouti, après amélioration suite à des discussions tenues au cours de plusieurs événements scientifiques (YND 61, 66, 67), à la publication de deux articles (YND 6, 10).

Cette étude appliquée se base sur mes investigations théoriques et descriptives sur la proposition de citation (§ 5.1.3). Deux questions ont été examinées à partir de données collectées auprès des apprenants. La première concerne le choix du style pour la subordonnée de citation, et la deuxième, le choix du type de complément, argumental ou complément en *to*.

Question du choix du style

Le prédicat japonais se mettant toujours en fin de phrase, sa forme comporte différentes informations telles que le temps, l’aspect ou le mode, mais elle indique également le style (poli ou neutre) qui marque le registre énonciatif (poli, familier, écrit ou neutre). Le style des subordonnées est généralement soumis au régime du verbe principal, mais le

style de la proposition de citation est totalement indépendant du style du prédicat principal. En effet, la proposition de citation peut comporter l'indication du respect que le locuteur de l'énonciation rapportée exprime vis-à-vis de son interlocuteur, ce qui est tout à fait indépendant de la relation entre les interlocuteurs de l'énonciation en cours. Cette nécessité de prise en compte des relations interpersonnelles entre les interlocuteurs sur le plan grammatical est un exercice très peu habituel pour les apprenants francophones, et elle pose particulièrement des problèmes dans le cas d'un énoncé enchâssé. Afin d'étudier cette question, nous avons rassemblé des données à partir d'entretiens effectués en 2013 avec 23 étudiants, allant de la première année de licence (L1 ci-après) à la première année de master (M1) des études japonaises à l'Université Paris Diderot. Le résultat des entretiens, pendant lesquels il est demandé aux étudiants de regarder un spot publicitaire puis de décrire la conversation, a montré que le choix erroné du style poli persistait fortement, même chez les étudiants des niveaux avancés, lorsqu'ils rapportent un énoncé dont l'acte illocutionnaire correspond à une demande d'information. Cela provient, sans doute, du fait que nous ne fournissons pas aux apprenants suffisamment d'information sur le principe fondamental du système des styles de langage. Noda (2001) remarque que le choix des styles pose des problèmes même dans les étapes les plus avancées de l'apprentissage.

Il ressort ainsi de nos travaux qu'il est indispensable de sensibiliser les étudiants aux valeurs énonciatives produites par ces styles, et de ne pas se limiter à des exercices mécaniques de transformation des formes polies en formes neutres, et inversement.

Question du type de complément

Les propriétés syntaxiques de la proposition en *to* diffèrent largement de la complétive en français, malgré l'impression de similarité que nous donnent ces deux constructions. La complétive en français assure elle-même la fonction de COD dans la structure de discours rapporté, alors que la proposition de citation en japonais peut apparaître à côté d'un complément argumental en particule casuelle (PC). La particule *to* est en fait non pas un marqueur casuel, mais un marqueur d'autonymie (voir § 5.1.3). J'ai donc analysé les productions des apprenants pour déterminer leur maîtrise de ce moyen, dont aucun équivalent n'existe en français.

Deux types de données ont été explorées pour examiner cette question : le premier provient d'enregistrements d'une série d'entretiens effectués en 2013 avec 29 étudiants, allant de la première année de licence à la première année de master d'études japonaises à l'Université Paris Diderot. Le deuxième est constitué de rédactions collectées en 2015 auprès d'une trentaine d'étudiants de L3 de l'Inalco (niveau B1 ou début B2). Il s'agit de rédac-

tions rendues comme devoir maison pour le cours de « Thème et rédaction ». Le devoir consiste à écrire en japonais l'histoire racontée dans un extrait du roman « *L'île* » de Robert Merle.

Les données issues des entretiens ont montré que la plupart des autonymes sont introduits correctement par la particule *to* dans les réponses utilisant le verbe *iu* « dire », alors que le verbe *kaku* « écrire/dessiner » entraîne plus facilement l'utilisation du complément introduit par une PC. En effet, la suite *to iu* – présentée aux apprenants très tôt dans le cycle d'apprentissage comme expression permettant de former le discours rapporté – est sans doute apprise et mémorisée comme un seul bloc.

Par ailleurs, les résultats des mêmes entretiens avec des locuteurs natifs ont montré une grande différence par rapport aux apprenants, dans l'interprétation de la question avec l'interrogatif introduit par la PC : les natifs font la distinction, non seulement sur le plan grammatical, mais aussi sur le plan informationnel, entre la question formée par l'interrogatif suivi de la PC et celle avec l'interrogatif introduit par la particule *to*. En effet, les locuteurs natifs interprètent la première comme une question portant non sur le contenu tel quel, mais sur la nature conceptualisée de l'information. Ce résultat s'explique ainsi principalement par la mauvaise compréhension des apprenants sur la différence fondamentale entre les compléments en PC *ga* ou *o* et le complément en *to*. Cette différence n'est pas évidente à percevoir intuitivement pour les Français, d'autant plus que la question équivalente en français est ambiguë. Il ne s'agit néanmoins pas là d'un concept difficile à comprendre. Il semble donc plus intéressant et utile de le leur faire découvrir assez tôt dans leur apprentissage. Toutefois, même une fois la différence entre ces deux types de compléments comprise, savoir répondre par des compléments argumentaux demanderait des compétences langagières d'un niveau suffisamment élevé pour maîtriser les mots conceptualisés.

L'analyse des productions d'apprenants francophones a montré des problèmes liés à l'apprentissage et à la bonne compréhension de la particule *to* en japonais, qui constitue une des plus grandes spécificités de la langue japonaise. Mon analyse apporte également des pistes sur les éléments à améliorer dans les recherches et la description grammaticales. En effet, pour adresser les erreurs récurrentes repérées, les informations grammaticales auxquelles ont accès les apprenants me semblent insuffisantes pour les aider à bien comprendre ce qu'ils doivent apprendre.

2.2.2 Réflexion sur les méthodes d'enseignement et d'apprentissage des kanji

Je me suis également intéressée au mécanisme d'acquisition des sinogrammes et ai réalisé des expérimentations avec quatre collègues enseignantes, NISHIMURA Haruka, KOMATSU Maho, TAKEMURA Akiko, MIYAUCHI Yu, et un étudiant en master, Amaury GAU.

Cette recherche trouve son origine dans le questionnement simple d'un enseignant : « Aujourd'hui, est-il vraiment nécessaire d'écrire les kanji pour les apprendre? ». Afin d'identifier la relation causale entre le fait de « ne pas écrire » et « l'acquisition » des kanji, nous avons procédé à deux expérimentations sur deux années scolaires, 2019/2020 et 2020/2021, et présenté le résultat au 17^{ème} colloque sur l'enseignement du japonais en 2021 à l'Université Paris Cité (YND 28).

Au cours de l'expérimentation pilote de l'année 2019-2020, les apprenants ont été séparés en deux groupes : « apprentissage par l'écriture » et « apprentissage sans écrire ». Chaque semaine, nous avons testé les étudiants sur l'écriture des sinogrammes vus lors de la session précédente. Les résultats de cette expérimentation pilote ont permis de voir que « l'apprentissage par l'écriture » n'était pas aussi déterminant que ce que le pensaient les apprenants. De plus, cette expérience nous a permis de poser l'hypothèse que la capacité à apprendre les kanji sans écrire était en rapport avec la capacité à utiliser efficacement les mécanismes de combinaison des composants, et que l'entraînement écrit devenait inutile lorsque les apprenants étaient capables d'apprendre un kanji par ses combinaisons. Après cette expérimentation pilote, nous avons poursuivi nos recherches à l'aide d'une nouvelle expérimentation pendant l'année scolaire 2020-2021 afin de comprendre à partir de quel niveau la restitution des kanji sans écrire devenait possible, et si ce niveau était en corrélation avec l'acquisition des mécanismes de décomposition desdits caractères en composants. Pour ce faire, nous avons eu recours à un groupe de 180 étudiants en licence d'études japonaises à qui nous avons fait apprendre 12 sinogrammes avec leur signification, divisés en trois catégories différentes (à deux, trois et quatre composants).

L'expérimentation était constituée de quatre étapes : une enquête de vérification des connaissances, une étape d'apprentissage, un test de restitution et un test de reconnaissance. L'enquête de vérification des connaissances consistait à questionner les étudiants non pas sur les kanji, mais sur les composants de kanji, afin de vérifier notre hypothèse sur le rapport entre l'apprentissage des kanji et l'acquisition des mécanismes de leur décomposition en composants. Lors de l'apprentissage, nous avons séparé les étudiants en deux groupes : un « groupe écrivant » et un « groupe observant » (qui ne doit pas écrire les sinogrammes pendant la séance d'apprentissage). Lors du test de restitution, les étudiants

devaient écrire les caractères correspondant aux sens qui leur étaient affichés.

D'après l'enquête de vérification des connaissances réalisée au début de l'expérimentation, des différences statistiquement significatives existent bien entre les trois niveaux d'étudiants, non seulement entre les L1 (première année) et les autres, mais aussi entre les L2 (deuxième année) et les L3 (troisième année). En revanche, aucune différence de bonnes réponses pour le test de restitution n'est constatée entre les étudiants de L2 et de L3. Une différence statistiquement significative est observée seulement entre les apprenants débutants et les autres, indépendamment de la méthode, visuelle ou écrite.

Mais pourquoi des étudiants de L2 ayant moins de connaissances que des L3 d'après l'enquête de pré-apprentissage ont-ils réussi autant que ces derniers au test de restitution ? Un examen plus approfondi de leurs réponses nous laisse penser qu'arrivés en deuxième année d'université, les étudiants ont acquis la capacité non seulement à combiner de grandes parties qui ont un sens, mais aussi à les décomposer en parties plus petites qu'ils connaissent et à les combiner de manière flexible pour mémoriser de nouveaux caractères en peu de temps.

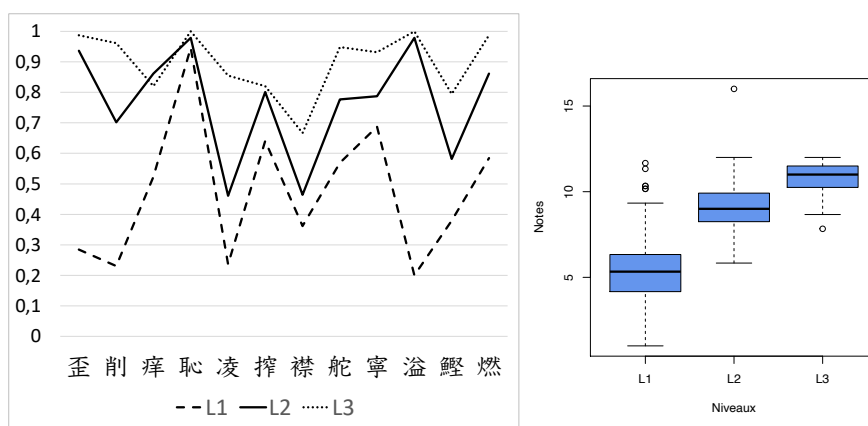


FIGURE 2.4 – Résultats de vérification des connaissances sur les composants

Nous n'avons pas relevé de différences entre les groupes écrivant et observant. L'étape d'apprentissage étant suivie immédiatement par un test de restitution, le nombre de bonnes réponses peut être considéré comme un indicateur de la mémoire à court terme. Nos expériences ont donc montré que l'influence de l'entraînement écrit sur la mémorisation à court terme n'était pas confirmée au niveau des sujets de notre expérimentation

(avec au moins un semestre d'apprentissage à l'université). Cependant, il existe des études telles que Akahori (2013a, 2013b) (encore qu'il ne s'agisse pas d'apprentissage de kanji) montrant l'efficacité de l'acte d'« écrire à la main ». Afin de mesurer l'effet de l'entraînement écrit dans l'apprentissage des kanji, il est nécessaire de mener d'autres expériences pour élucider la relation entre l'écriture et la mémoire à long terme. L'apprentissage des kanji étant une tâche complexe étroitement liée à l'apprentissage du vocabulaire, diverses expériences seront nécessaires pour clarifier les mécanismes d'acquisition.

Deuxième partie

**Analyser les données :
syntaxe du japonais dans une approche
contrastive**

Ancrages théoriques et méthodologie

L'amour et le don pour la langue sont sans doute innés chez certains. Mais, malheureusement, ce n'était pas mon cas. J'étais un enfant qui, fascinée plus par les nombres que par les mots, préférais faire des exercices de maths à feuilleter des dictionnaires, ou encore moins à lire des livres. Au collège, où la plupart des Japonais de ma génération entraient en contact pour la première fois avec une langue étrangère, l'anglais en général, cette matière était loin d'être ma préférée. Pour le dire plus simplement, je n'étais pas douée pour les langues, constat toujours d'actualité.

Mon échec dans l'apprentissage ne provient pas, selon moi, d'un problème de méthode d'enseignement des langues, contrairement à ce qu'on pourrait croire. Il était plutôt dû à mon incompréhension et à mon ignorance de ma langue maternelle. Dans l'enseignement de la langue maternelle, la langue est traitée comme moyen d'expression, et non comme objet d'étude. On apprend à la maîtriser correctement, mais on n'apprend pas son fonctionnement. En effet, il est tout à fait possible de bien utiliser une langue sans en comprendre ses principes, tout comme, je l'ai déjà dit, il est possible d'utiliser un ordinateur sans en comprendre son mécanisme. Il est certes incontestable qu'une bonne maîtrise de sa langue maternelle, permettant de mieux exprimer sa pensée, est très importante dans l'éducation des enfants et pour l'établissement de leur identité, mais la négligence dans l'enseignement du fonctionnement de celle-ci pénalise l'apprentissage des langues étrangères, du moins pour certaines personnes comme moi.

Mon apprentissage du français a démarré relativement tard, lorsque j'avais vingt trois ans. J'étais déjà à l'époque professeur de japonais dans une école privée et je connaissais mieux la structure de la phrase japonaise que lorsque j'apprenais l'anglais. J'ai fortement senti que ma compréhension du japonais facilitait mon apprentissage du français.

De cette expérience personnelle, j'ai entrevu l'existence de la logique commune régissant les langues et je me suis intéressée, plus qu'à leurs divergences, à leurs similarités.

L'amour pour la langue est probablement née chez moi lorsque j'ai découvert que deux constructions apparemment très différentes en français et en japonais étaient liées sur le fond par un même principe. Cette passion a par la suite été accentuée lorsque j'ai rencontré les travaux de MIKAMI Akira sur la syntaxe du japonais.

3.1 Linguistique japonaise, linguistique française et linguistique générale

Depuis ma thèse, je m'appuie largement sur les travaux réalisés par les linguistes japonais pour les questions autour du japonais. Mes travaux publiés en français ou en anglais ont parfois été critiqués par les relecteurs pour leur faible référence aux publications anglaises connues sur la scène internationale. Mais souvent, il existe des travaux bien antérieurs ou plus précis et pointus sur les mêmes sujets, mais ces travaux, généralement publiés uniquement en japonais, sortent rarement du Japon. J'accorde de l'importance à ces travaux et essaie de les présenter sans déprécier ceux publiés en anglais ou en français, plus accessibles pour les linguistes non japonisants.

Je suis particulièrement fascinée par les travaux de Mikami, qu'on pourrait qualifier de père de la syntaxe japonaise, et mes travaux doivent également beaucoup aux études descriptives de ses successeurs.

Paysage actuel des courants linguistiques au Japon

La linguistique japonaise moderne démarre avec quatre grands grammairiens : Yamada (1908), Matsushita (1928), Hashimoto (1934) et Tokieda (1950). *An Encyclopædia of the Japanese Language* (Kindaichi et al. 1988) y ajoute trois autres linguistes de l'époque ayant laissé une grande influence sur les travaux actuels : Sakuma (1936), Mio (1942) et Mikami (1953).

Aujourd'hui, ce paysage a largement changé et on compte au moins quatre courants principaux (Masuoka 2003, Kinsui 1997)¹. Certains tels que KITAHARA Yasuo ou WATANABE Minoru travaillent toujours dans le cadre des grammaires traditionnelles, appelées *kokubunpō* 国文法 « grammaires nationales ». D'autres, tels que SUZUKI Shigeyuki ou TAKAHASHI Taro font partie du groupe *Gengogaku kenkyū-kai* 言語学研究会 « Cercle de

1. Voir aussi la section « 4.5 Grammaire du japonais » de Colombat (2000)

Recherche Linguistique » fondé vers la fin des années cinquante par OKUDA Yasuo sur la critique des travaux traditionnels. Bien qu'il n'ait pas bénéficié d'une très haute estime de la part de ses contemporains, Mikami a fortement influencé les recherches postérieures, notamment celles de TERAMURA Hideo qui a engendré le plus grand courant actuel, que Kinsui (1997) appelle *Shin-kijutsu-ha* 新記述派 « Nouveau courant descriptif ». Un très grand nombre de chercheurs contemporains font partie de ce courant, tels que les membres du groupe *Nihongo kijutsu bunpō kenkyū-kai* 日本語記述文法研究会 « Cercle d'études de la grammaire descriptive du japonais » formé autour de NITTA Yoshio, qui a publié *Gendai nihongo bunpō* 現代日本語文法 [*Grammaire du japonais contemporain*] composée de sept volumes. On peut également compter MINAMI Fujio, linguiste très connu pour sa théorie de *kaisō kōzō* 階層構造 « structure en strates successives » (Minami 1974, 1993, 1982). Il existe également un certain nombre de chercheurs provenant du domaine de la linguistique générale, notamment générativistes et souvent spécialistes de la linguistique anglaise, qui s'intéressent à l'étude du japonais.

MIKAMI Akira, père de la syntaxe japonaise

Je connaissais son nom, entendu probablement en cours de japonais au lycée, ou peut-être au collège, mais je n'avais jamais vraiment lu ses ouvrages avant mon DEA (master 2 aujourd'hui). C'est en cherchant une réponse à la question de la notion de « sujet » en japonais que je me suis mise à les consulter. J'ai tout de suite été fascinée par ses analyses perspicaces et très éclairantes.

Les réflexions sur des questions purement syntaxiques sont apparues en linguistique japonaise avec Mikami. Kuno (1975), qui est aujourd'hui l'un des linguistes japonais les plus renommés sur la scène internationale, le considère comme le père même de la recherche linguistique moderne au Japon. Cependant, considérés comme marginaux à son époque, les travaux de Mikami ne rencontrèrent pas immédiatement de succès auprès des linguistes japonais. Une compilation de ses travaux a été publiée après sa mort (Mikami 1975) et ses principaux ouvrages sont également réédités. En regrettant cette carrière scientifique malheureuse de Mikami, Kuno dit dans la préface de ladite compilation que les chercheurs en linguistique japonaise aux États-Unis accordèrent plus d'estime aux travaux de Mikami que leurs confrères au Japon.

Mikami (1955) critiquait la grande tendance de l'époque qui négligeait à ses yeux les formes linguistiques.

Il est évident que les questions de langue ne peuvent pas être résolues en tenant compte uniquement d'indices formels, mais les grammaires japonaises,

jusqu'ici, méconnaissaient trop les formes. Par conséquent, nous n'avons bien entendu rien découvert.

コトバの問題は形式一点張りで片づくものではないことは言うまでもないが、しかしこれまでの日本文法はあまりにも日本語自身の形式を軽視してきた。当然の結果として何物をも発見していない。

Mikami est surtout connu pour sa revendication du rejet de la notion de « sujet ». Il a affirmé, fortement et continuellement, la non-nécessité voire la nuisibilité de la notion de sujet et a considéré son exclusion comme le premier pas vers les progrès de la grammaire japonaise. À cause sans doute de son ton assez provocateur aux yeux de certains, Mikami a parfois été qualifié de « nativiste » qui refusait aveuglement tout ce qui provenait de l'occident. Mais en réalité, il était parfaitement informé des travaux linguistiques réalisés hors du Japon, même les plus récents de l'époque : on trouve un grand nombre de références aux travaux des linguistes et des logiciens occidentaux, comme Bally, Meillet, Tesnière, Fillmore ou Chomsky.

Son refus de la notion de sujet se base justement sur la comparaison des structures de la phrase japonaise avec celles des langues européennes. Il a insisté sur l'impossibilité (et l'inutilité) de l'emploi de ce concept pour l'analyse et la description du japonais, tel qu'il est utilisé pour les langues comme l'anglais ou le français. Il a avancé l'idée que la structure fondamentale de la phrase japonaise était basée sur l'opposition, non sujet-prédicat, mais thème-prédicat. Selon l'analyse de Noda (2004), le rejet par Mikami de la notion de sujet comporte deux aspects. Premièrement, en soulignant la différence primordiale entre la particule *wa* qui introduit l'élément extra-prédicatif, et la particule *ga* qui introduit l'élément intra-prédicatif, il a défini, comme étant le composant fondamental de la phrase japonaise, le thème – dit *shudai* (主題) –, l'élément introduit par la particule *wa* considéré jusque-là comme sujet. Il a ainsi proposé une analyse de la phrase japonaise basée sur l'opposition thème-prédicat (*daijutsu kankei* 題述関係, on entend ici par prédicat l'élément constitué d'un mot prédicatif et de ses compléments), différente de celle de la phrase anglaise ou française fondée, elle, sur l'opposition sujet-prédicat (*shujutsu kankei* 主述関係). Deuxièmement, Mikami a proposé de considérer l'élément introduit par la particule *ga*, traité comme sujet, comme un élément au cas *ga* (*shukaku* 主格 « litt. cas principal ») faisant partie des compléments du verbe. Ce faisant il a complètement rejeté le terme sujet.

Sous la couche d'opposition thème-prédicat, la structure intra-prédicative se forme autour du mot prédicatif, notamment d'un verbe. Mikami (1953) représente cette structure par un schéma, reproduit figure 3.1. Trois syntagmes se terminant chacun par une PC marquant leur fonction se relie au prédicat présent en bas du schéma.

(1) 甲が乙に丙を紹介した

Kō ga otsu ni hei o shōkai-shita
 x NOM y DAT z ACC présentation-faire.PASS

« X a présenté Z à Y »

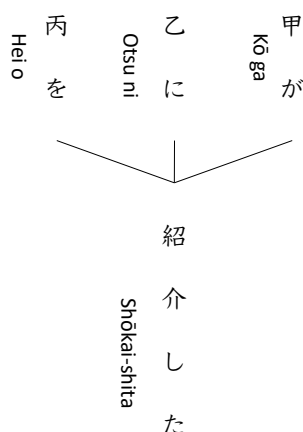


FIGURE 3.1 – Schema intra-prédicatif de Mikami

Ce schéma de Mikami est fort semblable aux stemmas de Tesnière dont les deux exemples « Alfred parle » et « Alfred frappe Bernard », reproduits figure 3.2. Mikami dé-

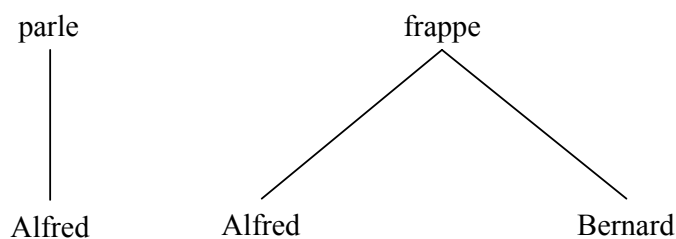


FIGURE 3.2 – Stemmas de phrases françaises

couvre avec joie l'étude de Tesnière (1953) qui situe également le sujet au même niveau que les compléments dans la structure de la phrase française et on trouve le passage ci-dessous dans Mikami (1958).

L'étude de Tesnière date de 1953, l'année de publication de l'ouvrage de M. Tsuruta et de mon livre *Gendai gohō josetsu*. Nous avons fortuitement un camarade à l'étranger.

テニエールの論文は、鶴田先生の大著や私の小著「現代語法序説」と同年の五十三年であり、我々ははからずも海外に知己を得た次第であった。

En présentant la position de Tesnière qui n'accorde pas de statut particulier au sujet dans la phrase française, Mikami (1955) affirme, avec un ton humoristique, qu'il faut tout de même dans la phrase française accorder un statut particulier au sujet qui confère ses catégories de personne et de nombre au verbe, et que cette représentation en dépendance convient particulièrement à l'analyse du japonais pour lequel la prédominance syntaxique du nominatif par rapport aux autres compléments est peu marquée.

Lucien Tesnière a récemment publié *Esquisse d'une Syntaxe Structurale* (1953) dans lequel il conclut que le sujet n'est rien d'autre qu'un complément, tout comme le complément direct ou le complément indirect. Ce faisant, il dit que c'est une conclusion inattendue. C'est effectivement inattendu également pour moi. Je préfère accorder un petit privilège au sujet dans les langues européennes.

最近L. Tesnièreは「草案」(Esquisse d'une Syntaxe Structurale, 1953)において[...]、主語「甲ガ」も「乙ヲ」「丙ニ」と同様に補語にはかならないと結論している。そしてそれを意外な結論だと言っている。これは私にも少し意外であった。西洋の主語はいま少し優遇しておきたい。

Mikami essaie par la suite de développer la représentation en arbre de dépendance en adoptant les analyses de Tesnière, mais il abandonne en la jugeant comme n'étant utile que partiellement pour décrire les structures phrastiques (Mikami 1970).

Les phénomènes syntaxiques qu'il a traités dans ses différents ouvrages sont extrêmement nombreux et variés. Certaines analyses ont bien été développées par d'autres linguistes ayant poursuivi ses recherches, mais d'autres questions sont encore en suspens. C'est sans doute à TERAMURA Hideo qu'on peut attribuer le titre de successeur direct (comme le titre de l'ouvrage de Masuoka (2003) l'indique). Mes réflexions sur les classes grammaticales et surtout sur la classe du nom, s'appuient largement sur les études de Teramura. Teramura était, non seulement un chercheur exceptionnel, mais aussi un très bon enseignant, et il a formé un grand nombre de linguistes de premier rang d'aujourd'hui. Je m'appuie sur les travaux descriptifs de ces chercheurs depuis le début de mes recherches en TAL, comme base de toutes mes réflexions linguistiques.

L'autre linguiste qui a exercé une grande influence sur mes travaux est Eguchi (1990, 1992, 1998a, 1998b, 2000, 2010, 2013) avec ses études sur la structure d'apposition. Mes investigations en syntaxe (§ 5.1) sont toutes en rapport avec ce concept. Il existe d'autres chercheurs qui m'ont fortement inspirée sur des sujets précis, tels que Okutsu (1985a,

1985b) pour les études sur les indéfinis (§ 5.1.2), Muraki (2012) pour les études sur l'adjectif (§ 4.3.2), Fujita (2000) et Sunagawa (2003) pour les études sur la proposition de citation (§ 5.1.3).

Application des théories de la linguistique française ou générale aux analyses du japonais

Du fait de la formation universitaire linguistique que j'ai suivie à l'Inalco et à Paris 7, la linguistique générale et surtout la linguistique française exercent une forte influence sur mon analyse du japonais. Certains de mes travaux adoptent ainsi des théories relevant de la linguistique générale ou française.

Les théories issues d'études sur une autre langue permettent souvent de voir le japonais d'une autre manière que celle issue de travaux à caractère purement monolingue. Pour ne citer que quelques exemples, dans mes réflexions sur l'adjectif (§ 4.3.2), la confrontation avec les travaux de Noailly (1999) sur l'adjectif français m'a permis d'identifier la véritable nature qualificative des adjectifs japonais. Dans mes travaux sur le phénomène appelé *toritate* (§ 5.1.4), les travaux de Nølke (1983) m'ont aidé à voir plus clairement le mécanisme de focalisation paradigmatique, et la théorie d'argumentation d'Anscombe & Ducrot (1983) m'a apporté une dimension pragmatique tout à fait nouvelle. La notion d'orientation des question de Borillo (1979) m'a aidé à mettre en ordre les différents sens véhiculés dans les emplois des interronégatives (§ 5.2.4).

Dans certains travaux, le japonais joue le rôle d'évaluateur de la validité d'hypothèses des théories linguistiques. Mes études sur les indéfinis (§ 5.1.2) visant à dresser l'état à date du système des séries des indéfinis *nani* « quoi », *dare* « qui » et *doko* « où » s'attachent à apporter des éléments de réflexion du point de vue du japonais à l'hypothèse de Le Goffic (2002) sur l'universalité du lien associant l'interrogation, l'indéfinition, et la subordination. Mes travaux sur la valeur de place initiale dans la phrase japonaise (§ 5.2.2) cherchent à contribuer à la réflexion sur les corrélations entre les éléments initiaux et certains faits linguistiques, en évaluant les thèses des travaux antérieurs, notamment ceux de Charolles (1997) qui considère cette zone initiale comme une position capitale pour installer un « cadre de discours ».

3.2 L'approche contrastive

De par mon expérience d'apprentissage du français, facilité par la comparaison avec la structure du japonais, la confrontation des langues est devenue pour moi l'outil d'analyse

linguistique par excellence. Toutes mes réflexions linguistiques théoriques et descriptives possèdent donc une dimension contrastive.

La comparaison est définie en philosophie comme une « opération par laquelle on réunit deux ou plusieurs objets dans un même acte de pensée pour en dégager les ressemblances ou les différences » (Lalande 1926). Il n'est pas difficile d'imaginer que depuis longtemps, l'homme, au contact d'une nouvelle langue, se livre à cet exercice de comparaison pour la comprendre, voire même pour comprendre sa propre langue.

La *Grammaire générale et raisonnée*, parue en 1660 et appelée usuellement *Grammaire de Port-Royal*, visait à « énoncer un ensemble de principes auxquels obéissent toutes les langues, et à expliquer à partir d'eux les usages des langues particulières » (Ducrot & Schaeffer 1995). Cette grammaire, écrite en collaboration avec Antoine Arnauld par Claude Lancelot, après qu'il eut rédigé des méthodes de langues – du latin, du grec, de l'italien et de l'espagnol – était sans aucun doute le fruit de réflexions comparatives. Mais c'est avec la linguistique historique et comparative, née au XIX^{ème} siècle avec un ouvrage de l'Allemand Franz Bopp, que la comparaison est érigée comme l'instrument principal de l'analyse linguistique. Les travaux en linguistique historique, suscités par la découverte de l'analogie entre le sanscrit et un grand nombre de langues européennes, recherchaient « les appartenances historiques des langues en soumettant leur matériel et leurs structures à une méthode scientifique de comparaison » (Perrot 2010).

Le contexte de la seconde guerre mondiale favorisa la linguistique contrastive qui, tout en partageant avec la linguistique historique le recours à la comparaison entre les langues comme procédé d'analyse, en différait fondamentalement par sa visée synchronique d'une part, mais surtout par sa nature appliquée et ses visées pédagogiques. Celle-ci prit son essor après la guerre avec les travaux de Charles C. Fries et Robert Lado.

La linguistique contrastive, ainsi motivée à ses débuts par des visées pédagogiques, est considérée comme une linguistique appliquée. Elle est souvent mise en opposition avec la typologie qui appartient elle au domaine théorique, alors que toutes les deux, la linguistique contrastive et la typologie, prennent comme point de départ les divergences constatées entre les langues. Selon Yllera (2001), bien que les travaux en linguistique contrastive relèvent majoritairement du domaine appliqué, « il existe des travaux qui se veulent essentiellement théoriques, sans rapport avec la pédagogie ». Toutefois, elle remarque également que ces travaux à visées théoriques ont tendance à éviter le qualificatif *contrastif* pour le remplacer par *comparé*.

Approche contrastive en linguistique japonaise

Au Japon, la linguistique contrastive est également considérée comme relevant du domaine appliqué. Mais Ogoshi (2002), linguiste qui a publié de nombreux travaux sur le coréen et le japonais dans une approche contrastive, avance qu'avec l'augmentation du nombre de travaux plus théoriques cherchant à saisir les universaux et la spécificité des langues au moyen d'approches contrastives, la linguistique contrastive est entrée dans une nouvelle phase, où sa frontière avec la typologie linguistique est devenue de plus en plus floue.

Les travaux linguistiques portant le terme « études contrastives » (*taishō kenkyū* 対照研究) sont effectivement nombreux au Japon. Sans doute parce que la comparaison du japonais avec les langues telles que l'anglais, le français ou le chinois, qui sont des langues typologiquement très éloignées et régies par un système linguistique très différent, peut mettre en lumière des faits linguistiques intéressants, probablement beaucoup plus que lors de la comparaison de langues typologiquement proches. La requête avec le mot clé *taishō kenkyū* « études contrastives » dans la base de données de la Bibliothèque nationale de la Diète (NDL Online)² a donné comme résultat 2857 publications dont 2198 en linguistique. Mais nous devons sans doute ici entendre par *taishō kenkyū* « études contrastives » les études dans une approche contrastive ou comparée plutôt que les études en linguistique contrastive. La figure 3.3 montre le nombre de publications par année de publication. Le nombre annuel de publications a dépassé 60 en 2001 et il n'est jamais repassé sous ce seuil (sauf pour l'année 2022 dont les données peuvent encore évoluer). Parmi les 334 ouvrages, 199 ouvrages portent un titre précisant les langues traitées. La plus grande partie de ces ouvrages, 71% (141 sur 199), traitent deux langues. La comparaison avec le chinois est la plus nombreuse (35%, 49 sur 141) avant l'anglais (18%, 26 sur 141) et le coréen (18%, 25 sur 141).

Le plus grand centre de recherche en linguistique, l'Institut National pour la Langue et la Linguistique Japonaise (National Institute for Japanese Language and Linguistics, NINJAL), joue un rôle non négligeable dans la dynamique de cette approche contrastive au Japon. En plus du projet « Cross-linguistic Studies of Japanese Prosody and Grammar » (*Taishō gengogaku no kanten kara mita nihongo no onsei to bunpō* 対照言語学の観点から見た日本語の音声と文法) mené entre 2016 et 2022 et auquel j'ai participé (§ 7.3), cinq projets d'études contrastives du japonais (avec l'anglais, l'espagnol, le portugais, le français et pour l'application à l'enseignement du japonais) y ont été menés de 1990 à 2000, qui ont donné lieu à la publication de 11 ouvrages sous la collection « Études contrastives entre le

2. National Diet Library Online : <https://ndlonline.ndl.go.jp> (consulté le 24/12/2022)

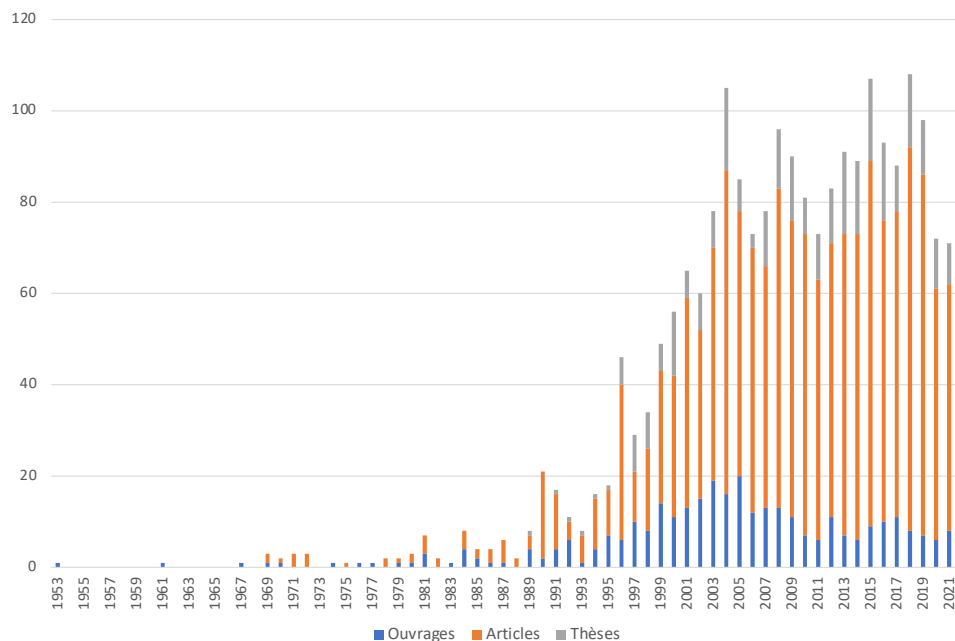


FIGURE 3.3 – Nombre annuel de publications indexées avec le mot *taishō kenkyū* « études contrastives » (d’après le résultat de requête dans la base NDL Online)

japonais et les langues étrangères » (*nihongo to gaikokugo to no taishō kenkyū* 日本語と外国語との対照研究) publiés par la maison d’édition Kuroshio. La collection « Handbooks of Japanese Language and Linguistics » (HJLL) a également été préparée au sein du NINJAL, avec un volume intitulé *Handbook of Japanese Contrastive Linguistics*, publié en 2018.

Études contrastives français-japonais

Aoki (1986), spécialiste de linguistique générale comme française ayant publié un grand nombre de travaux contrastifs, considère l’objectif ultime des études contrastives français-japonais (*nichi-futsu taishō kenkyū* 日仏対照研究) comme étant la détermination des principes régissant ces deux langues à travers l’observation de leurs phénomènes grammaticaux afin d’élucider leurs différences sur la base des principes identifiés. Des travaux avec approche contrastive sont publiés régulièrement dans les deux langues, comme Aoki (2017) en japonais et Fujimura (2020) en français, pour ne citer que deux publications collectives récentes entièrement composées d’études contrastives. Aoki (1986) signale que le résultat

d'analyse dépend du choix de la langue sur laquelle nous nous focalisons ou depuis laquelle nous envisageons les phénomènes à étudier. Mes travaux peuvent être caractérisés par mon intérêt premier clairement affiché pour la découverte du fonctionnement du japonais. Mais mes publications sur la focalisation paradigmatique ont été rédigées selon deux points de vue différents (§ 5.1.4) : ma publication réalisée dans le cadre du projet NINJAL (YND 7) est centrée sur l'analyse des phénomènes en français, alors que l'article en français expose plus l'analyse du japonais (YND 14).

Intérêt pour la linguistique générale

La question qui se pose est comment le recours à ce procédé ancien de comparaison dans les recherches linguistiques d'aujourd'hui pourrait apporter une contribution à la linguistique générale. Perrot (2010) décrit la mission de la recherche linguistique comme suit :

La linguistique a pour objet l'étude scientifique des langues ; elle saisit dans les manifestations qu'en sont les langues un phénomène aux aspects multiples, le langage.

Il est incontestable que pour atteindre cet objectif, la comparaison d'un grand nombre de langues est indispensable. Toutefois, la quantité d'études minutieuses qu'une personne peut réaliser est très limitée.

Une étude contrastive se focalise souvent sur la comparaison de deux langues, comme les données du NDL Online en témoignent, ce qui permet de fournir une description et une analyse minutieuses et approfondies d'un phénomène précis d'une langue, par comparaison avec une autre langue. Si la comparaison des formes prototypiques d'un grand nombre de langues permet effectivement de dresser un panorama et d'avoir une vision globale, les détails et les exceptions échappent souvent à ce type d'étude, alors qu'ils peuvent être clef pour comprendre le véritable fonctionnement de chacune des langues étudiées, voire du langage. L'atout des études contrastives et l'avantage qu'elles présentent par rapport aux études typologiques portant sur plusieurs centaines de langues, est sans doute le soin apporté à ces détails, y compris aux exceptions, dans l'analyse d'une langue particulière, et ce grâce à l'éclairage original que permet sa mise en contraste avec une autre langue.

Elles peuvent ensuite être intégrées dans une étude plus large traitant d'un phénomène identique et couvrant un plus grand nombre de langues. L'élargissement du nombre de langues comparées permet de se rendre compte de spécificités, communes à quelques langues mais non universelles : même les paires de langues aussi éloignées que le français et le japonais peuvent avoir des points communs qui constituent des spécificités par rapport à d'autres langues. Je n'aurais jamais pu, par exemple, me rendre compte de la ra-

reté du parallélisme existant entre *ne...que* en français et *shika...nai* en japonais, ou de la singularité de la dérivation similaire des emplois de *jusqu'à* en français et *made* en japonais dans mes études sur les expressions paradigmatiques (§ 5.1.4), si elles n'avaient pas été réalisées dans le cadre du projet NINJAL regroupant les spécialistes d'une dizaine de langues.

Dimensions contrastives différentes

Si mes différentes réflexions présentées dans cette partie ont en commun une dimension contrastive, la démarche qui a conféré cette dimension à chacune de ces études diffère. Les travaux sur le phénomène de focalisation paradigmatique (§ 5.1.4) avaient clairement pour but dès le départ une analyse contrastive, tandis que pour d'autres travaux la dimension contrastive est apparue plutôt au détour de nos réflexions, par exemple lors du recours à des cadres théoriques relevant de la linguistique générale ou de la linguistique française dans les travaux sur les indéfinis (§ 5.1.2) et sur la place initiale (§ 5.2.2). L'adoption d'une théorie ou d'une hypothèse issue de la recherche sur une autre langue apporte souvent un nouveau regard aux études sur le japonais. Par ailleurs, la comparaison de deux langues peut s'effectuer à des niveaux très différents : dans les travaux sur les notions métalinguistiques abordés chapitre 4, la comparaison du japonais et du français est effectuée, non pas au niveau linguistique, mais au niveau métalinguistique.

Ainsi, la démarche qui a donné lieu à la dimension contrastive de chacun de mes travaux diffère, mais cette entreprise de comparaison des deux langues m'a permis aussi bien de montrer la spécificité de certains faits propres au japonais, que de mettre en lumière les mécanismes communs au français et au japonais à propos d'autres phénomènes.

3.3 Une méthode empirique basée sur l'analyse de corpus

Étant donné la nature de ma thèse portant sur l'alignement des textes parallèles français-japonais, les corpus étaient évidemment situés au cœur de mes recherches depuis toujours. Mes travaux descriptifs peuvent être considérés comme relevant de la linguistique de corpus en ce sens que « ce sont des données langagières attestées – et pas seulement la réflexion et l'intuition du linguiste – qui permettent d'étayer des théories et des hypothèses linguistiques » (Poudat & Landragin 2017). Je savais de par mes expériences en TAL que les usages dépassaient toujours l'imagination et l'observation de données réelles attestées était pour moi une étape incontournable pour la vérification d'hypothèses. Les

démonstrations de la validité d'hypothèses posées passaient donc par des analyses quantitatives parachevées par des examens qualitatifs.

Différents types de corpus selon l'objet d'analyse

Je recourais dans mes travaux à des corpus de différents types en fonction de la nature de l'objet d'examen et de l'hypothèse à vérifier. Charaudeau (2009) souligne l'importance de la pertinence du choix du corpus en relation avec les présupposés théoriques. Pour déterminer la fréquence des emplois d'une forme simple telle que la particule *to* (§ 5.1.3) ou examiner les contextes d'utilisation des expressions de réponse (termes équivalant à *oui* et *non*, § 5.2.4), j'emploie le corpus BCCWJ (*Balanced Corpus of Contemporary Written Japanese*, 現代日本語書き言葉均衡コーパス). Il s'agit d'un corpus de référence du japonais compilé par le National Institute for Japanese Language and Linguistics (NINJAL) comportant 104 300 000 mots dotés d'une annotation morphologique. Le NINJAL met également à disposition le système de recherche Chunagon, concordancier en ligne pour les corpus qu'il fournit (Fig. 3.4) ³.

| サンプルID | 場所 | 出現回数 | 原本文 | 一 | 二 | 三 | 四 | 五 | 六 | 七 | 八 | 九 | 十 | 十一 | 十二 | 十三 | 十四 | 十五 | 十六 | 十七 | 十八 | 十九 | 二十 |
|------------|----|-------|-------|-------|-------|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|----|
| LIBS_00005 | | 60990 | 37750 | 件です。# | 現において | こ | こ | こ | こ | こ | こ | こ | こ | こ | こ | こ | こ | こ | こ | こ | こ | こ | |
| DB1X_00085 | | 17130 | 11480 | ここに | ここに | ここに | ここに | ここに | ここに | ここに | ここに | ここに | ここに | ここに | ここに | ここに | ここに | ここに | ここに | ここに | ここに | ここに | |
| PB03_00084 | | 17930 | 10010 | これら | これら | これら | これら | これら | これら | これら | これら | これら | これら | これら | これら | これら | これら | これら | これら | これら | これら | これら | |
| OW1X_00003 | | 38210 | 20060 | いふ | いふ | いふ | いふ | いふ | いふ | いふ | いふ | いふ | いふ | いふ | いふ | いふ | いふ | いふ | いふ | いふ | いふ | いふ | |
| PB04_00021 | | 7470 | 4800 | この | この | この | この | この | この | この | この | この | この | この | この | この | この | この | この | この | この | この | |
| PA03_00027 | | 5300 | 3430 | これ | これ | これ | これ | これ | これ | これ | これ | これ | これ | これ | これ | これ | これ | これ | これ | これ | これ | これ | |
| LB07_00002 | | 57870 | 36370 | この | この | この | この | この | この | この | この | この | この | この | この | この | この | この | この | この | この | この | |
| LB08_00001 | | 70900 | 40990 | これ | これ | これ | これ | これ | これ | これ | これ | これ | これ | これ | これ | これ | これ | これ | これ | これ | これ | これ | |
| DB0X_00019 | | 89140 | 55190 | この | この | この | この | この | この | この | この | この | この | この | この | この | この | この | この | この | この | この | |
| PB06_00094 | | 2500 | 1510 | これ | これ | これ | これ | これ | これ | これ | これ | これ | これ | これ | これ | これ | これ | これ | これ | これ | これ | これ | |
| PB06_00015 | | 38010 | 24420 | この | この | この | この | この | この | この | この | この | この | この | この | この | この | この | この | この | この | この | |

FIGURE 3.4 – Résultat de la requête *sae* さえ sur le concordancier Chunagon

Dans mes travaux sur les phrases interronégatives (§ 5.2.4) par exemple, j'ai constitué un corpus d'étude en lançant des requêtes dans le corpus BCCWJ avec comme mots-clés les quatre termes de réponse correspondant à « oui » et « non » : *hai* et *iee* du registre poli

3. <https://chunagon.ninjal.ac.jp/>

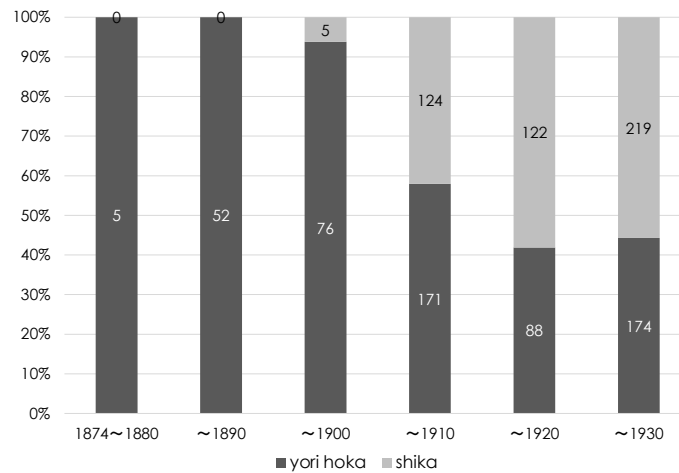


FIGURE 3.6 – Évolution des fréquences d'utilisation des expressions *yori hoka* et *shika* dans un corpus de revues des époques Meiji et Taisho

3.7) comporte 2428 exemples contenant *nani* (なに ou 何), 728 exemples contenant *dare* (だれ ou 誰) et 787 exemples contenant *doko* (どこ ou 何処).

Le recours à ce type de corpus constitués de plusieurs textes intégraux s'impose lorsque l'objet d'étude dépasse l'unité phrastique et passe à l'unité du discours. Mais l'automatisation de l'extraction des exemples n'est pas toujours possible. Dans le cas de l'étude sur les éléments initiaux (§ 5.2.2) réalisée à partir d'un corpus composé du corpus Yomiuri (articles de journal) et de trois œuvres littéraires (corpus Murakami-kaze et deux corpus Shincho, Tsutsui et Fujiwara), j'ai dû réaliser l'extraction manuellement pour obtenir les 150 exemples utilisés. Afin d'identifier les éléments initiaux, tout comme le font certains travaux tels que Tamba & Terada (1991), j'ai d'abord posé comme hypothèse que le syntagme en *wa* traçait une limite dans la phrase, pour considérer comme éléments initiaux les constituants de phrase préposés par rapport au thème syntaxique explicite. L'identification automatique de ces constituants préposés par rapport au thème est impossible avec un corpus sans annotation syntaxique.

Mes travaux dont le but clairement affiché est la description et l'analyse contrastives, tels que ceux portant sur le phénomène de *toritate* (§ 5.1.4), mettent à profit des corpus parallèles afin de chercher la comparabilité se trouvant par delà l'équivalence structurelle. En effet, la comparabilité est une notion incontournable pour toute comparaison. Shibatani (2002) définit trois critères de comparaison pour les structures et les catégories grammaticales semblables : (1) propriétés morpho-syntaxiques, (2) sens et (3) fonction gramma-

| | | | | |
|-----|---------|-----------------------|---|----------------------|
| 1 | | | | |
| 469 | 谷崎 (痴人) | 云うのだから、ちっとも罪はない訳です。もう | 何 | とも思ってやしません」「いや、有難う、 |
| 470 | 谷崎 (痴人) | しながらぼつぼつと口を利くのでした。「じゃ | 何 | ですか、失礼ですが河合さんとナオミさんと |
| 471 | 谷崎 (痴人) | で微かな溜息をつきました。「ええ、親戚でも | 何 | でもありません。僕は宇都宮の生れですが、 |
| 472 | 谷崎 (痴人) | した。「浜田君、僕は御忠告に従って、いずれ | 何 | とか二三日のうちに処置をつけます。そして |
| 473 | 谷崎 (痴人) | て気はないんです。ただあの女は強情だから、 | 何 | とか巧く悪い友達と切れるように、それを案 |
| 474 | 谷崎 (痴人) | 、又暫くは起きそうにもしません。「おい! | 何 | してるんだ! おいつたら!」私は立ち上 |
| 475 | 谷崎 (痴人) | 私にしてもそう云う覚えはたびたびあります。 | 何 | よりかより彼女を怒らせてしまつては一番い |
| 476 | 谷崎 (痴人) | なくみんな分つてしまつたんだ。だからお前は | 何 | も強情を張ることはない。悪かつたらば悪か |
| 477 | 谷崎 (痴人) | はなんにも過ぎ去つたことを咎めやしないよ。 | 何 | もお前に両手をついて詫まれと云う訳じゃな |
| 478 | 谷崎 (痴人) | を「ナオミ」と呼びつけにしていたのです」「 | 何 | だつてそんな……寝たふりなんぞしている |
| 479 | 谷崎 (痴人) | 駄目だわ。ねえ、譲治さん、あなたはあたしが | 何 | も知らずにいると思つて? 人の手紙を内証 |
| 480 | 谷崎 (痴人) | 自分の「女」を売っているのだ、それ以外には | 何 | もこの男に興味もなければ因縁もない、と、 |
| 481 | 谷崎 (痴人) | した。そしてその眼は動ともすると、「ふん、 | 何 | と云うイヤな奴だろう。まるで此奴は犬みた |
| 482 | 谷崎 (痴人) | はどうしようつて云う積りなの?」「もう一度 | 何 | とかしてほんとうの夫婦になろうじゃないか |
| 483 | 谷崎 (痴人) | にしてくれ。夫婦の間に子供の出来るのが | 何 | よりも恐ろしいつて、云つたじゃないの?」 |
| 484 | 谷崎 (痴人) | 対に許さないんだ」「へえ、じゃ、あのお金は | 何 | に使うの?」とうとう来たな! 私はそう |
| 485 | 谷崎 (痴人) | てもいいと思うわ。——ねえ、あなたはいつか | 何 | と云つて? お前のR為めならどんな狭苦し |
| 486 | 谷崎 (痴人) | のことはなぜあたしに隠していたの? 人には | 何 | も相談しないで、命令的にやる積りなの?」 |
| 487 | 谷崎 (痴人) | 「そうお、そりやどうも有りがと、……」」「 | 何 | なら明日、僕と一緒に借家を捜しに行つたら |
| 488 | 谷崎 (痴人) | ったきり、私も二の句が継げなければナオミも | 何 | とも返辭をしません。二人はあたかも白刃を |
| 489 | 谷崎 (痴人) | 「出て行け!」と、私はもう一度叫ぶや否や、 | 何 | とも知れない憎さと恐ろしさと美しさに斬り |
| 490 | 谷崎 (痴人) | 「先ずほつとした! 重荷が下りた!」 | 何 | しろ私はこの間じゅうの暗闇に寝れ切つてい |

FIGURE 3.7 – Corpus d'étude pour l'étude sur les indéfinis

ticale, et il considère la fonction grammaticale comme la clef d'identification de la comparabilité. Perrot (1974), cité dans Pietri (1986), ne cherche pas non plus la comparabilité dans les structures, mais il sort complètement du domaine syntaxique et envisage la comparaison des langues dans « l'exploitation comparée de leurs structures pour les besoins de la communication ». De ce fait, la traduction est considérée comme le lieu privilégié d'observation.

[L]a traduction demeure le lieu privilégié d'observation car "...quand on confronte des textes dont un est la traduction de l'autre, on a en principe un ensemble de données d'expérience qui est le contenu même du texte, et cha-

cune des versions montre comment cette expérience se traduit en langue A et en langue B dans les structures de A et dans les structures de B".

J'ai constitué des corpus parallèles avec des romans et une bande dessinée. Le corpus bilingue Murakami est partiellement aligné au niveau phrastique avec le système d'alignement que j'ai développé pendant ma thèse. Cela permet d'avoir une interface facilitant la recherche d'exemples appropriés (Fig. 3.8).

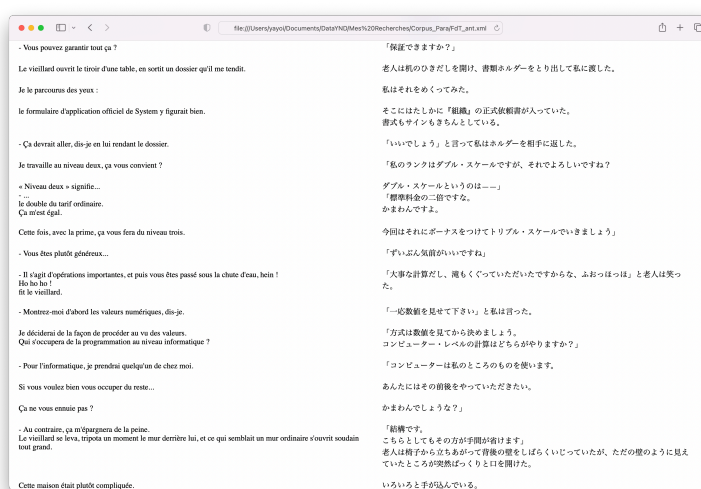


FIGURE 3.8 – Corpus parallèle aligné affiché sur un navigateur

La comparaison est également réalisée par des examens indépendants des deux langues. Pour ce faire, je recours au corpus FRANTEXT pour l'analyse du français.

Analyses quantitative et qualitative

C'est indéniablement la formation et les recherches en TAL qui m'ont donné aussi bien les compétences techniques nécessaires à ces manipulations de données, que la capacité à faire ressortir des résultats pertinents en analyse statistique et à savoir contrôler les facteurs susceptibles d'annuler le bien-fondé d'une justification. Mais la plus grande caractéristique de mes travaux réside dans la place accordée, toujours importante, à l'examen qualitatif lors de l'analyse. Même lors des analyses, en apparence simples, présentant l'évolution au fil du temps des emplois de telle ou telle forme en fonction des nombres d'occurrences rencontrées, telles que les études citées précédemment sur le suffixe *-teki* (§ 4.3.2) ou sur *yori hoka* (§ 5.1.4, Fig. 3.6), chaque occurrence est étudiée unitairement pour vérifier qu'il ne s'agit pas d'un emploi dérivé qui doit être écarté du décompte.

De manière générale, une étude syntaxique quantitative avec un corpus nécessite un grand travail préparatoire d'analyse, car il existe très peu de corpus, voire aucun, syntaxiquement annoté avec une vérification manuelle des annotations. Dans le cas de mes recherches sur les indéfinis (§ 5.1.2), les exemples extraits (2428 avec *nani*, 728 avec *dare* et 787 avec *doko*) ont tous d'abord été examinés pour écarter ceux qui n'étaient pas des emplois indéfinis, ainsi que pour déterminer aussi bien leur nature (quantification existentielle ou universelle, ou avec la négation), que la présence de leur hôte sémantique et la structure de leur expansion adnominale. Cette première analyse a permis de réaliser une analyse statistique qui a, à son tour, été examinée qualitativement afin d'affiner l'analyse de chacune des catégories d'emploi.

Réflexions métalinguistiques

Dès mes travaux de thèse, les réflexions sur les notions métalinguistiques accompagnaient mes recherches descriptives et appliquées. En particulier, les notions de sujet et de thème étaient l'une de mes préoccupations majeures dès l'origine de mes travaux, cherchant à élucider la structure fondamentale de la phrase japonaise. Par ailleurs, étant donné que l'étiquetage morpho-syntaxique constitue la première opération de la plupart des traitements automatiques des langues et qu'une grammaire formelle présuppose la catégorisation de tous les mots, la définition des classes grammaticales attirait fortement mon intérêt. Mais la nécessité de confronter en permanence la terminologie japonaise avec les notions en français m'a rendue très sensible aux questions notionnelles de façon générale.

L'examen des notions métalinguistiques est une étape préparatoire indispensable lors de l'analyse contrastive. Teramura (1980) insiste sur la nécessité d'une prudence particulière pour l'emploi des termes grammaticaux lors d'une étude contrastive.

Il va sans dire que lorsqu'on effectue une étude contrastive sur deux langues très éloignées comme le japonais et l'anglais, il faut être extrêmement prudent dans l'utilisation de termes grammaticaux identiques pour les deux langues.

日本語と英語のようにならかなり体質の異なる言語の比較対照をするときには、いうまでもないことだが、両語に対して同じ文法用語を使うことによほど慎重でなければならない。

Il souligne ensuite l'importance de bien restituer les concepts que ces termes désignent dans le système propre à chacune des langues examinées. On trouve une remarque semblable dans un article de Shibatani (2002) sur la méthodologie en linguistique contrastive.

La présence dans une langue donnée d'une catégorie grammaticale identifiée

dans d'autres langues doit être prouvée en examinant cette langue en tant que telle.

他の言語で認められる文法範疇がその言語に存在するのかどうかは、当該言語において独自に検証されなければならない。

Cassin (2019), dans le cadre de son projet de traduction des notions philosophiques, suit comme modèle Benvéniste.

[L]e Vocabulaire des institutions indo-européennes d'Émile Benvéniste est l'ouvrage, pluraliste et comparatiste, qui nous a servi de modèle : pour trouver le sens d'un mot dans une langue, il met au jour les réseaux dans lesquels il s'insère et cherche à comprendre comment un réseau fonctionne dans une langue en le rapportant aux réseaux d'autres langues.

C'est le procédé que j'ai adopté pour trouver la traduction des notions métalinguistiques et ce faisant j'ai pu démêler certains concepts japonais traditionnels confus jusqu'alors.

4.1 La notion de sujet

Si je devais caractériser en un mot mes investigations en linguistique de l'époque post-doctorale jusqu'aujourd'hui, je dirais que c'est une période de réconciliation avec ce terme redoutable de *sujet*. Après ma thèse, je présentais régulièrement mes réflexions sur cette notion en participant à des événements scientifiques : colloque « Comment peut-on écrire une grammaire? » à l'Université de Paul Valéry Montpellier 3 en 2011 (YND 41, 4), colloque « Du sujet et de son absence dans les langues » à l'Université du Mans en 2014 (YND 46), ainsi qu'au séminaire de l'équipe CEJ « L'Empire des signes : un objet, une époque. L'Autre aujourd'hui » en 2016 (YND 69). Le chapitre 1 de mon projet d'ouvrage a été rédigé en retravaillant ce dernier.

Sujet syntaxique et thème

Pendant mes années en doctorat et même plusieurs années après celles-ci, j'envisageais le sujet comme une notion syntaxique, telle qu'elle est définie dans la grammaire française. À savoir, un élément de phrase qui définit la forme du verbe, en lui conférant ses catégories de personne et de nombre. Du fait de l'absence d'élément ayant autant d'influence direct sur le prédicat au niveau morphe-syntaxique, Mikami (1942, 1953, 1955, 1960, 1963) a toujours défendu la non-nécessité voire la nuisibilité de la notion de *shugo* 主語 « sujet syntaxique » (cf. § 3.1). Suivant Mikami, beaucoup de chercheurs excluent –

ou du moins évitent – aujourd’hui la notion de sujet (syntaxique), et c’était également la position que j’avais prise dans ma thèse.

Mais il existe également des chercheurs qui revendiquent au contraire le maintien de la notion de sujet (syntaxique) dans l’analyse du japonais. Toutefois, la valeur de cette notion varie selon la personne qui l’emploie : certains l’utilisent dans un sens assez traditionnel et d’autres, les générativistes, lui ont donné une nouvelle valeur purement syntaxique. Le statut du sujet dans la phrase japonaise reste ainsi encore aujourd’hui un sujet d’actualité sur lequel les linguistes japonais n’arrivent pas à se mettre d’accord. Cette question de sujet est qualifiée de *furukute atarashii mondai* 古くて新しい問題 « problème à la fois ancien et actuel » par divers auteurs et ce depuis près de quarante ans (Kitahara 1976, Masuoka 1987, Nitta 1997). La persistance de cette question vient probablement du fait qu’elle ne cesse elle-même d’évoluer. Et aussi du fait que la question de l’existence ou non du sujet n’a pas, comme le dit Kitahara (1981), une réponse exacte mais plusieurs réponses différentes selon la définition donnée au sujet. L’important est donc, comme le dit aussi Kitahara, de savoir ou d’évaluer précisément les bénéfices et les inconvénients dans les travaux en syntaxe liés à la définition ou non du sujet (syntaxique).

Le rejet de cette notion s’est accru chez Mikami à cause de la confusion répandue en linguistique japonaise entre les notions de thème et de sujet. Il expliquait sans cesse que ce qu’on croyait être le sujet correspondait au thème. Cette thèse de Mikami accordant une grande importance au thème, et non au sujet, dans l’organisation phrastique du japonais, me semblait très convaincante.

Problèmes du *shugo* et du sujet

J’ai ainsi surtout opposé la notion de sujet à celle de thème. Cette position établie sous l’influence des travaux de Mikami a été renforcée par la découverte de l’article de Kuroda (1973), lors du séminaire intitulé « Méthodes d’analyse linguistique » assuré par Christine Bonnot et Annie Montaut quand j’étais en DEA à l’Inalco. Dans cet article, Kuroda oppose le sujet syntaxique au sujet au sens logique ou traditionnel, qui correspond au thème.

Mais à la suite d’échanges avec des non-linguistes au sein de l’IFRAE à différentes occasions, notamment ma présentation à un séminaire en 2016 et des réunions de travail d’équipe dans le cadre de notre projet « Variation et subjectivité », je me suis rendu compte que le problème du *shugo* était différent de celui du sujet, beaucoup plus large. En effet, derrière le terme *sujet*, existent le sujet syntaxique et le sujet d’action ou d’état. Le japonais dispose de deux notions différentes, *shugo* 主語 « mot principal » pour le sujet syntaxique et *shutai* 主体 « corps principal » pour le sujet sémantique, avec une distinction claire sur

le plan terminologique, d'autant plus que *go* 語 « mot » ne peut pas désigner la personne et que *tai* 体 « corps » évoque moins une unité linguistique que ce premier. Le problème du *shugo* concerne la confusion entre le thème et le sujet syntaxique, tandis que le problème du sujet contient en plus celle entre les sujets syntaxique et sémantique.

Mais le japonais n'est pas totalement épargné par d'autres confusions. Le terme *shutai* entraîne lui aussi une complication, comme le signale Tokieda (1941). Le japonais dispose de plusieurs termes dédiés à des concepts distincts, mais des confusions existent bien aussi en japonais entre ces concepts. Cela témoigne du fait que la confusion autour du sujet n'est pas une simple question de termes, mais un problème plus profond de contours flous entre ces concepts proches.

Adoption du terme *sujet* pour le sujet sémantique

Lors du travail de traduction d'une grammaire japonaise (§ 7.2), j'ai fortement ressenti la nécessité d'un terme pour traduire le mot *shutai* 主体. Ce terme désigne le participant principal du procès décrit par le prédicat. J'ai alors décidé d'adopter le terme *sujet* pour traduire ce « corps principal » en évitant soigneusement l'emploi de ce terme dans le sens de sujet syntaxique. C'est en fait la solution adoptée par Tesnière dans *Éléments de syntaxe structurale*. Ainsi, le terme *sujet* apparaît partout dans ma traduction de Masuoka & Takubo (1992) (YND 1), terme que j'avais pourtant catégoriquement exclu de mes analyses du japonais pendant longtemps.

4.2 Les concepts traditionnels de la linguistique japonaise

Je me suis lancée en 2017 avec deux collègues, Laurence Labrune de l'Université de Bordeaux Montaigne et Jean Bazantay, dans la traduction d'un ouvrage d'introduction à la linguistique japonaise *Nihongo gaisetsu* (Okimori et al. 2010), traduction que nous avons publiée en 2019 (YND 2). Ce travail, qui m'a obligée à faire face au problème de traduction de certains concepts, m'a donné l'occasion de pousser mes réflexions sur ces notions traditionnelles.

La grammaire scolaire japonaise a été créée au XX^{ème} siècle par intégration de concepts grammaticaux occidentaux aux études japonaises traditionnelles, d'où son appellation de « grammaire éclectique » (*setchū bunpō* 折衷文法). Cette grammaire contient par conséquent des concepts traditionnels hérités de la tradition des travaux de l'école de philosophie appelée « études nationales » (*kokugaku* 国学), prospère au XVIII^{ème} siècle, qui ont fortement contribué aux progrès dans la compréhension de la langue japonaise. Ces no-

tions traditionnelles sont particulièrement présentes dans le lexique le plus fondamental, comme *tai* et *yō* ou *kakari* et *uke*. Ces héritages incarnant les spécificités de la linguistique japonaise, souvent difficiles à traduire dans les langues étrangères, ils imposent naturellement une réflexion pour la détermination de leurs référents.

J'ai présenté ces réflexions, en mettant en évidence les spécificités du japonais et de la linguistique japonaise (re)découvertes à travers ce travail de traduction, dans une revue japonaise (YND 15), dont la traduction en français constitue le chapitre 2 de mon projet d'ouvrage.

4.3 Les classes morpho-syntaxiques

Mon intérêt pour la catégorisation des mots, conservé intact depuis ma thèse, a rencontré deux appels à contribution qui m'ont donné l'occasion de développer mes réflexions sur les deux classes fondamentales du nom et de l'adjectif : le colloque international « Adjectivité » organisé en 2017 par Franck Neveu (Sorbonne Université, STIH), Audrey Roig (Université Paris Descartes, EDA) et Gaëlle Doualan (Sorbonne Université, STIH) et le colloque international « Le nom, entre syntaxe et sémantique » organisé en 2019 par le CELISO (Centre de Linguistique en Sorbonne, Sorbonne Université) et l'ALTER (Arts/Langages. Transitions & Relations, Université de Pau et des Pays de l'Adour).

Mes études sur la classification des mots se basent sur le concept de « dualité des aspects de la propriété syntaxique des unités morpho-syntaxiques », concept que j'ai conçu par la généralisation de la notion de « caractère nominal des mots » que j'avais introduite dans le cadre de ma thèse et de l'étude sur la typologie des connecteurs interpropositionnels du japonais (YND 5).

Tous les mots, une fois intégrés dans une structure phrastique, assurent une fonction. La propriété syntaxique d'un mot se traduit-elle alors par les types de fonctions qu'il peut assumer? En effet, la détermination de l'ensemble des fonctions qu'il peut assumer n'est pas suffisante pour identifier sa nature syntaxique. Lorsqu'un mot est inséré dans une construction phrastique, il rentre dans deux relations syntagmatiques : l'une avec l'élément qui le régit et l'autre avec les éléments qu'il régit.

Les deux notions de la tradition linguistique japonaise que nous avons vues dans la section précédente, *kakaru* « litt. se rapporter à, s'accrocher à » et *ukeru* « litt. recevoir », dénotent justement ces deux connexions qu'un mot établit dans la structure phrastique : *kakaru* désigne le fait d'être régi par un autre élément, et *ukeru* celui de régir d'autres éléments. Suivant le modèle de Van Raemdonck (2012), j'ai emprunté les notions guilla-

miennes de *support* et *apport* adaptées à la syntaxe et ai appelé la capacité à être régi, capacité d'apport et celle à régir, capacité en tant que support.

4.3.1 La classe du nom

Mes études sur le nom en japonais développées à l'occasion de ma participation au colloque sur la classe du nom (YND 53), ont donné lieu à une publication en anglais dans un ouvrage collectif (YND 9), dont la traduction en français constitue le chapitre 3 de mon projet d'ouvrage.

La classe du nom, bien que fondamentale, est délaissée par la linguistique japonaise au profit des autres classes majeures de l'adjectif et du verbe (Yumoto & Kishimoto 2020). Les noms japonais constituent une classe relativement homogène sur le plan morpho-syntaxique : ils peuvent être définis avec des critères morpho-syntaxiques et les problèmes de catégorisation sont localisés et restreints, notamment sur leur frontière avec les adjectifs en *-na*, et surtout sur celle avec les particules conjonctives, constituant une zone floue. En revanche, cette classe est sémantiquement très hétérogène et comporte les pronoms (considérés comme une sous-classe du nom en japonais), ainsi que les quantificateurs et les noms formels qui relèvent de la zone floue précédemment évoquée.

Sans me préoccuper des quantificateurs déjà largement décrits dans la littérature, je me suis intéressée à ces derniers, les noms formels, que j'ai considérés comme des translatifs, non seulement syntaxiques qui réalisent des conversions catégorielles, mais aussi sémantiques qui modifient le trait sémantique du SN constitué. Dans l'exemple 2, le nom formel *koto* nominalise le SV adnominal qui le précède et transforme l'ensemble constitué en SN. En revanche, dans l'exemple 3, *koto* ne réalise aucune modification de catégorie et il est impossible de donner ici une explication à cette présence de *koto* en termes grammaticaux. Mais il est possible de poser comme hypothèse que le prédicat *kangaeru* « penser » appelle un complément accusatif dénotant une entité passive non agissante en tant qu'objet du procès *réflexion* et que l'ajout de *koto* permet de transformer le trait sémantique de *Paul* en objet non agissant.

(2) 趣味は、山の写真を撮ることです

Shumi wa $_{SN}$ [$_{SV}$ [yama no shashin o toru] koto] desu.
loisir TH montagne GEN photo ACC prendre fait COP

« Mon passe-temps est (le fait) de prendre des photos de montagnes »

(3) ポールのことを考える

Pōru no koto o kangaeru.

Paul GEN fait ACC penser

« Je pense à Paul »

La conversion de nature sémantique réalisée par des noms formels a déjà été signalée mais uniquement dans le cadre de l'étude de termes particuliers, notamment *koto* par Kim (1994) qui s'inspire des travaux de Teramura (1968) ou *tokoro* par Masuoka & Takubo (2022) et Kageyama (2011). J'ai généralisé cette analyse en considérant cette fonction de conversion sémantique comme étant une propriété des noms formels en général.

Cette hypothèse m'a amenée à me rendre compte de l'importance de la définition des traits sémantiques des noms pour comprendre le véritable mécanisme de cette translation sémantique ainsi que l'organisation sémantique de la classe du nom en japonais.

4.3.2 L'adjectivité en japonais

De par ma participation au colloque « Adjectivité » en 2017 (**YND 50**), j'ai pu développer et améliorer mes réflexions pour saisir la nature des adjectifs en japonais. J'ai à nouveau eu l'occasion de collaborer avec les organisateurs de ce colloque pour la réalisation d'un ouvrage sur la même thématique de l'adjectivité (mais sans lien avec le colloque) (**YND 8**). Le chapitre 4 de mon projet d'ouvrage reprend, en l'améliorant avec des ajouts, cette publication. Invitée par mon collègue de l'Université de Bordeaux Montaigne, Stéphane Couralet, j'ai également pu aborder ce sujet lors de leur journée linguistique extrême-orientale (**YND 32**).

La description des procédés d'adjectivation, non seulement morphologiques mais aussi syntaxiques, permet de mieux cerner la notion d'adjectivité : l'adjectivation morphologique attribue une adjectivité complète à l'unité constituée tandis que l'adjectivation syntaxique ne lui apporte que l'adjectivité partielle. L'étude des cas de conversion non conventionnelle m'a permis de déceler l'apport sémantique de l'adjectivation morphologique : un complément du nom (résultant d'une adjectivation syntaxique) ne permet pas toujours de produire un sens qualificatif mais plutôt un sens relationnel, et le locuteur recourt à l'adjectivation morphologique non conventionnelle afin de produire un sens qualificatif. Le japonais dispose, en plus de ces procédés dynamiques d'adjectivation, de procédés lexicaux plus statiques réalisés par la répétition et l'énumération. J'ai identifié l'existence d'exemples résultant de ces procédés lexicaux probablement peu productifs aujourd'hui dans les néologismes.

Analyse descriptive et réflexions théoriques

5.1 Exploration syntaxique autour de la structure d'apposition

Certains travaux réalisés après mon doctorat se trouvent dans la continuité directe des questions syntaxiques traitées dans ma thèse. C'est notamment le cas des études sur les indéfinis et sur les expressions du discours rapporté. J'ai poursuivi ces réflexions pour sortir du cadre défini par la logique de ma thèse, dont les études linguistiques avaient pour but une description applicable à la conception informatique. Ces deux sujets se croisent sur le concept de « structure d'apposition » qui apparaît également dans d'autres travaux et qui m'a fascinée et me fascine toujours. À ces deux travaux, s'ajoute une autre étude sur les expressions de *toritate* également concernées par la structure d'apposition, étude engagée après ma thèse suite à ma participation à un projet NINJAL.

5.1.1 La structure d'apposition

J'ai rencontré cette notion de structure d'apposition lors de la lecture des travaux d'EGUCHI Tadashi sur les indéfinis, lorsque je travaillais sur les constructions formées par les indéfinis. Étymologiquement, l'apposition signifie « position à côté de » (Riegel et al. 1994). Dubois et al. (1994) définit l'apposition comme suit¹.

1. La notion d'apposition est en réalité beaucoup plus complexe (Neveu 1998). Neveu (2011) la qualifie de « catégorie fonctionnelle qui peut être comptée parmi les plus difficiles de la grammaire traditionnelle ». Dans mes études, j'emploie le terme *structure d'apposition* comme traduction du terme japonais *dōkaku kōzō* 同格構造, littéralement « structure de cas identiques ». Cette traduction nécessitera toutefois d'être retravaillée car les cas traités comme structure d'apposition ne satisfont pas toujours la condition d'identité référentielle

[Le terme *apposition*] s'applique toujours au mot ou au groupe de mots qui, placé à la suite d'un nom, désigne la même réalité que ce nom, mais d'une autre manière (identité de référence) [...]

Étant donné les différentes possibilités de construction avec un indéfini comme le montre l'exemple 4, Eguchi appelle « structure d'apposition », *dōkaku kōzō* 同格構造, la construction comme l'exemple 4c où l'indéfini sans PC apparaît à côté d'un SN, que j'appelle **hôte**, constituant un complément argumental dont il indique la nature indéfinie.

(4) a. 誰かが来た。

Dareka ga kita
quelqu'un NOM venir.PASS

« Quelqu'un est venu »

b. 誰か来た。

Dareka kita
quelqu'un venir.PASS

« Quelqu'un est venu »

c. 誰か学生が来た。

Dareka gakusei ga kita
quelqu'un étudiant NOM venir.PASS

« Un étudiant est venu »

Comme beaucoup de travaux de linguistes japonais publiés uniquement dans des bulletins d'établissements ou de laboratoire, cette étude lucide et passionnante n'était pas accessible depuis l'extérieur du Japon. J'ai alors contacté l'auteur par mail en 2011 et ai reçu de lui les six articles traitant de cette structure (Eguchi 1990, 1992, 1998b, 1998a, 2000, 2010).

Ses travaux s'appuient sur les études de Kamio (1973) et d'Okutsu (1985a, 1985b) réalisées dans le cadre de la grammaire générative. Les comportements des indéfinis – qui peuvent s'insérer dans une structure phrastique avec ou sans particule et qui sont capables de constituer une structure d'apposition – ne leur sont pas spécifiques, et la structure qu'ils forment rappelle la construction connue sous le nom de structure flottante, *yūri kōbun* 遊離構文. Les structures flottantes sont formées par les éléments numéraux (ex. 5) ou les noms qui expriment une quantité (ex. 6) qui peuvent également s'insérer dans une phrase avec ou sans PC.

(5) a. 二人が 来た。

considérée communément comme le critère de définition de cette notion.

futari ga kita.
deux personnes NOM venir.PASS
« Deux personnes sont venues »

b. 学生が 二人 来た。

Gakusei ga futari kita.
étudiant NOM deux personnes venir.PASS
« Deux étudiants sont venus »

(6) a. 大多数が 来た。

Daitasū ga kita.
la plupart NOM venir.PASS
« La plupart sont venus »

b. 学生が 大多数 来た。

Gakusei ga daitasū kita.
étudiant NOM la plupart venir.PASS
« Les étudiants sont pour la plupart venus »

Cette structure d'apposition apparaît dans différentes constructions en japonais faisant partie de mes sujets d'intérêt : les expressions indéfinies, les expressions de discours rapporté et les expressions de *toritate*.

J'ai eu l'occasion de présenter une synthèse de mes études sur la structure d'apposition et d'échanger avec des collègues linguistes lors d'un séminaire de l'équipe 2 du Centre de Recherches Linguistiques sur l'Asie Orientale (CRLAO), invitée par le coordinateur, Raoul Blin (YND 70).

5.1.2 Le système des indéfinis

Je me suis intéressée aux systèmes des interrogatifs et des indéfinis en japonais pour la première fois en 2003, alors que j'étais en première année de thèse, au cours du séminaire doctoral « Phrase complexe » de Pierre Le Goffic à Paris 3. Lors de son séminaire portant sur les mots français en *Qu-*, il nous a demandé de décrire et d'analyser les constructions formées par des unités similaires dans une langue que nous connaissions. Dans la rédaction de ce devoir, je me suis rendu compte de la difficulté d'expansion directe des mots indéfinis japonais, et de l'existence malgré tout d'occurrences de structures – quoique restreintes – où les mots indéfinis étaient déterminés par des éléments adnominaux.

J'ai alors effectué une série d'études cherchant à comprendre ce constat contradictoire et ai proposé d'envisager cet emploi comme étant une nouvelle structure récemment in-

troisième suite au contact avec d'autres langues, et ai enrichi et amélioré mes réflexions par des échanges que j'ai pu avoir à l'occasion de différents événements scientifiques. Pour commencer, je me suis d'abord focalisée sur l'indéfini dénotant une entité inanimée quantifiée existentiellement (*nani ka* « quelque chose ») et j'ai présenté le résultat de cette première analyse lors du colloque SFEJ en 2010 (YND 37) qui a donné lieu à la publication (YND 13). J'ai ensuite élargi mon objet d'étude en traitant les autres indéfinis de base *nani*, quantifiés universellement (*nan demo* ou *nani mo*) et avec la négation (*nani mo*), puis les indéfinis ayant une autre base, *dare* « qui » et *doko* « où ». Ces recherches sur les constructions syntaxiques des indéfinis ont été présentées lors de trois événements en France (YND 60, 43, 44) et d'un colloque au Japon (YND 22). Le chapitre 5 de mon projet d'ouvrage est la traduction de ma dernière communication sur ce sujet non publiée mais présentée au Japon.

Les expressions indéfinies en japonais ne sont pas des unités simples mais composées de deux parties, base et marqueur indéfini. Les expressions indéfinies ainsi formées par ces deux éléments présentent des comportements syntaxiques très variés et le figement de ces deux parties diffère selon les expressions. Afin de dresser l'état à date du système des séries des indéfinis *nani* « quoi », *dare* « qui » et *doko* « où », j'ai réalisé une analyse de corpus sur les constructions utilisées pour les différents emplois de ces indéfinis. L'examen de ces constructions m'a permis de poser comme hypothèse que certains indéfinis étaient en phase de lexicalisation et d'acquisition de la propriété nominale. Avec cette hypothèse d'évolution des indéfinis japonais, j'ai pu apporter des éléments défendant, du point de vue du japonais, l'hypothèse de Le Goffic (2002) sur l'universalité du lien associant l'interrogation, l'indéfini et la subordination, même si le japonais ne dispose pas de subordonnant constitué d'une unité indéfinie.

5.1.3 Le discours rapporté et la particule *to*

Mes travaux à caractère appliqué sur l'analyse des erreurs des étudiants français que j'ai abordés dans § 2.2.1 se fondent sur mes travaux théoriques et descriptifs sur la particule *to* et la proposition de citation. J'ai commencé à travailler sur ce sujet dans le cadre de ma thèse, dans laquelle la description des propositions était l'un des thèmes principaux de la partie linguistique pour concevoir un système de détection automatique de cette unité. De fait de leur nature singulière, la particule de citation *to* et la proposition de citation qu'elle constitue sont des objets d'étude particulièrement intéressants et j'ai poursuivi et approfondi mes réflexions en participant aux Journées de linguistique de l'Asie orientale en 2013 et 2015 (YND 45, 48). Le chapitre 10 de mon projet d'ouvrage est une synthèse de

ces communications enrichie de nouveaux développements.

Le mécanisme du discours rapporté (DR) en japonais est fondamentalement différent de celui du français. Cette différence provient de la spécificité de la particule *to*, appelée de citation, qui est fondamentalement un marqueur d'autonymie et dont nous ne pouvons pas trouver d'équivalent en français. L'autonyme est un signe dont le référent est le mot lui-même et non un référent extérieur contrairement au signe standard (Authier-Revuz 1992). La particule *to* introduit un signe autonyme dans une structure phrastique comme dans l'exemple 7.

(7) 本のページ番号を ノンブルという

Hon no pēji bangō o nonburu to iu.
livre GEN page numéro ACC nombre CIT dire

« (On) appelle “nombre” la pagination d'un livre (en japonais) »

Cette particule permet de transmettre un énoncé produit lors d'un acte d'énonciation antérieur dans une structure de discours rapporté. La proposition introduite par la particule *to* évoque donc un parallèle avec la complétive en français, mais leur équivalence syntaxique n'est absolument pas généralisable. En effet, la proposition en *to* peut apparaître avec un élément argumental et former avec celui-ci une structure d'apposition. L'exemple 8 comporte à la fois une proposition en *to* exprimant l'énoncé rapporté et un SN argumental en *o* représentant le contenu conceptualisé de ce dernier.

(8) 「よく来てくれました」と 感謝の言葉を 述べた

"Yoku kite kure mashita"_A to kansha no kotoba_B o nobeta.
C'est gentil d'être venu CIT mot de remerciement ACC dire.PASS

« Il a adressé un mot de remerciement en disant “C'est gentil d'être venu” »

De plus, elle permet de constituer aussi bien des constructions considérées comme du discours direct que comme du discours indirect. Cela complique la distinction de ces deux modes de discours rapporté et remet même cette dichotomie en question. Face à cette difficulté, j'ai proposé d'abandonner cette dichotomie et de considérer qu'un discours rapporté pouvait comporter plus ou moins de marques de subjectivité inscrites par l'énonciateur initial, selon le choix du locuteur rapportant qui peut souhaiter reproduire l'atmosphère de la situation d'énonciation initiale (mode que j'appelle expressif) ou transmettre d'une manière concise le contenu informationnel de l'énoncé initial (mode informationnel).

L'examen des occurrences de la particule de citation *to* suivie du verbe *iu* « dire » dans le corpus BCCWJ a confirmé que la structure de citation permettait de réaliser des DR

graduels, plus ou moins expressifs et informationnels, et que la structure de citation permettait surtout de réaliser des DR semi-expressifs. Ce mode de transmission, qui n'est jamais en réalité totalement « indirect », est en accord avec la tendance générale du japonais qui laisse l'interlocuteur s'appuyer sur les éléments du contexte pour l'interprétation d'un énoncé.

5.1.4 La notion de *toritate* ou focalisation paradigmatique

Les particules étant au cœur des problèmes syntaxiques en japonais, la question de *toriate*, terme que j'ai traduit par *focalisation paradigmatique*, m'a toujours attirée. Ma première confrontation avec cette question remonte à l'époque où j'étais en maîtrise (première année de master aujourd'hui), dans le cadre du séminaire de linguistique japonaise de Catherine Garnier à l'Inalco. Lors de ce séminaire, elle nous avait demandé de réaliser un dossier à partir d'un article de notre choix issu du dictionnaire de Morita (1989), dossier devant comprendre la traduction et une analyse critique de l'article retenu. J'ai alors choisi celui sur la particule *sae* « même » et ai rendu une analyse dans laquelle je considérais cette particule comme déclencheur d'une présupposition et provoquant un changement de l'ensemble présupposé.

Après ma thèse, j'ai participé entre 2015 et 2021 à un projet du National Institute for Japanese Language and Linguistics (NINJAL), portant sur les études contrastives des expressions de *toritate*, sur invitation du responsable, NODA Hisashi, professeur au NINJAL. Rattaché au projet « Cross-linguistic Studies of Japanese Prosody and Grammar »², ce sous-projet focalisé sur les expressions de *toritate* réunissait une vingtaine de spécialistes de différentes langues : japonais (contemporain et classique), okinawaïen, coréen, chinois, thaï, indonésien, hindi, newari, singhalais, turque, héréro, anglais, allemand, français et tchèque. Ma contribution consistait en l'étude du phénomène de focalisation paradigmatique en français dans une approche contrastive avec le japonais. La présentation de mes travaux a été l'occasion d'échanges stimulants, aussi bien lors des réunions régulières de l'équipe, qu'à l'occasion du colloque « Prosody & Grammar Festa 2 » en 2018 à Tokyo (YND 62) que de la journée de présentation du projet en 2019 à Kanazawa (YND 64). Ce projet a donné lieu à la publication en 2019 d'un ouvrage collectif *Nihongo to sekai no gengo no toritate hyōgen* [Toritate expressions in Japanese and others languages] (H. Noda (éd.), Kuroshio shuppan) dans lequel je suis l'auteur du chapitre portant sur les expressions paradigmatiques en français (YND 7). Parallèlement à cette étude dédiée aux expressions

2. 国立国語研究所「とりたて表現の対照研究」プロジェクト：
<https://www.ninjal.ac.jp/research/project-3/institute/prosody-grammar/>

paradigmatisantes en français, j'ai également traité d'un point de vue inverse les expressions de *toritate* en japonais et ai présenté mes travaux aux Journées de Linguistique de l'Asie orientale en 2016 et 2018 (YND 49, 52). Ces travaux ont également donné lieu à une publication dans la revue *Faits de langues* (YND 14). Le chapitre 6 de mon projet d'ouvrage reprend, détaille et réorganise la description et l'analyse présentées dans le chapitre de l'ouvrage collectif en japonais sur les expressions paradigmatisantes en français, de manière à centrer la discussion sur le japonais et non sur le français. Une partie du contenu reprend également l'idée exposée dans mon article de *Faits de langues*.

Mes études sur les expressions de *toritate* ont démarré par des travaux visant à déterminer le sens exact de cette notion aussi familière que floue, afin de trouver un concept équivalent ou proche en français. Le procédé appelé communément *toritate* en japonais consiste à « mettre en relief certains composants de la phrase, tout en les mettant en relation avec d'autres éléments de même ordre situé à l'arrière-plan, afin d'y ajouter un sens spécifique » (Nihongo Kijutsu Bunpo Kenkyukai 2009). Cet effet est produit en japonais principalement par les particules de *toritate* (PT ci-après), essentiellement des particules appelées adverbiales (*fuku joshi*) dans les grammaires traditionnelles, telles que *dake* ou *sae* comme dans les exemples suivants :

(9) 太郎はバナナだけ食べた。

Tarō wa banana **dake** tabeta.

Tarō TH banane PT manger.PASS

« Taro a mangé uniquement des bananes »

(10) 太郎はビールさえ飲まない。

Tarō wa bīru **sae** noma-nai.

Tarō TH bière PT boire-NÉG

« Taro ne boit même pas de bière »

Le même type de phénomène est également étudié pour le français avec la notion d'adverbe paradigmatisant (AdvPa ci-après) « permettant de référer à un élément appartenant à un ensemble ou une classe » (Guimier 1996), concept proposé dans les travaux de Nølke (1983, 1996). Ces unités paradigmatisantes (notamment les particules en japonais et les adverbes en français) sont des déclencheurs de présupposition sur la présence d'un paradigme (que j'appelle « paradigme de focalisation ») et elles ajoutent un sens en rapport avec les autres membres du paradigme, tel que la restriction, la ressemblance ou le contraste. J'ai d'abord décrit les unités paradigmatisantes permettant de réaliser la focalisation paradigmatique et les moyens permettant de préciser le périmètre du paradigme de focalisation.

Bien que le concept de focalisation, ainsi que les mécanismes le régissant, fonctionne selon un principe commun en français et en japonais, l'indication du paradigme de focalisation, soumise aux contraintes syntaxiques, est différente dans ces deux langues. Le japonais dispose notamment de plus de possibilités pour préciser le paradigme de focalisation à l'aide d'une structure d'apposition. J'ai également analysé la force argumentative des unités paradigmatiques d'un point de vue contrastif, ce qui m'a permis de constater une différence entre le français et le japonais en ce qui concerne le rôle que ces unités jouent dans l'argumentation.

J'ai par la suite complété mon étude syntaxique de focalisation paradigmatique par des réflexions sur l'aspect sémantique, que j'ai présentées lors des Journées de Linguistique de l'Asie orientale en 2019 (YND 54). J'ai également publié dans la revue du NINJAL en 2021 un article en japonais présentant mes réflexions relatives à la catégorisation sémantique des expressions de *toritate* et à la continuité avec d'autres expressions (YND 16). Le chapitre 7 de mon projet d'ouvrage est la traduction augmentée de plusieurs enrichissements de cet article en japonais.

Mon objectif dans cette étude était de réaliser une classification sémantique des unités paradigmatiques (PT en japonais et AdvPa en français) par l'identification de traits distinctifs. La définition des classes sémantiques m'a permis de saisir différents effets produits par les unités paradigmatiques et d'établir une corrélation entre les expressions paradigmatiques et les constructions dédiées à des effets tout à fait différents, comme les constructions de comparaison.

5.2 De la phrase au discours

Mes études linguistiques théoriques et descriptives m'ont fait prendre conscience de mon goût pour l'exploration hors du cadre syntaxique dans lequel mes travaux de thèse étaient bornés. Ma fenêtre d'analyse a dépassé la phrase pour certains travaux partant de questions déjà rencontrées dans ma thèse : ellipse et éléments initiaux extra-prédicatifs. D'autres sont tout à fait nouveaux, nés d'échanges avec des collègues dans le cadre du projet IFRAE sur la subjectivité : prédicat subjectif et centre déictique, phrases interrrogatives.

5.2.1 L'ellipse

Comme le dit Noailly (2008), la représentation de l'absence constitue une question fondamentale pour la description des langues.

« La question de l'ellipse, des effacements, des catégories vides, des trous structuraux et autres signes \emptyset , pour résumer, la question de la représentation de l'absence, est fondamentale dans la description des langues, et pourtant elle ne donne pas souvent lieu à des études systématiques »

J'ai eu l'occasion de travailler sur ce sujet, notamment à travers une collaboration avec une collègue de l'Université de Tokyo Gaigo (Tokyo University of Foreign Studies), AKIHIRO Hisae (YND 19,51).

Typologies d'ellipses

Dans sa thèse consacrée aux phénomènes d'ellipse en japonais, Kai (1999) distingue trois types d'ellipses :

1. ellipse syntaxique relevant du domaine syntaxique, dont les règles sont définies dans une grammaire de phrase, telle que les cas du complément coréférent du thème et absent dans la proposition ;
2. ellipse contextuelle provoquée par le cotexte extraphrastique ou la situation de l'énonciation, telle que les cas du complément absent dans la deuxième phrase, coréférent d'un élément de la phrase précédente ;
3. ellipse pragmatique qui dépend totalement non seulement du contexte mais aussi des facteurs pragmatiques.

Dans les typologies proposées par Noailly (2008), il existe une autre catégorie de place vide qui est absente dans la typologie de Kai. Il s'agit de la place argumentale non instanciée qu'on rencontre dans l'emploi absolu des verbes transitifs. Je l'appelle ellipse lexicale car la transitivité du verbe est affaiblie dans cet emploi.

L'ellipse contextuelle est considérée aujourd'hui comme un outil de cohésion qui fonctionne en discours dans un enchaînement. On parle alors du zéro anaphorique qui a un antécédent dans le contexte antérieur. Par opposition à ce dernier, certains définissent le zéro non anaphorique qui représente la place vide sans antécédent et qui forme en particulier l'emploi absolu des verbes transitifs. En choisissant de ne pas aborder les ellipses syntaxiques traitées abondamment dans le cadre des théories générativistes sous les notions de traces (*NP-Trace*) et de pronom nul (*Big PRO*), je me suis intéressée à la manifestation dans le japonais de deux types d'ellipses : ellipse contextuelle représentée par le zéro anaphorique et ellipse lexicale représentée par le zéro non anaphorique.

Ellipse contextuelle

Le zéro anaphorique renvoie à un antécédent dans le contexte. Noailly distingue deux types de zéros, anaphorique et déictique. Le zéro anaphorique a comme antécédent un SN présent linguistiquement dans le contexte, tandis que le zéro déictique réfère à l'objet présent dans la situation d'énonciation. Ces zéros sont moins courants en français mais ils ne sont pas totalement absents, surtout à l'oral. Mais ce rapport lié à l'ellipse, fréquente en japonais et rare en français, s'inverse totalement lorsque nous examinons les composants des SN. En effet, en français les SN sans tête nominale sont assez courants et on les appelle traditionnellement « groupe nominal sans nom » comme dans l'exemple 11a. En japonais, le SN sans tête nominale est impossible. La présence de l'antécédent ne permet pas de former un SN avec comme tête un zéro anaphorique comme le montre la traduction japonaise 11b. Dans ce cas, soit on reprend le même mot, soit on recourt au nom formel *no*.

(11) a. Moi, je prends la balle verte et toi, tu prends la \emptyset blanche.

b. 僕は緑のボールを取るから、君は白い{の/* \emptyset }を取って。

Boku wa midori no bōru o toru kara, kimi wa shiroi {no/* \emptyset }
 moi TH vert GEN balle ACC prendre CAUSE toi TH blanc {NOMINAL/ \emptyset }
 o totte.
 ACC prendre.ORDRE

L'explication par la présence du déterminant dans la phrase française est tentante, mais Noailly (2008) signale un autre type de construction nominale sans nom ni déterminant et souligne la proximité de l'adjectif français avec le nom.

Ellipse lexicale : emploi absolu

Noailly (1997) définit l'emploi absolu par l'emploi du verbe transitif sans complément qui « peut être interprété indépendamment de son cotexte d'insertion ». Par exemple, le verbe français *manger* est souvent employé sans complément et il est tout à fait possible de prononcer l'énoncé 12 sans aucun contexte.

(12) Samedi soir, on a mangé chez mes parents.

Dans ce cas, le verbe sans complément d'objet décrit l'activité en tant que telle et l'argument objet absent en surface a une valeur indéfinie générique. Noailly observe que l'analyse contrastive peut mettre en lumière la différence entre ce zéro non anaphorique et le zéro anaphorique. Elle cite le passage ci-dessous de Lemaréchal (1991) qui affirme qu'en chinois la non réalisation en surface du complément d'objet correspond toujours au zéro

anaphorique qui renvoie à un élément spécifique déjà introduit dans le contexte, mais qu'il y a un élément lexical ayant une valeur sémantique plus ou moins réduite et générique à la place du zéro non anaphorique dans l'emploi absolu en français.

En chinois, langue isolante, on a un syntagme objet, réduit à un lexème souvent monosyllabique, qui, dans cet emploi s'est en partie vidé de son sens, pour désigner l'objet générique non spécifié : *wo chi dongxi* ou *wo chi fan* pour « je mange » (avec *dongxi* « chose » ou *fan* « riz », ici au sens de « nourriture »); pour « j'écris », on aurait *wo xie zi* (avec *zi* « caractère »). L'absence de constituant à la place objet a une valeur anaphorique et renvoie nécessairement à un participant précis, spécifié par le contexte ou la situation : *wo chi* « je le/les/en mange ».

On trouve la même remarque concernant le japonais faite par Akihiro (2013). La traduction mot à mot en japonais de l'exemple 12 serait agrammaticale avec le verbe *taberu* « manger » sans complément accusatif, et nécessiterait comme en chinois un syntagme du type *gohan* « le riz » ou « le repas ».

Si les compléments en *o* sont difficilement omis sans contexte, les phrases avec zéro non anaphorique au nominatif avec une valeur générique sont tout à fait possibles et très courantes en japonais.

(13) 2060年に日本の人口は8千万人になるという。

NisenrokJū-nen ni nihon no jinkō wa hassenman-nin ni naru to
2060-an LOC Japon GEN population TH 80 000 000-CL DIR devenir CIT
iu.
dire

« On dit qu'en 2060 la population japonaise sera de 80 millions de personnes. »

Examen d'un corpus

Afin de voir comment et combien l'agent et l'objet sont représentés dans les productions réelles, j'ai effectué une étude avec un corpus constitué des occurrences du verbe *kaku* « écrire » dans ses différentes formes, extraites du corpus BCCWJ.

L'agent est souvent implicite et seulement 25% des phrases comportent l'élément dénotant celui qui écrit. Les phrases japonaises semblent avoir tendance à décrire une action sans spécifier un agent et à présenter un fait comme quelque chose de général même quand il s'agit d'un événement spécifique.

Comparé à l'agent, l'objet de l'action (« ce qu'on écrit ») est beaucoup plus marqué explicitement. Les particules qui l'introduisent sont très variées, et outre les particules casuelles et la particule de thématization, différentes particules de *toritate* sont également utilisées. Mais la majorité est introduite par le marqueur accusatif *o*. Les ellipses contextuelles considérées parfois comme une caractéristique du japonais ne représentent qu'à peine plus de 10%. Dans 30% des cas, la présence d'un autre type de complément non obligatoire, comme celui avec la particule locutionnelle *ni tsuite*, assure la saturation sémantique. Il en va de même avec un complément se terminant par l'expression *yōni* qui introduit le contenu d'une demande ou d'un ordre. Ces constituants, théoriquement non obligatoires sur le plan syntaxique, forment une structure d'apposition avec le complément argumental. La présence de ces compléments non obligatoire satisfait la complétude sémantique de l'énoncé et le complément argumental devient dans ce cas non indispensable. Cela montre la caractéristique du japonais où la saturation sémantique peut l'emporter sur celle du plan syntaxique, et il suffit en japonais d'avoir une construction sémantiquement saturée pour obtenir un énoncé grammatical.

5.2.2 Les éléments placés en tête de phrase

Les études sur les éléments extra-prédicatifs et la place initiale engagées dans ma thèse ont été reprises et approfondies grâce aux échanges avec des collègues lors de ma participation aux Journées de Linguistique de l'Asie orientale en 2014 (YND 47) et au colloque organisé par *The Society of Japanese Grammar* 日本語文法学会 au Japon en 2015 (YND 23), ainsi qu'à l'occasion de la préparation de ma publication dans la revue *Corpus* pour le numéro dédié à cette thématique, dirigé par Shirley Carter-Thomas (Institut Mines-Télécom, Lattice) et Sophie Prevost (Lattice) (YND 12). Le chapitre 8 de mon projet d'ouvrage est une reprise avec modifications et ajouts de cet article. Le cours de rédaction en japonais en troisième année de licence que j'assure depuis 2015 et qui m'avait permis de me rendre compte de l'influence des contraintes syntaxiques sur l'organisation discursive m'a également donné envie de creuser à nouveau le sujet.

Selon Le Goffic (1993), le début de phrase est une position privilégiée pour les compléments de phrase, extra-prédicatifs, tels que les thèmes (ou topics) ou les différentes expressions qui ouvrent des cadres du discours, appelées introducteurs de cadre (Charolles 1997, 2003). Les grammaires japonaises reconnaissent également l'existence d'éléments extérieurs à la structure syntaxique centrale. J'ai appelé *éléments externes* les éléments qui n'appartenaient pas au noyau syntaxique de la phrase japonaise, composé du thème syntactico-discursif et de la proposition constituée autour du mot prédicatif et j'ai consi-

déré comme place initiale la position avant le thème. Comme la fonction d'un élément de phrase est marquée par les particules casuelles en japonais, le rapport entre la fonction et la place est peu abordé en linguistique japonaise. Mais j'ai considéré que la place jouait un rôle capital dans l'organisation discursive et la structure informationnelle aussi en japonais, et que la place initiale était une position privilégiée pour les éléments externes. Une analyse avec un corpus m'a permis de constituer une liste d'éléments apparaissant dans la place initiale et de constater l'apparition, non seulement d'éléments considérés communément comme externes tels que mots de liaison ou adverbess de phrase, mais aussi d'éléments difficilement analysables comme externes, tels que les syntagmes post-positionnels (SP) argumentaux. J'ai analysé cette mise en tête des SP argumentaux comme étant une focalisation.

5.2.3 Prédicat subjectif et centre déictique

Au sein de l'équipe IFRAE, j'ai monté en 2018 avec mon collègue Jean Bazantay le projet pluridisciplinaire et transaréal « Variations linguistiques et manifestations de la subjectivité » (cf. § 8.1). Les échanges que j'ai eus avec des collègues spécialistes de langue et de domaine différents dans le cadre de ce projet, ont nourri mes études sur les expressions de la subjectivité en japonais. Mes réflexions sur la définition grammaticale des expressions subjectives ont d'abord été présentées à la journée d'étude organisée dans le cadre de notre projet en 2019 (YND 63), puis au colloque organisé par *The Society for Japanese Linguistics* (日本語学会) au Japon en 2020 (YND 24). Mon étude portant sur la confrontation des deux notions, centre déictique et point de vue, a également été présentée au colloque SFEJ pour l'édition 2021 dédiée au thème « Périphéries et centres » organisé à l'Université d'Orléans (YND 17, 55). Le chapitre 9 de mon projet d'ouvrage partage des réflexions de base autour de la subjectivité dans la langue japonaise avec cet article, mais l'examen de la notion de subjectivité y est plus développé, tandis que l'article s'intéresse lui plus à la notion de point de vue.

En linguistique japonaise, les réflexions sur les expressions subjectives eurent lieu assez tôt chez différents linguistes, notamment Matsushita (1928), Tokieda (1941) ou Kindaichi (1953). Cependant, les termes *shukansei* 主観性 « subjectivité » et *shukanteki* 主観的 « subjectif » font souvent l'objet de critiques en linguistique japonaise du fait de l'absence de définition grammaticale précise et de leurs sens trop vagues (Okimori et al. 2019). Toutefois l'existence de mots appelés *prédicats subjectifs* (PS), tels que les adjectifs de sentiment qui expriment des états internes d'expérience, m'a convaincue d'attribuer à cette notion un statut grammatical. J'ai alors tenté de définir grammaticalement les expressions subjectives

en recourant à la notion de *centre déictique*. Le concept de centre déictique, désignant l'ancrage de la déicticité selon lequel sont définies les références des expressions déictiques, permet non seulement de définir les unités subjectives, mais aussi d'expliquer par son déplacement les constructions qui dérogent à la loi de restriction sur la personne imposée par les mots subjectifs.

5.2.4 Les phrases interronégatives

Lors de la réunion d'équipe du projet IFRAE « Variations linguistiques et manifestations de la subjectivité » consacrée à l'intersubjectivité, j'ai écouté ma collègue TAKEMURA Akiko parler de la variation des accents des interronégatives en japonais. Je me suis alors intéressée aux différentes valeurs sémantico-pragmatiques de ces constructions et je me suis mise à travailler sur ce sujet en collaboration avec elle. Nos réflexions ont été présentées lors de la journée d'études « Communication et intersubjectivité » organisée par Jean Bazantay (Inalco, IFRAE) et Chantal Claudel (Université Paris Nanterre, MoDyCo) en 2021 (YND 68). Le chapitre 11 de mon projet d'ouvrage reprend la partie de cette communication orale dont je suis l'auteur.

Il existe des phrases interronégatives grammaticalement négatives mais sémantiquement positives en japonais, tout comme en français, telles que « Vous ne seriez pas (par hasard) M. Martin? » (en souhaitant obtenir la confirmation que c'est bien M. Martin). Afin de dresser l'ensemble des sens véhiculés et d'élucider les natures fondamentale et générale des phrases interronégatives en japonais, je les ai analysées en m'appuyant sur la notion d'orientation des questions proposée par Borillo (1979). Il existe deux types d'orientation : orientation positive qui demande à l'interlocuteur une confirmation positive (CONFIRM-OUI, ex. 14a), et orientation négative qui lui demande une confirmation négative (CONFIRM-NON, ex. 14b). Ces orientations sont mises en évidence par des réponses compatibles constituées d'une expression confirmative (*effectivement, c'est exact, etc*) ou infirmative (*au contraire, c'est faux, etc.*). Pour la question orientée positive, l'expression confirmative s'accompagne de la réponse « si », tandis que pour la question orientée négative, elle suit la réponse « non ».

(14) Deux orientations

a. **Demande de confirmation positive** (CONFIRM-OUI) :

N'es-tu pas de mon avis?

– Si, effectivement.

b. **Demande de confirmation négative** (CONFIRM-NON) :

Tu n'es pas de mon avis?

– Non, effectivement.

Afin d'élucider l'ensemble des emplois des interronégatives en japonais, j'ai réalisé une analyse avec le corpus BCCWJ (§ 3.3). L'examen de mon corpus d'étude m'a permis de me rendre compte de l'importance de la distinction entre le contexte et la croyance du locuteur interrogateur, qui n'étaient pas clairement séparés dans les travaux existants. Mes analyses ont mis en lumière le glissement de sens des interronégatives, de la demande de confirmation négative à l'exigence d'adhésion, en passant par l'expression de surprise et de doute et la vérification d'absence de problème.

Présentation de mon projet d'ouvrage

Afin de compléter mon dossier HDR et de produire ce qui représente l'aboutissement de mes travaux à date, j'ai préparé un projet d'ouvrage intitulé *La syntaxe du japonais et ses interfaces avec la sémantique et la pragmatique – Approche contrastive fondée sur des corpus* réunissant mes différents travaux réalisés depuis 2013, présentés dans la présente partie II. Je reprends ici l'avant-propos de cet ouvrage en préparation, afin de le présenter. La numérotation des chapitres ne correspond donc pas à celle de la présente synthèse.

6.1 Objectif de l'ouvrage

Les onze chapitres rassemblés dans le présent ouvrage reprennent une partie des différents travaux sur la syntaxe du japonais qui ont fait l'objet de publications et de communications très dispersées entre 2013 et 2022. Certains d'entre eux, publiés en japonais, étaient de fait inaccessibles aux lecteurs non japonisants. D'autres nécessitaient un remaniement, ou une mise à jour, pour refléter correctement nos réflexions actuelles. Certains autres avaient fait l'objet de communications orales mais n'avaient pas été publiés.

Ainsi, les chapitres 4 et 8 sont une version révisée de publications parues en français dans des revues ou ouvrages collectifs, et les chapitres 5 et 9 reprennent en partie des articles publiés en français. Le chapitre 3 est la version française d'une publication en anglais, et les chapitres 2 et 7 sont la version française de publications en japonais. Le chapitre 6 est la synthèse, considérablement développée, de deux publications, l'une en français, l'autre en japonais. Enfin, les chapitres 1, 10 et 11 s'appuient sur des communications orales inédites.

L'objectif de cet ouvrage est multiple.

Il s'agit d'abord de rendre accessibles ces publications aux étudiants en linguistique japonaise, une obligation en tant qu'enseignant. Le regroupement réalisé dans ce recueil devrait pouvoir non seulement faciliter leurs premiers pas dans la recherche, souvent difficiles, mais aussi leur permettre d'aborder un ensemble de questions, certes restreintes mais variées, en syntaxe et en sémantique du japonais.

Par ailleurs, il était également important pour nous en tant que chercheur de les rendre accessibles aux lecteurs n'ayant aucune connaissance du japonais. Le présent ouvrage propose donc aux linguistes sensibles à la diversité et s'intéressant aux invariants entre les langues, des descriptions et analyses détaillées concernant des points précis en linguistique japonaise, dont la lecture sera facilitée par l'approche contrastive adoptée, visant à contribuer à la recherche des universaux.

Enfin, nous considérons que publier un ouvrage sur la linguistique japonaise en français et en France ne peut que réaffirmer la place qu'occupe la linguistique japonaise en langue française sur la scène internationale.

6.2 Origine des textes

Le chapitre 1 est la reprise, avec quelques modifications, d'une communication non publiée présentée au séminaire d'équipe interdisciplinaire du centre d'études japonaise (CEJ) « *L'Empire des signes : un objet, une époque. L'Autre aujourd'hui* » en 2016.

Le chapitre 2 est la version française avec quelques modifications de l'article « *Gai-setsusho no furansugo hon'yaku o tōshite mukiau nihongogaku – hon'yaku katei de (sai) hakken-shita nihongo/nihongogaku no dokujisei*, 概説書のフランス語翻訳を通して向き合う日本語学 – 翻訳過程で (再) 発見した日本語・日本語学の独自性 [La linguistique japonaise revue à travers la traduction d'un ouvrage d'introduction – les spécificités du japonais (re)découvertes pendant le processus de traduction] » publié en japonais dans *Nihongogaku* (vol. 505, n° 40-2) en 2021.

Le chapitre 3 est la version française avec quelques modifications de l'article qui doit paraître en anglais « *Noun class in Japanese – Morphosyntactic and semantic properties* » dans *Nouns and the Morphosyntax / Semantics Interface* (Palgrave).

Le chapitre 4 reprend l'article « *Adjectivation et adjectivité en japonais* » publié dans *L'Adjectivité : approches descriptives de la linguistique adjectivale* (F. Neveu et A. Roig (éds), De Gruyter) en 2020, augmenté par l'ajout de la description du procédé lexical de l'adjectivation.

Le chapitre 5 est la version française d'une communication orale non publiée, présentée dans un colloque au Japon en 2014, analysant les expressions indéfinies des trois séries *nani-*, *dare-* et *doko-*, sur la base de constats issus de notre étude sur l'indéfini *nanika* « quelque chose » présentée dans l'article « Étude contrastive français-japonais : comportements syntaxiques des interrogatifs et indéfinis », publié dans *Japon Pluriel* (vol. 9, Éditions Philippe Picquier) en 2014.

Le chapitre 6 reprend, détaille et réorganise la description et l'analyse présentées dans l'article « Furansugo no toritate hyōgen フランス語のとりたて表現 [Expressions de toritate en français] » publié en japonais en 2019 dans *Nihongo to sekai no gengo no toritate hyōgen* [Toritate expressions in Japanese and others languages] (H. Noda (éd.), Kuroshio shuppan), de manière à centrer la discussion sur le japonais et non sur le français. Certains passages reprennent également des idées exposées dans notre article « Notion de linguistique japonaise "toritate" et effet de focalisation », le premier travail sur ce sujet publié en 2018 dans la revue *Faits de langues* (49-2).

Le chapitre 7 est la version française avec quelques modifications de l'article « Toritate no sayō kara miete kuru hinshi/hyōgen-kan no renzokusei – furansugo tonon taishō bunseki o tooshite とりたての作用から見えてくる品詞・表現間の連続性 – フランス語との対照分析を通して [Continuity among Morpho-syntactic Categories and Expressions as Revealed by the Effects of “Toritate” : A Contrastive Analysis with French] » publié en japonais dans *NINJAL Research Papers* (n° 20) en 2021.

Le chapitre 8 est une reprise avec quelques modifications et ajouts de « Éléments initiaux dans la phrase japonaise » publié dans *Corpus* (n° 13) en 2014.

Le chapitre 9 partage certaines réflexions de base autour de la subjectivité dans la langue japonaise avec l'article « Les notions de point de vue et de centre déictique dans le texte : une perspective linguistique » à paraître dans *Japon Pluriel* (n° 14). Il développe toutefois plus en détail l'examen de la notion de subjectivité, l'article de *Japon Pluriel* s'intéressant lui plus à la notion de point de vue.

Le chapitre 10 fait la synthèse et développe deux communications orales non publiées présentées aux Journées de linguistique de l'Asie orientale de 2013 et 2015.

Le chapitre 11 reprend la partie dont je suis l'auteur de la communication non publiée présentée avec Akiko Takemura (IFRAE) à la Journée d'études « Communication et intersubjectivité » organisée par Jean BAZANTAY (Inalco, IFRAE) et Chantal CLAUDEL (Université Paris Nanterre, MoDyCo) en 2021.

Troisième partie

Coordonner, animer et valoriser des activités de recherche

Diffusion et transmission des savoirs

7.1 Formation à la recherche et encadrement des étudiants en master

La formation des étudiants est l'une des missions les plus importantes et passionnantes du métier d'enseignant-chercheur. De par la nature particulière de notre discipline où l'objet d'étude (la langue) est un outil pour les autres domaines, je peux mettre mes connaissances de spécialiste à profit et transmettre (ou du moins, essayer de transmettre) ma passion pour la langue, pendant les cours, non seulement de spécialité, mais aussi de langue. Cependant la véritable initiation à la linguistique japonaise s'effectue lors des cours et des séminaires consacrés à la linguistique. J'assure depuis 2014 le séminaire de linguistique japonaise en première année de master avec ma collègue Laurence Labrune. Ce séminaire permet d'acquérir les bases de la linguistique japonaise sur la phonologie et la syntaxe, non seulement aux étudiants en linguistique et en didactique, mais aussi à ceux dans d'autres spécialités qui s'intéressent au fonctionnement de la langue. Dans le cadre de ce séminaire, en dehors des années où j'organise une conférence à laquelle les étudiants sont invités à assister, je convie un chercheur externe afin de donner aux étudiants l'occasion de rencontrer des spécialistes en linguistique japonaise : MASUOKA Takashi (Kobe City University of Foreign Studies, 2014), MORITA Takahiro (Université de Kyoto, 2016) et KAMIYAMA Takeki (Université Paris 8, 2015 et 2017).

J'assure également le cours de grammaire dispensé à l'Inalco pour la préparation à l'agrégation de japonais depuis 2015. La formation des enseignants sur la grammaire est une mission essentielle pour permettre à l'enseignement du japonais en France de rester à

jour, car si celui-ci possède une tradition de longue date, parfois il n'a pas intégré certaines avancées de la recherche.

Pour les étudiants de master qui rédigent un mémoire sur un sujet en linguistique et en didactique, j'organise avec mon collègue Jean Bazantay depuis 2018 des ateliers méthodologiques. Afin de donner aux étudiants l'occasion de présenter leurs travaux devant des spécialistes extérieurs, certaines sessions ont été organisées avec la présence de chercheurs invités : KINSUI Satoshi (Université d'Osaka) en décembre 2018, YAMAOKA Masaki (Université Soka) en février 2020, Rémy PORQUIER (Université Paris X) et AKIHIRO Hisae (Université de Tokyo Gaigo) en février 2021 (via Zoom). De plus, nous avons également invité pour la session de 2018 les étudiants en master et en doctorat de l'Université de Bordeaux Montaigne encadrés par notre collègue Laurence Labrune. Ces sessions, dynamiques et toujours stimulantes, ont été extrêmement bénéfiques pour nos étudiants, si bien que je compte organiser des ateliers similaires en collaboration avec mes collègues japonais de l'Université de Tokyo Gaigo, AKIHIRO Hisae, et de l'Université de Kyoto, MORITA Takahiro pour les prochaines années, afin d'être en mesure ultérieurement d'organiser une journée annuelle des étudiants et des jeunes chercheurs franco-japonais en linguistique.

7.2 Activités de traduction d'ouvrages scientifiques et de vulgarisation

L'aube des études linguistiques japonaises en France peut être vue comme l'histoire de la traduction d'ouvrages linguistiques. La première, celle de Landresse réalisée en collaboration avec Abel-Rémusat, *Éléments de la grammaire japonaise* (1825), est une traduction de la grammaire de Rodrigues, *Arte breve da lingoa de Japam* (1620), rédigée en portugais. Sugimoto (1989) qualifie cette traduction d'« origine des recherches linguistiques japonaises en Europe ». Le deuxième ouvrage phare est le *Dictionnaire japonais-français* (1868) publié par Léon Pagès, traduction du fameux dictionnaire japonais-portugais des missionnaires appelé en japonais *Nippo jisho* 日葡辞書 (1603). Sugimoto (1989) a également une très haute estime de ce travail comme on peut le constater dans le passage suivant.

Cette traduction française a, me semble-t-il, apporté un grand bienfait aux chercheurs européens de la langue japonaise (et elle profite aujourd'hui aux chercheurs en linguistique et en littérature japonaises au Japon).

Les grammaires et les dictionnaires sont indispensables à l'apprentissage et à la recherche d'une langue. Avec cette traduction, les chercheurs de l'époque

ont pu disposer de ces deux types d'outils pour les études en linguistique japonaise.

この仏訳版はヨーロッパの日本語研究者にも大いなる福音をもたらしたと思われる（現代では日本の国語国文学者に恩恵を与えている）。

言語の学習や研究には文典と辞書は必要不可欠であるから、この両方が日本語学のためにそろったことになる。

Une partie de mes travaux relève de ce domaine originel en linguistique japonaise.

Dispenser des cours de japonais pour les étudiants de niveau avancé, en particulier celui pour la préparation à l'agrégation, m'a fortement fait ressentir la nécessité d'une grammaire en français décrivant le japonais avec des connaissances récentes issues des progrès en linguistique. C'est la raison pour laquelle je me suis lancée dans la traduction de la grammaire *Kiso nihongo bunpō* 基礎日本語文法 (Masuoka & Takubo 1992), dont le résultat a été publié en 2022 sous le titre *Grammaire fondamentale du japonais* (YND 1).

Par ailleurs, la publication d'un ouvrage en français présentant de manière synthétique l'ensemble des aspects de la linguistique japonaise et pouvant servir de base commune de travaux aussi bien aux étudiants qu'aux chercheurs est longtemps demeuré un devoir à remplir par les chercheurs en linguistique japonaise en France. J'ai accompli cette mission avec mes deux collègues, Jean Bazantay (IFRAE, Inalco) et Laurence Labrune (Université de Bordeaux Montaigne) par la publication de l'ouvrage *Précis de linguistique japonaise* (YND 2), traduction de l'ouvrage japonais *Nihongo gaisetsu* 日本語概説 (Okimori et al. 2010). Cet ouvrage, réalisé dans le cadre assez traditionnel de la linguistique japonaise, est conçu avec une logique parfois très différente de celle de la tradition française de linguistique générale. Cette divergence nous rappelle que la linguistique japonaise n'est pas un objet unique, mais qu'elle comporte autant de figures que de possibilités d'appréhender la langue japonaise. Ce travail de traduction m'a permis de me rendre compte que présenter la tradition linguistique japonaise en français était également l'une des missions primordiales que je devais accomplir.

7.3 Activités visant la valorisation de la recherche

Dans le but à la fois de soumettre mes recherches aux critiques du plus grand nombre de spécialistes et de les mettre en valeur pour augmenter leur visibilité, je participe régulièrement et activement à des événements et projets hors de France, notamment au Japon. Comme déjà mentionné dans § 5.1.4, j'ai participé pendant sept ans, entre 2015 et 2021, à un projet du National Institute for Japanese Language and Linguistics (NINJAL), portant

sur les études contrastives des expressions de *toritate* (focalisation paradigmatique), sur invitation du responsable, NODA Hisashi, professeur au NINJAL¹. Je participe depuis 2021 au projet « A contrastive study of topic and focus in Japanese and other languages and its application to language education » (主題・焦点に関する日本語と世界の諸言語の多言語対照と言語教育への応用), financé par Grants-in-Aid for Scientific Research (Kakenhi) et piloté par INOUE Masaru, Professeur à l'Université Nihon.

Comme je l'ai déjà indiqué à plusieurs reprises, présenter en français les recherches en linguistique japonaise réalisées au Japon est l'une de mes préoccupations majeures. Mais je m'applique également à présenter aux chercheurs japonais les recherches en linguistique japonaise réalisées en France. Suite aux contacts établis à ces différentes occasions, j'ai été invitée à des journées d'études en tant que conférencier : en 2012 à l'Université de Nagoya (YND 31) sur invitation du professeur FUJIMURA Itsuko, en novembre 2020 à l'Université Soka (YND 33) sur invitation du professeur YAMAOKA Masaki et en septembre 2022 à l'Université Tokyo Gaigo (Tokyo University of Foreign Studies) (YND 34) sur invitation du professeur KAWAGUCHI Yuji dans le cadre du projet de Kakenhi qu'il pilote. Lors de la première intervention, en 2012, j'ai présenté uniquement mes travaux de thèse sur l'alignement automatique des textes parallèles. Mais lors des deux interventions suivantes, en 2020 et 2022, j'ai présenté non seulement mes recherches, mais aussi l'histoire de l'Inalco et des études en linguistique japonaise en France.

Par ailleurs, à la demande du comité de rédaction de la revue *Nihongo no kenkyū* publiée par *Nihongo gakkai*, la plus grande association académique en linguistique japonaise au Japon, j'ai rédigé en 2020 un rapport sur les activités de recherche en linguistique japonaise en Europe réalisées en 2018 et 2019 (YND 30).

1. 国立国語研究所「とりたて表現の対照研究」プロジェクト：
<https://www.ninjal.ac.jp/research/project-3/institute/prosody-grammar/>

Coordination d'axe de recherche et animation d'évènements scientifiques

8.1 La coordination du projet interdisciplinaire IFRAE sur la subjectivité

L'environnement de mon premier emploi postdoctoral dans un laboratoire de sociolinguistique a été pour moi l'occasion d'élargir mon champs d'intérêt vers le domaine sociolinguistique, où je me suis intéressée à un sujet tout à fait nouveau pour moi : les variations du japonais. Lors du colloque « Sociolinguistique et dictionnaires » à l'Université de Picardie en 2009, j'ai présenté les résultats de mon étude des représentations des différentes variations du japonais dans les dictionnaires (YND 58), qui a par la suite donné lieu à la publication d'un article (YND 11).

Mais c'est après mon intégration dans l'équipe transdisciplinaire du CEJ (actuellement IFRAE) que j'ai vraiment commencé à rechercher le dialogue avec des spécialistes d'autres domaines, et depuis 2018, je porte au sein de l'équipe IFRAE avec mon collègue Jean Bazantay, le projet « Variations linguistiques et manifestations de la subjectivité » (inscrit dans l'Axe 1. Les langues, les sources et leurs enjeux, Thème 2. Les concepts et les mots). Pluridisciplinaire et transaréal, le projet rassemble des linguistes, des philosophes et des littéraires travaillant sur différentes langues d'Asie de l'Est (japonais, coréen, chinois, vietnamien).

Les linguistes regroupent sous le nom de variation « le phénomène par lequel, dans la pratique courante, une langue déterminée n'est jamais à une époque, dans un lieu et dans un groupe social donnés, identique à ce qu'elle est à une autre époque, dans un autre lieu, dans un autre groupe social » (Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Larousse). Ce phénomène linguistique souligne la plasticité des langues et leur évolution dia-

chronique sous l'influence de divers contacts linguistiques et culturels. Notre projet pour le programme quinquennal 2019-2023 appréhende ces variations autour de la notion de subjectivité (*shukansei*).

Bally (1965) définit la phrase comme suit :

La phrase est la forme la plus simple possible de la communication d'une pensée. Penser, c'est réagir à une représentation en la constatant, en l'appréciant ou en la désirant. [...] La pensée ne ramène donc pas à la représentation pure et simple, en l'absence de toute participation active d'un sujet pensant.

Une phrase contient donc un composant exprimant la modalité, relatif à l'opération psychique que le sujet modal opère sur la représentation reçue par le sens. Cependant, cette dernière et le but communicatif du sujet parlant ont, presque toujours, des formes implicites ou indirectes et on ne trouve jamais d'énoncé totalement explicite tel que : « Je vous fais savoir (communication) que je suis convaincu (modalité) que la terre tourne » (*Ibid.*). Les formes de ces éléments ainsi que leur caractère implicite varient sans aucun doute selon les langues, les époques, voire les individus. À travers les études sur les langues de l'Asie de l'Est, notamment le japonais, le chinois, le coréen et le vietnamien, notre réflexion se focalise sur ces questions de la manifestation de la subjectivité et de l'intersubjectivité dans différentes langues, et des variations entre elles.

Parallèlement à ces réflexions relevant de la discipline linguistique, le concept de la subjectivité et ses manifestations dans la réalisation linguistique sont également appréhendés, selon les points de vue littéraire et philosophique. À travers ces formes linguistiques, nous cherchons également à cerner la subjectivité, non seulement de l'auteur, mais aussi des protagonistes, voire des lecteurs dans les textes littéraires. Par ailleurs, la langue n'est pas seulement un support de l'expression de la subjectivité. Dans son fameux article « De la subjectivité dans le langage », Benvéniste (1966) affirme que la langue est le fondement même de la subjectivité humaine. Cette réflexion nous amène ainsi également vers les questions philosophiques du concept de la subjectivité et de son rapport avec la langue.

Les échanges que j'ai eus dans le cadre de ce projet ont nourri mes réflexions personnelles sur les expressions de la subjectivité en japonais (présentées dans § 5.2.3), mais mon principal rôle réside, en tant que porteur du projet, dans la coordination et l'animation des évènements en collaboration avec mon collègue et co-responsable Jean Bazantay. Nous organisons des réunions d'études (une fois tous les deux mois avant la crise sanitaire), en alternant les séances sur la linguistique, la littérature et la philosophie, portant sur la lecture d'un ouvrage ou les exposés des membres internes et externes du groupe. Nous avons également organisé des conférences en invitant des chercheurs spécialisés sur

un thème lié à la notion de subjectivité : négation (NODA Harumi, professeur à l'Université Kobe Gakuin, février 2018), concept de subjectivité dans la pensée japonaise moderne (KOBAYASHI Toshiaki, professeur à l'Université de Leipzig, juin 2018), théorie linguistique de TOKIEDA Motoki (Catherine GARNIER, professeur retraitée, septembre 2018), deixis (KINSUI Satoshi, professeur à l'Université d'Osaka, décembre 2018), subjectivité dans la littérature chinoise (Rainier LANSELLE, directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études, juin 2019), point de vue (SAWADA Jun, professeur à l'Université Aoyama Gakuin, septembre 2019), politesse (YAMAOKA Masaki, professeur à l'Université Soka, février 2020). Nous avons également organisé une journée d'études en décembre 2019 « Subjectivité dans les langues de l'Asie de l'Est : carrefour de la littérature et de la linguistique » avec une conférence de Christine LAMARRE (professeur à l'Inalco) « La deixis spatiale dynamique au service de la subjectivité : le japonais revu à la lumière d'autres langues non européennes ».

Nous avons repris en mars 2021 nos activités arrêtées suite à la crise sanitaire et organisé deux réunions d'études en 2021 et trois réunions en 2022 entre janvier et juillet, en distanciel.

8.2 L'organisation du colloque de l'Association des enseignants de japonais en France

J'ai eu l'occasion de participer à l'organisation d'évènements scientifiques, aussi bien en tant que membre du comité d'organisation (colloque « Analyse des erreurs commises par des francophones apprenant une langue éloignée » organisé par l'axe linguistique du CEJ en février 2016 à l'Inalco et à l'Université Paris Diderot), qu'en tant que membre du comité scientifique (colloque international « Lexique et corps humain » organisé par le Centre de recherches Europes-Eurasie (CREE) en 2020 à l'Inalco).

En 2017, en tant que président du comité d'organisation, j'ai piloté l'organisation du colloque annuel sur l'enseignement du japonais de l'Association des enseignants de japonais en France (AEJF), dont j'étais membre du bureau à l'époque. Cette association créée en 1997 organise tous les ans un colloque porté tour à tour par des membres appartenant à un établissement français d'enseignement supérieur. Il y avait déjà eu 15 éditions de cette réunion des enseignants de japonais en France, mais aucune n'avait eu lieu à l'Inalco jusqu'alors. J'ai ainsi organisé en 2017 pour la première fois à l'Inalco, avec mes collègues enseignants et enseignants-chercheurs, cette manifestation rassemblant tous les acteurs de l'enseignement du japonais, venus non seulement de France mais aussi de différents pays européens et du Japon.

Notre colloque intitulé « Apprentissage et enseignement des kanji au XXI^{ème} siècle » se proposait de réfléchir au sens et à l'intérêt de l'apprentissage et de l'enseignement des kanji, et de redécouvrir les charmes de cette écriture. Nous avons invité comme conférenciers MAKINO Seiichi de l'Université Princeton (États-Unis), linguiste renommé international et conseiller de l'association, SASAHARA Hiroyuki de l'Université Waseda (Japon), l'un des plus grands spécialistes contemporains des kanji, SHIMADA Kazuko de l'Académie Japonaise de la Langue (Japon), auteur du fameux manuel de japonais *De-kiru nihongo* et du nouveau manuel d'écriture *Kanji tamago*, et Emmanuel Lozerand de l'Inalco, qui a mis en place le nouveau programme d'enseignement des écritures de notre établissement. L'évènement, qui s'est déroulé les 16 et 17 juin 2017, a accueilli plus de 100 participants (de pays européens et du Japon, notamment) et 15 communications orales avec des intervenants provenant de sept pays : France, Japon, Belgique, Allemagne, Angleterre, Espagne et Turquie¹.

1. Les actes de la conférence 第16回フランス日本語教育シンポジウム 論文集 sont disponibles sur : <https://aejf.asso.fr/archives/386?lang=ja>

Quatrième partie

Perspectives

Thématiques de recherche actuelles et à venir

Pour les années à venir, j'envisage le développement de mes activités de recherche, non seulement dans le domaine des études linguistiques théoriques et descriptives, dans la continuité des travaux présentés dans ce mémoire, mais aussi dans le domaine du TAL en reprenant des travaux informatiques.

Parmi les nouvelles thématiques auxquelles je m'intéresse, figurent les expressions de thématisation et de focalisation, à travers ma participation au projet japonais mentionné dans § 7.3. Je poursuis par ailleurs mes recherches autour d'études déjà entamées dans le cadre des travaux présentés dans ce mémoire : expressions d'opération sur un ensemble, actes illocutoires indirects et analyse des textes narratifs avec la notion de centre déictique.

9.1 Thème et focus

Thématisation

Li & Thompson (1976) classent le français comme les autres langues indo-européennes dans les langues à prééminence du sujet (*Subject-Prominent Languages*, Sp) et le japonais dans les langues à prééminence du thème comme du sujet (*Subject-Prominent and Topic-Prominent Languages*, Sp et Tp) du fait de l'existence des particules *wa* marquant le thème et *ga* marquant le sujet. Mais les auteurs signalent également que toutes les langues qu'ils ont examinées, même les Sp, possédaient une construction *topic-comment*.

L'un des principaux dispositifs de thématisation en français est la dislocation à gauche. Le principe général est tout à fait similaire entre le japonais et le français, mis à part le fait que l'élément thématisé est repris par un pronom clitique dans le noyau syntaxique

en français et non en japonais. La phrase 15 en japonais est composée de deux parties : le thème *Kono hon wa* et le propos *chichi ga katte kureta*. L'élément thématisé *kono hon* assure, en plus de la fonction de thème, la fonction de complément en *o* dans l'organisation intra-prédicative, qui est représenté par le pronom zéro. Dans l'exemple 16, *cette box* est un élément extra-prédicatif, et *nous en sommes fiers* le noyau syntaxique intra-prédicatifs. La différence entre le japonais et le français est que, dans le premier l'élément intra-prédicatif n'apparaît pas en surface lorsqu'il est thématisé, alors que dans le deuxième l'élément thématisé est repris par un pronom dans la structure verbale.

- (15) [この本は]_{thème} [父が \emptyset を買ってくれた]_{Str intra-prédicative}
Kono hon_i wa chichi ga \emptyset _{io} katte kureta.
 « Ce livre, mon père me (l')a acheté »

- (16) [Cette box]_{thème} [nous en sommes fiers]_{Str intra-prédicative}¹

Toutefois, lorsqu'on rentre dans un examen plus précis, la différence apparaît entre ces deux langues. Le Goffic (1993) fournit des exemples avec une thématisation de différents composants de phrase en français. L'exemple 17 montre un exemple avec la thématisation du complément du nom constituant le COD et l'exemple 18, un exemple dans lequel le complément du nom constituant le sujet est thématisé. Dans l'exemple 19, le thème est un complément du nom constituant le COD et il est repris par le possessif *ses*. L'exemple 20 présente le cas de la thématisation d'un attribut adjectival.

- (17) Cette décision, tout le monde en connaît les raisons.
 (18) Jouer cette sonate en public, l'occasion ne lui en avait jamais été donnée jusqu'ici.
 (19) Paul, on connaît ses habitudes.
 (20) Ravissante, elle l'est assurément!

La traduction de ces exemples vers le japonais est très difficile car la simple dislocation à gauche de ces éléments adnominaux est impossible. Afin de les thématiser, il faut également les reprendre dans le noyau syntaxique intra-prédicatif par un démonstratif adnominal *sono* (ex. 21a et 22a) ou un pronom *kare* « lui » avec la particule adnominale *no* (ex. 23a). Mais ces traductions sont très peu naturelles et la construction avec la thématisation du SN entier qui les contient est sans doute plus courante (ex. 21b, 22b et 23b)

- (21) Cette décision, tout le monde en connaît les raisons.

1. Exemple issu d'un communiqué de presse Orange du 12 mai 2016.

- a. この決定は、みんなその理由を知っている。

litt. Kono kettei wa, minna sono riyū o shitte iru.

- b. この決定の理由は、みんな知っている。

Kono kettei no riyū wa, minna shitte iru.

« Les raisons de cette décision, tout le monde les connaît »

(22) Jouer cette sonate en public, l'occasion ne lui en avait jamais été donnée jusqu'ici.

- a. このソナタを聴衆の前で演奏することは、彼にこれまでその機会は一度もなかった。

litt. Kono sonata o chōshū no mae de ensō suru koto wa, kare ni koremade sono kikai wa ichido mo nakatta.

- b. このソナタを聴衆の前で演奏する機会は、彼にこれまで一度もなかった。

Kono sonata o chōshū no mae de ensō suru kikai wa, kare ni koremade ichido mo nakatta.

« L'occasion de jouer cette sonate en public, elle ne lui avait jamais été donnée jusqu'ici »

(23) Paul, on connaît ses habitudes.

- a. ポールは、みんな彼の習慣を知っている。

litt. Pōru wa, minna kare no shūkan o shitte iru.

- b. ポールの習慣は、みんな知ってる。

Pōru no shūkan wa, minna shitte iru.

« Les habitudes de Paul, on les connaît »

Il est presque impossible de traduire l'exemple 20 en japonais. La traduction en japonais (ex. 24) réalisée avec la reprise de l'élément thématique par le démonstratif adverbial *sō* est certes grammaticale mais il est extrêmement difficile d'imaginer un contexte où cet énoncé pourrait être prononcé.

(24) Ravissante, elle l'est assurément!

きらきらしているって、彼女は本当にそうだ

litt. ? Kirakira-shiteru tte, kanojo wa hontōni sō da.

Ce constat nous montre que le français semble posséder un dispositif de thématique plus performant que le japonais, et à quel point les contraintes syntaxiques bornent tout de même la structure informationnelle, théoriquement organisée selon une logique autre que grammaticale.

Focalisation

Il est important de distinguer les focalisations syntagmatique et paradigmatic. La focalisation paradigmatic, *toritate*, est tout à fait compatible avec la thématization. Si bien que le thème peut avoir la valeur de contraste ou de ressemblance. En revanche, le focus syntagmatic est une notion s'opposant à celle du thème et le thème ne peut pas, bien entendu, être focalisé sur le plan syntagmatic. La focalisation dont il est question ici est la mise en relief du plan syntagmatic.

Contrairement au français possédant différents dispositifs de focalisation, le japonais marque peu, sinon jamais, explicitement la focalisation syntagmatic par des moyens morpho-syntaxiques. C'est sans doute la raison pour laquelle les procédés de focalisation sont peu décrits, du moins beaucoup moins que ceux de thématization.

L'objectif de ces futurs travaux est d'élucider le mécanisme de la focalisation syntagmatic en japonais à la lumière des différents dispositifs en français (constructions clivées en *c'est ... qu-* et en *il y a ... qu-* et pseudo-clivées) et de comprendre la différence entre la thématization et la focalisation syntagmatic qui expriment les deux faces d'un même phénomène.

9.2 Structure d'apposition et opérations sur un ensemble

Dans mes études sur les expressions de focalisation paradigmatic, *toritate* (§ 5.1.4), j'ai considéré cet effet comme faisant partie des opérations sur un ensemble. Avec ce concept, j'ai pu rapprocher différentes sortes de constructions aux expressions de *toritate*, en particulier celles de comparaison.

La préposition *sauf* fait partie des opérations sur un ensemble. La restriction négative impossible à exprimer avec une expression paradigmatique de restriction, telle que *seulement* ou *uniquement*, peut être produite à l'aide de cette préposition comme dans l'exemple 25. Dans cette construction, on attribue d'abord une valeur positive à tous les éléments avant d'en écarter un pour le nier.

(25) 息子にはにんじんだけ食べない。

Musuko wa ninjin **dake** tabe-nai.
fils TH carotte seulement manger-NÉG

« Mon fils mange tout **sauf** les carottes »

Dans cette structure, l'ensemble sur lequel s'opère la restriction est explicitement indiqué. Dans l'exemple 25, le terme *tout* représente l'ensemble et forme une structure sem-

blable à celle d'apposition, « *E sauf e* » *E* étant le paradigme et *e* l'élément écarté. Toutefois, contrairement aux constructions d'apposition avec les adverbess paragramatisants où il est possible de supprimer le syntagme indiquant l'ensemble, la suppression du syntagme *tout* est impossible dans cet exemple. Mais dans certains cas, surtout quand le paradigme concerné ne constitue pas un complément argumental, il peut ne pas être marqué comme dans l'exemple 26, encore que ces cas soient assez rares.

(26) J'étais très bonne élève, **sauf** en couture. (FRANTEXT)

En japonais, le terme traduisant l'idée de *sauf* est *igai* 以外 ou *no hoka* の他 . L'expression *N no hoka* est un exemple intéressant. Eguchi (2000) remarque que cette forme exprime non seulement le sens de restriction (ex. 27), mais aussi le sens d'« addition » (ex. 28) et que le premier emploi représente une opération sur un ensemble présupposé tandis que le second exprime une opération de constitution d'un ensemble².

(27) a. ぼくのほかにはだれもいない。

Boku **no hoka** ni wa daremo i-nai.
moi GEN autre LOC TH personne exister-NÉG
« Il n'y a personne à part moi »

b. [...] 黙るほかはなかった。

[...] Damaru **hoka** wa nakatta.
... se taire autre TH exister.NÉG.PASS
« (Elle) n'avait aucun autre choix que de se taire »

(28) a. 肉類のほか、魚介類も充実している。

Nikurui **no hoka**, gyokairui mo jūjitsushite iru.
plats viandes GEN autre plats poissons aussi être riche
« En plus des viandes, (le magasin) est également riche en poissons »

b. 風邪の予防になるほか、神経痛にも効く。

Kaze no yobō ni naru **hoka**, shinkeitsū ni mo kiku.
rhume GEN prévention DAT devenir autre névralgie DAT aussi être efficace
« Non seulement pour prévenir le rhume, mais (il) est également efficace contre la névralgie »

Je m'attacherai à approfondir la description d'un nombre plus large d'expressions d'opérations sur un ensemble afin de mieux cerner ces opérations et leurs représentations linguistiques.

2. Les exemples sont tirés du Balanced Corpus of Contemporary Written Japanese (consulté le 7 mai 2022).

9.3 Études contrastives français-japonais sur les actes illocutoires indirects

Le questionnement sur l'effet produit par les interronégatives (§ 5.2.4) a fait naître chez moi un intérêt pour le mécanisme de la dérivation illocutoire. Dans le cadre de la théorie des actes de langage, Austin (1962) affirme que tous les énoncés possèdent une valeur d'action et qu'en énonçant une phrase, on accomplit un acte dit illocutoire. Searle (1975, 1979) élabore ensuite la notion de formes indirectes de réalisation de l'illocutoire : un énoncé réalise un acte illocutoire I_2 de façon indirecte lorsque la phrase utilisée est marquée pour un autre acte I_1 . Anscombe (1977) propose un concept similaire de dérivation illocutoire, et sur la base du principe que certaines propriétés syntaxiques ont une origine de nature pragmatique, il distingue trois types d'actes illocutoires : primitif, dérivé marqué et dérivé non marqué (ou allusif). Selon la définition d'Anscombe (1981), l'acte illocutoire primitif est réalisé par un énoncé dont la phrase sous-jacente comporte une marque qui le désigne directement, comme la marque « impératif » dans l'exemple 29a. Le même acte de « requête de passer le sel » est réalisé par une énonciation des exemples 29b et 29c respectivement de façon dérivée marquée et non marquée. L'exemple 29b se distingue de l'exemple 29c par le fait qu'il comporte un marqueur de dérivation, *pouvoir*, conduisant à une requête.

- (29) a. Passez-moi le sel.
b. Pouvez-vous me passer le sel?
c. La soupe manque de sel.

Je m'intéresse au mécanisme de réalisation des actes dérivés marqués, illocutoires indirects codés linguistiquement. Anscombe (1977) dit que la langue possède toute une gamme de procédés permettant d'indiquer la dérivation illocutoire, marqueurs en quelque sorte d'une dérivation obligatoire. Selon Anquetil (2013), de nombreuses recherches tentent de repérer ces marqueurs, mais étant donnée la multiplicité de ces marques formelles, un inventaire n'en donnerait qu'une représentation arbitraire.

De plus, Searle (1979) remarque que les mécanismes de la dérivation ne sont pas propres à chaque langue mais que les formules-types d'une langue ne gardent pas toujours leur potentiel d'acte indirect après le transfert vers une autre. Le mécanisme de la dérivation pour l'exemple 29b est le suivant. Il est primitivement marqué pour l'acte I_1 d'interrogation sur la capacité ou la possibilité de la prise du sel mais il sert également à réaliser l'acte I_2 de requête de « passer le sel ». Le même acte d'interrogation I_1 est réalisé en japonais avec le verbe potentiel comme dans 30. En revanche, cet énoncé ne permet pas, du moins très difficilement, de dérivation similaire à celle de l'exemple 29b pour conduire

à la réalisation de l'acte I_2 de requête. Cet énoncé en japonais est donc en relation de traduction avec l'énoncé en français 29b pour l'acte I_1 , mais pas pour l'acte I_2 .

(30) 塩が取れますか。

Shio ga tor-e-masu ka.
sel NOM prendre-POT-POL Q

« Pouvez-vous prendre le sel? »

Afin de réaliser l'acte de requête de « passer le sel », le japonais recourt à un moyen grammatical tout à fait différent, appelé verbe bénéfactif, comme dans 31a. D'ailleurs, même les énoncés réalisant l'acte primitif comportent généralement un verbe bénéfactif à la forme impérative comme dans 31b. La dérivation illocutoire de l'énoncé 31a est donc marquée seulement par la forme interrogative.

(31) a. 塩を取ってください。

Shio o totte kure-masu ka ?
sel ACC prendre BEN-POL Q

« litt. Pouvez-vous prendre le sel? »

b. 塩を取ってくれ/ください。

Shio o totte kure/kudasai.
sel ACC prendre BEN.IMP/BEN.POL.IMP

« Pouvez-vous prendre le sel? »

Par ailleurs, Anquetil (2013) souligne que les éléments linguistiques marquant la dérivation illocutoire étant souvent communs pour différents actes, ils ne suffisent pas à déterminer la valeur illocutoire d'un énoncé, mais que certains énoncés nécessitent pourtant peu de données contextuelles pour l'interprétation des actes illocutoires. En effet, selon elle, ce type d'énoncé contient de nombreux éléments indiquant les informations contextuelles nécessaires à l'interprétation de l'acte illocutoire dérivé. Pour les actes que Searle (1979) appelle directifs, tels qu'ordre ou requête, les pronoms indiquant les actants de l'acte illocutoire jouent un rôle crucial pour l'interprétation. Il est donc tout à fait logique qu'en japonais les verbes bénéfactifs, dénotant de manière implicite ces participants de l'action en question, interviennent dans les énoncés conduisant à ces actes. Anquetil (2013) signale que le processus de dérivation illocutoire est déclenché par des marques modales en français. J'ai posé comme hypothèse l'impact beaucoup plus faible des formes modales en japonais dans la réalisation des dérivations illocutoires. Je m'attacherai à vérifier la validité de cette hypothèse dans mes futurs travaux. Je commencerai par l'analyse et la description contrastives français-japonais de quelques dérivations afin de trouver des propriétés

spécifiques et invariantes entre ces langues, en espérant pouvoir contribuer à l'avenir à la généralisation de ces mécanismes.

9.4 Application de la notion de centre déictique à l'analyse des textes narratifs

Dans mes études sur la manifestation de la subjectivité dans le japonais (§ 5.2.3), j'ai montré les cas d'annulation de la restriction sur la personne dans une structure complexe. Mais il est connu que cette annulation se produit également dans un type particulier de texte, appelé style *nonreportive* (Kuroda 1973) ou de *katari* « narration » (Kinsui 1989). Ce style correspond en effet à l'environnement narratif où le centre déictique (CD) s'est déplacé vers un personnage non-narrateur. La théorie du déplacement déictique, *Deictic Shift Theory*, avancée par le groupe de recherches en sciences cognitives de l'Université de Buffalo, théorise cette idée du déplacement du CD pour l'exploiter dans une approche cognitive pour la compréhension et la production de textes narratifs (Segal 1995).

Deictic Shift Theory states that in fictional narrative, readers and authors shift their deictic center from the real-world situation to an image of themselves at a location within the story world. This location is represented as a cognitive structure often containing the elements of a particular time and place within the fictional world, or even within the subjective space of a fictional character.

Les déplacements du CD dans les textes narratifs se rapportent à une question de perspective. De ce fait, les travaux de Rabatel (1998) sur le point de vue (PDV) pourraient me servir de base pour l'analyse de textes narratifs. La première définition du PDV chez Rabatel est la suivante.

[L]e PDV correspond à l'expression d'une perception, dont le procès, ainsi que les qualifications et modalisations, confèrent au sujet percevant et expriment d'une certaine manière la subjectivité de cette personne.

Deux instances focalisatrices sont reconnues : le personnage et le narrateur. Afin de rendre compte de la subjectivité des perceptions et pensées du personnage, exprimée non dans les paroles, mais dans des énoncés narratifs sous forme de « perception et pensée représentées », Rabatel s'inspire des analyses de « phrases sans parole », concept provenant de Banfield. Une grande partie de son analyse est consacrée à l'identification des principales marques linguistiques du PDV en français, qu'il nomme « embrayeurs ». En m'appuyant sur

cette étude minutieuse et complète, je m'attacherai à saisir les mécanismes linguistiques du déplacement du CD dans les textes narratifs en japonais.

9.5 Projet en TAL : constitution d'un corpus parallèle

Les corpus parallèles sont une ressource extrêmement intéressante et profitable pour différents domaines, non seulement dans les études linguistiques contrastives, mais pour toute sorte d'études comparatistes. J'envisage la constitution d'un corpus parallèle qui pourra être mis à disposition de ces chercheurs de différents profils désirant se procurer des données bilingues.

Afin d'éviter les obstacles liés aux droits d'auteurs, je compte commencer avec des œuvres tombées dans le domaine public. Les textes au format électronique directement exploitables seront récupérés depuis les sites suivants :

- Pour le français :
 - Gutenberg project : <http://www.gutenberg.org/>
 - Wikisource : <http://fr.wikisource.org/>
- Pour le japonais :
 - Aozora bunko : <https://yozora.main.jp/9/ndc95.html>

Ces textes seront alignés au niveau des phrases, d'abord automatiquement par le système que j'ai développé dans le cadre de ma thèse, puis le résultat d'alignement sera vérifié manuellement. Dans un premier temps, un projet pilote sera mené pour constituer un petit corpus avec quelques œuvres.

Une fois le projet pilote bien abouti, je compte répondre à des appels à projets afin d'obtenir un financement, notamment pour la récupération d'un plus grand nombre de textes et leur mise en forme, et pour la vérification manuelle de l'alignement. Une collaboration avec des collègues d'établissements japonais sera envisagée, ainsi qu'avec des collègues en TAL et/ou en informatique. La conception et le développement des outils d'exploitation de corpus, du type concordancier comme TransSearch (Fig. 9.1) développé par le laboratoire RALI de l'Université de Montréal³, seront également nécessaires pour faciliter l'accès aux données pour les utilisateurs du corpus.

Des études mettant à profit le corpus constitué seront également menées dans le cadre du même projet. Il serait également intéressant et profitable d'élargir à d'autres langues afin de constituer à l'avenir un corpus non bilingue, mais multilingue, en collaboration

3. Recherche Appliquée en Linguistique Informatique (RALI), TransSearch : <http://rali.iro.umontreal.ca/rali/?q=fr/TransSearch>

9. THÉMATIQUES DE RECHERCHE ACTUELLES ET À VENIR

UTILISATEUR : lalpalme REQUÊTES MON COMPTE PRÉFÉRENCES AIDE QUITTER

Signet / Favori personnalisé : **TransSearch** (qu'est-ce que c'est?) Requête bilingue

Collection de documents : Les Hansards canadiens

Expression : take+ .. ride Chercher

92 traductions de take+ .. ride dans 106 occurrences

| | | | |
|---|---|---|---|
| dindons de la farce | 4 | dindons de la farce | 4 |
| monté un bateau | 3 | Emissions continue to rise and taxpayers are being taken along for the ride . | Les émissions continuent d'augmenter et c'est le contribuable qui est le dindon de la farce . |
| faire avoir | 3 | They are left with nothing. Now they are here illegally with no documentation. Canadians are being taken for a ride . | Ces personnes se trouvent ici illégalement, elles n'ont aucun document et nous, les Canadiens, sommes les dindons de la farce . |
| se fasse rouler | 2 | This would affect close to 400,000 Canadians, 80,000 of them Quebecers, who have been the ones taken for a ride . | Il s'agit d'une mesure qui toucherait près de 400 000 Canadiens, dont 80 000 Québécois, qui ont été les dindons de la farce . |
| fait berner | 2 | I think that this is a prime example of a tainted system in which people who cannot afford to invest in sectors eligible for tax credits are urged to do so through all kinds of scams and end up being taken for a ride . | Je pense que c'est un exemple patent d'un système vicié, où des gens qui n'ont pas les moyens d'investir dans des domaines où on peut obtenir des crédits d'impôt se voient, par toutes sortes de subterfuges, invités à le faire et, en bout de ligne, ils se trouvent à être les dindons de la farce . |
| se fait jouer | 2 | | |
| moqués de | 2 | | |
| fait | 2 | | |
| les a | 2 | | |
| se sont fait avoir | 2 | | |
| le public pour attirer la | 1 | | |
| a fait une ballade | 1 | | |
| nous rouler dans ce projet | 1 | | |
| nous tous | 1 | | |
| en train de monter un bateau à la population canadienne | 1 | | |
| tête des contribuables que | 1 | | |
| se paie le | 1 | | |
| passer une petite vite | 1 | | |
| bouarrer de l'autre côté de la chambre en | 1 | | |
| ont pris la voiture que pour faire une balade | 1 | | |

FIGURE 9.1 – Concordancier bilingue - TransSearch

avec des collègues spécialistes d'autres langues, telles que le chinois, le coréen ou le vietnamien.



Conclusion

« Il est bien plus beau de savoir quelque chose de tout que de savoir tout d'une chose »

Blaise Pascal

Ce mémoire de synthèse, présenté en vue de la soutenance d'une habilitation à diriger des recherches, donne une vue d'ensemble des travaux réalisés depuis l'obtention de ma thèse. Le changement de contexte, aussi bien institutionnel que scientifique, qui m'a fait passer du domaine du TAL à celui des études japonaises, a évidemment eu une influence décisive sur l'évolution de mon champ de recherches : je n'ai plus publié de travaux appliqués en TAL, et me suis consacrée de façon quasi-exclusive aux recherches en linguistique théorique et descriptive.

Mais mes travaux linguistiques théoriques et descriptifs ont tout de même un lien avec les travaux appliqués qui ont façonné le début de ma carrière de chercheur : leur fondement sur des corpus. Mes travaux appliqués en TAL constituaient et exploitaient des données linguistiques, mes travaux linguistiques théoriques et descriptifs s'appuient eux sur leur analyse. Je considère cette observation de données réelles attestées comme une étape incontournable pour la vérification d'hypothèses : la démonstration de la validité d'une hypothèse posée doit passer, de mon point de vue, par des analyses quantitatives parachevées par des examens qualitatifs. Le choix du corpus est certes important, mais le plus difficile dans une analyse de corpus, c'est sans doute d'identifier les chiffres intéressants suscep-

tibles de faire ressortir des résultats statistiquement pertinents. C'est indéniablement grâce à ma formation et mes expériences de recherche en TAL que j'ai acquis cette capacité, en plus bien entendu des compétences techniques nécessaires à la manipulation de ces données.

Si mes travaux linguistiques théoriques et descriptifs s'articulent autour de questions syntaxiques du japonais, dans la continuité des travaux d'origine de ma thèse, ils se sont étendus vers les interfaces de la syntaxe avec la sémantique et la pragmatique. Cela est dû à deux facteurs au moins : d'une part la nécessité de prendre en compte la sémantique et la pragmatique pour analyser syntaxiquement les énoncés japonais, fortement ancrés dans la situation d'énonciation, et d'autre part sans doute l'environnement interdisciplinaire du milieu des études japonaises à l'Inalco. Cet élargissement a eu comme conséquence la multiplicité des sujets traités. Mais malgré leur diversité thématique, mes travaux se caractérisent tous par leur dimension contrastive. Attirée par la possibilité de trouver une logique commune régissant les langues, que les similitudes entre elles laissent entrevoir, je considère la comparaison comme le procédé d'analyse linguistique par excellence. Une approche contrastive qui traite un petit nombre de langues ne permet certes pas de dresser un panorama extensif et d'avoir une vision globale, comme l'ambitionnent les études typologiques portant sur plusieurs centaines de langues, mais elle peut mettre en lumière à propos d'un phénomène donné dans une langue donnée, non seulement les formes prototypiques, mais aussi les détails et les exceptions pouvant être la clef pour comprendre le véritable fonctionnement de chacune des langues étudiées, voire du langage. C'est en tout cas cette entreprise de comparaison de deux langues qui m'a permis aussi bien de me rendre compte de la spécificité de certains faits propres au japonais, que de mettre en lumière les mécanismes communs au français et au japonais à propos d'autres phénomènes.

Un premier coup d'œil à la liste de mes publications pourrait certes donner l'impression que l'étalement de mon champ de recherche, qui se dilate en largeur au lieu d'approfondir un sujet précis, sont un échec. J'espère avoir réussi à démontrer par cette synthèse qu'il n'en est rien. Des travaux sur des sujets en apparence sans lien les uns avec les autres se recoupent sur certaines notions. En fin de compte, tous mes travaux se complètent et je me suis rendu compte, en écrivant cette synthèse et mon projet d'ouvrage, que ma traduction d'une grammaire (**YND 1**) et ma contribution à la traduction d'un ouvrage d'introduction à la linguistique japonaise (**YND 2**) n'ont été rendues possibles que parce que toutes les notions métalinguistiques japonaises traditionnelles avaient pu être démêlées par des réflexions approfondies et par l'éclairage apporté par la linguistique générale, réalisés au cours de – et grâce à – cet ensemble d'études diverses et variées.

Annexe : Corpus mentionnés dans le chapitre 3

(Par ordre alphabétique)

Corpus bilingue japonais-français

1. Murakami

- VO : MURAKAMI Haruki. *Sekai no owari to hādobirudo wandārando*. Shincho-sha, édition CD-ROM « Shinchō bunko no 100-satsu », 1985. 村上春樹『世界の終わりとハードボイルドワンダーランド』新潮社, CD-ROM版新潮文庫の100冊, 1985.
- VF : *La fin des temps*. Corinne Atlan (tr.), Éditions du Seuil, 1992.

Corpus bilingues français-japonais

2. Stendhal

- VO : Stendhal. *Le Rouge et le Noir*. https://fr.wikisource.org/wiki/Le_Rouge_et_le_Noir (téléchargé le 9 mai 2020).
- VJ : *Aka to kuro*. KOBAYASHI Tadashi (tr.), Shincho-sha, édition CD-ROM « Shinchō bunko no 100-satsu », 1958. スタンダード『赤と黒』小林正 (訳), 新潮社, CD-ROM版新潮文庫の100冊, 1958.

3. Tintin

- VO : Hergé. *L'affaire Tournesol, Les aventures de Tintin*. Casterman, 1956.
- VJ : *Bīkā kyōju jiken*. KAWAGUCHI Keiko (tr.), Fukuinkan shoten, 1995. エルジェ『ピーカー教授事件 (タンタンの冒険)』川口恵子 (訳), 福音館書店, 1995.

4. **Voltaire**

- VO : Voltaire, *Zadig, ou la Destinée*. 1748. <https://fr.wikisource.org/wiki/Zadig> (téléchargé le 9 mai 2020).
- VJ : *Zadiggu matawa shukumei*. NOUMI Takenori (tr.), Aozora bunko, 1998. ヴォルテール『ザディッグ 又は 宿命』能美武功 (訳), 青空文庫, 1998. <https://www.aozora.gr.jp/cards/000180/card944.html>

Corpus monolingue français

- 5. **FRANTEXT** : Base textuelle FRANTEXT, ATILF - CNRS & Université de Lorraine. Version 2016. <http://www.frantext.fr> (consulté le 9 mai 2020)

Corpus monolingues japonais

- 6. **BCCWJ** : *Balanced Corpus of Contemporary Written Japanese* 現代日本語書き言葉均衡コーパス. National Institute for Japanese Language and Linguistics. Disponible via le concordancier Chunagon : <https://chunagon.ninjal.ac.jp/>
- 7. **CHJ** : *Corpus of Historical Japanese* 日本語歴史コーパス. National Institute for Japanese Language and Linguistics. Disponible via le concordancier Chunagon : <https://clrd.ninjal.ac.jp/chj/>
- 8. **Murakami-kaze** : MURAKAMI, Haruki. *Kaze no uta o kike* 風の歌を聴け [Écoute le chant du vent]. Kodansha, 1982.
- 9. **Shincho** : 11 romans représentant 66 899 phrases, extraits du *CD-ROM ban shinchō bunko no hyaku-satsu*, 1995, Shinchosha CD-ROM版新潮文庫 1 0 0 冊. Shinchōsha, 1995.
 - a) FUJIWARA, Masahiko. *Wakaki sūgakusha no amerika* 若き数学者のアメリカ [Amérique d'un jeune mathématicien].1953.
 - b) INOUE, Hisashi. *Bun to fun* ブンとFUN [Bun et Fun]. 1970.
 - c) KAIKO, Ken. *Panikku / Hadaka no ōsama* パニック・裸の王様 [Panique / Le Roi nu].1957.
 - d) KAWABATA, Yasunari. *Yukiguni* 雪国 [Pays de neige]. 1935.
 - e) MISHIMA, Yukio. *Kinkakuji* 金閣寺 [Le Pavillon d'Or].1956.
 - f) MURAKAMI, Haruki. *Sekai no owari to hādo boirudo wandā rando* 世界の終りとハードボイルド・ワンダーランド [La fin des temps]. 1985.

-
- g) SAWAKI, Kotaro. *Isshun no natsu* 一瞬の夏 [The Summer of A Fleeting Second]. 1981.
- h) TANIZAKI, Jun'ichiro. *Chijin no ai* 痴人の愛 [Un amour insensé]. 1926.
- i) TSUTSUI, Yasutaka. *Edipusu no koibito* エディプスの恋人 [Oedipus' Lover]. 1977.
- j) WATANABE, Junichi. *Hanauzumi* 花埋み [Beyond the Blossoming Fields].1970.
- k) YOSHIYUKI, Junnosuke. *Suna no ue no shokubutsugun* 砂の上の植物群 [Les plantes sur le sable]. 1963.
10. **Yomiuri** : 241 articles du journal *Yomiuri* datés de mai 2006, représentant 3 237 phrases (environ 220 000 caractères), version électronique, téléchargés sur la page : <https://db.yomiuri.co.jp/bunshokan/>



Mes publications et communications

Traductions d'ouvrages

- [1] MASUOKA, T. & TAKUBO, Y. (2022). *Grammaire fondamentale du japonais*. Paris : Armand Colin. Traduction française par Yayoi Nakamura-Delloye de *Kiso nihongo bunpō* 基礎日本語文法, Kuroshio shoten, 1992.
- [2] OKIMORI, T., AKUTSU, S., IJIMA, M., KIMURA, H., KIMURA, Y., & SASAHARA, H. (2019). *Précis de linguistique japonaise*. Ophrys. Traduction française par Laurence Labrune (dir.), Jean Bazantay et Yayoi Nakamura-Delloye de *Nihongo gaisetsu* 日本語概説, Asakura shoten, 2010.

Chapitres d'ouvrages

- [3] NAKAMURA-DELLOYE, Y. (2008). Typologie des subordonnées et des connecteurs en vue de la détection automatique des propositions syntaxiques du français. In M. Constant, A. Dister, L. Emirkanian, & S. Piron (Eds.) *Description linguistique pour le traitement automatique du français*, vol. 5 of *Cahiers du Cental*, (pp. 143–163). Presses universitaires de Louvain.
- [4] NAKAMURA-DELLOYE, Y. (2012). Panorama des grammaires japonaises et défi à la tradition. In T. Arnavielle (Ed.) *Voyages grammairiens*, (pp. 217–232). L'Harmattan.
- [5] NAKAMURA-DELLOYE, Y. (2013). Subordonnants japonais : réflexion sur les caractères substantifs des mots. In C. Bodelot, H. Gruet-Skrabalova, & F. Trouilleux (Eds.) *Actes*

du colloque international Morphologie, syntaxe et sémantique des subordonnants, vol. 5 of *Les Cahiers du LRL*. Presses Universitaires Blaise Pascal. 39-53.

- [6] NAKAMURA-DELLOYE, Y. (2018). Inyō joshi "to" ni kakawaru goyō 引用助詞「ト」にかかわる誤用 [erreurs relatives à la particule to]. In H. Oshima (Ed.) *Huransugo o bogo tosuru nihongo gakushūsha no goyō kara kangaeru* フランス語を母語とする日本語学習者の誤用から考える [Réflexions basées sur les erreurs constatées chez les apprenants francophones du japonais]. Hitsuji shobo.
- [7] NAKAMURA-DELLOYE, Y. (2019). Furansugo no toritate hyōgen フランス語のとりたて表現 [Les expressions de focalisation paradigmatique en français]. In H. Noda (Ed.) *Nihongo to sekai no gengo no toritate hyōgen* 日本語と世界の言語のとりたて表現 [Toritate expressions in Japanese and others languages], (pp. 293–310). Kuroshio shuppan.
- [8] NAKAMURA-DELLOYE, Y. (2020). Adjectivation et adjectivité en japonais. In F. Neveu, & A. Roig (Eds.) *L'Adjectivité : approches descriptives de la linguistique adjectivale*, (pp. 187–212). De Gruyter.
- [9] NAKAMURA-DELLOYE, Y. (À paraître). Noun class in japanese – morphosyntactic and semantic properties. In *Nouns and the Morphosyntax / Semantics Interface*. Palgrave. à paraître.
- [10] NAKAMURA-DELLOYE, Y. & OMURO-ITO, F. (2020). Difficultés autour de la particule to de citation — notamment dans les constructions de discours rapporté en japonais. In H. Oshima, J. Bazantay, & R. Porquier (Eds.) *Analyse des erreurs commises par des francophones apprenant une langue éloignée*. Lambert-Lucas.

Articles parus dans des revues à comité de lecture

- [11] NAKAMURA-DELLOYE, Y. (2012). Dimensions sociolinguistiques dans les dictionnaires japonais. In *Dictionnaires, norme(s) et sociolinguistique*, vol. 5 of *Carnets d'Ateliers de Sociolinguistique*, (pp. 309–332). L'Harmattan.
- [12] NAKAMURA-DELLOYE, Y. (2014). Éléments initiaux dans la phrase japonaise. *Corpus*, 13, 221–241.

-
- [13] NAKAMURA-DELLOYE, Y. (2014). Étude contrastive français-japonais : comportements syntaxiques des interrogatifs et indéfinis. In *Japon Pluriel*, vol. 9, (pp. 437–445). Philippe Picquier.
- [14] NAKAMURA-DELLOYE, Y. (2018). Notion de linguistique japonaise « toritate » et effet de focalisation. *Faits de langues*, 49(2), 109–130.
- [15] NAKAMURA-DELLOYE, Y. (2021). Gaisetsusho no furansugo hon'yaku o tōshite mukiau nihongogaku – hon'yaku katei de (sai)hakken-shita nihongo, nihongogaku no dokujisei 概説書のフランス語翻訳を通して向き合う日本語学 – 翻訳過程で（再）発見した日本語・日本語学の独自性 [La linguistique japonaise revue à travers la traduction d'un ouvrage d'introduction - les spécificités du japonais (re)découvertes pendant le processus de traduction]. *Nihongogaku* 日本語学, 505(40-2), 138–147.
- [16] NAKAMURA-DELLOYE, Y. (2021). "toritate" no sayō kara miete kuru hinshi, hyōgenkan no renzokusei – furansugo to no taishō bunseki o tōshite 「とりたて」の作用から見えてくる品詞・表現間の連続性 – フランス語との対照分析を通して [continuity among morpho-syntactic categories and expressions as revealed by the effects of "toritate" : A contrastive analysis with french]. *Kokuritsu kokugo kenkyūjo ronshū* 国立国語研究所論集 [NINJAL Research Papers], 20, 79–94. Republié dans *Nihongogaku ronsetsu siryō* 『日本語学論説資料』 (à paraître).
- [17] NAKAMURA-DELLOYE, Y. (À paraître). Les notions de point de vue et de centre déictique dans le texte : une perspective linguistique. *Japon Pluriel*, 14. à paraître.
- [18] NAKAMURA-DELLOYE, Y. (À paraître). Possibilités ouvertes par les nouvelles technologies dans l'enseignement de masse – mode combiné d'enseignement avec vidéos préparatoires. *Japon Pluriel*, 14. à paraître.

Communications présentées dans des colloques, avec actes et comité de lecture

- [19] AKIHIRO, H. & NAKAMURA-DELLOYE, Y. (2011). De l'omission des compléments d'objet : application à l'enseignement du japonais. In *12ème colloque sur l'enseignement du japonais*. Bordeaux (France).

- [20] KAMIYAMA, T. & NAKAMURA-DELLOYE, Y. (2015). Native french speakers' perception of the japanese /h/ : ha piece hof cake? In *The 18th International Congress of Phonetic Sciences*. Glasgow, Scotland, United Kingdom.
- [21] NAKAMURA-DELLOYE, Y. (2011). Extraction non-supervisée de relations basée sur la dualité de la représentation. In *TALN 2011*. Montpellier, (France).
- [22] NAKAMURA-DELLOYE, Y. (2014). Futeigo no kōbun tokusei no henka to goika 不定語の構文特性の変化と語彙化 [changement des propriétés syntaxiques des indéfinis et leur lexicalisation. In *Nihongo gakkai 2014-nenndo shunki taikai kenkyū happyō yokōshyū* 日本語学会2014年度春季大会研究発表予稿集. Tokyo (Japon). Communication présentée au colloque de la Nihongo gakkai printemps 2014.
- [23] NAKAMURA-DELLOYE, Y. (2015). Jutsugogai seibun to bunntō no danwa kinō 述部外成分と文頭の談話機能 [éléments extra-prédicatifs et rôle discursif de la place initiale]. In *Nihongo bunpō gakkai taikai gakkai dai 16-kai taikai yokōshyū* 日本語文法学会第16回大会予稿集. Tokyo (Japon).
- [24] NAKAMURA-DELLOYE, Y. (2020). "shukansei" no bunpōteki teigi to chokuji chūshin 「主観性」の文法的定義と直示中心 [définition grammaticale de la subjectivité et centre déictique]. In *Nihongo gakkai 2020-nenndo shunki taikai kenkyū happyō yokōshyū* 日本語学会2020年度春季大会研究発表予稿集.
- [25] NAKAMURA-DELLOYE, Y., SATOMI, A., & SUZUKI, K. (2012). An attempt to create japanese language resources on e-learning systems based on learner participation. In *Rencontre pour les recherches et les activités pédagogiques de l'enseignement de japonais (2012年度日本語教育現場からの実践研究フォーラム)*. Tokyo (Japon).
- [26] NAKAMURA-DELLOYE, Y., SATOMI, A., & SUZUKI, K. (2012). Vers une constitution efficace de ressources pour l'apprentissage du japonais sur les systèmes d'e-learning. In *13ème colloque sur l'enseignement du japonais*. Cergy-Pontoise (France).
- [27] NAKAMURA-DELLOYE, Y. & VILLEMONT DE LA CLERGERIE, É. (2010). Exploitation de résultat d'analyse syntaxique pour extraction semi-supervisée des chemins de relations. In *TALN 2010*. Montréal (Canada).
- [28] NISHIMURA, H., GAU, A., KOMATSU, M., TAKEMURA, A., MIYAUCHI, Y., & NAKAMURA-DELLOYE, Y. (2021). Effets des exercices d'écrit sur l'apprentissage des kanji pour les apprenants du niveau moyen-débutant. In *17ème colloque sur l'enseignement du japonais*. Paris.

-
- [29] TAKEMURA, A., KAMIYAMA, T., & NAKAMURA-DELLOYE, Y. (2016). Perception of geminates in Japanese by French-speaking learners. In *The New Sounds 2016*. Aarhus University (Denmark).

Autres publications

- [30] NAKAMURA-DELLOYE, Y. (2020). 2018, 2019-nen ni okeru nihongo gakkai no tenbō : kaigai ni okeru nihongo kenkyū – ōbeigoken o chūshin ni 2018年・2019年における日本語学界の展望 海外における日本語研究 – 欧米語圏を中心に – [panorama de la communauté de linguistique japonaise en 2018/2019 – études linguistiques japonaises à l'étranger, notamment dans les pays occidentaux]. *Nihongo no kenkyū* 日本語の研究, 16(2), 129–132.

Conférences invitées

- [31] NAKAMURA-DELLOYE, Y. (2012). Études linguistiques pour la réalisation de l'alignement automatique de textes parallèles français-japonais au niveau des propositions et problèmes identifiés dans les résultats d'expériences. Conférence invitée aux 15ème journées de travail Dicom (Department of International Communication).
- [32] NAKAMURA-DELLOYE, Y. (2018). Réflexions sur l'adjectivité en japonais. Conférence invitée aux Journées de Linguistique Extrême-Orientale 2ème édition.
- [33] NAKAMURA-DELLOYE, Y. (2020). Furansu ni okeru nihongo kyōiku to nihongo kenkyū フランスにおける日本語教育と日本語研究 [recherches en linguistique japonaise et enseignement du japonais en France]. Conférence invitée à la journée d'étude "Sōka daigaku nihongo nihon bungakukai" 創価大学日本語日本文学会, Soka University, en visio-conférence.
- [34] NAKAMURA-DELLOYE, Y. (2022). Nihongogaku gaisetsusho no hon'yaku kara mieru nihongo to furansugo no setten 日本語学概説書の翻訳から見える日本語学とフランス言語学の接点 [connexion entre les linguistiques japonaise et française établie à travers la traduction d'un ouvrage de l'introduction à la linguistique japonaise]. Conférence invitée à la journée d'étude "2022-nendo dai-1-kai kenkyūkai gakushūsha gengo bunseki I : onsei tokuchō to goi tokuchō" 2022年度第1回研究会 学習者言語分析 I : 音声特徴と語彙特徴, Tokyo University of Foreign Studies, en visio-conférence.

Communications présentées dans des colloques et journées d'études, sans actes avec comité de lecture

- [35] NAKAMURA-DELLOYE, Y. (2008). Segmentation automatique des kango composés : une amélioration de la segmentation par type de caractère. Communication présentée au Colloque international de linguistique japonaise : Linguistique des kango.
- [36] NAKAMURA-DELLOYE, Y. (2009). Des questions linguistiques soulevées par les résultats d'alignement des mots katakana. Communication présentée aux 6èmes journées de la Linguistique de corpus.
- [37] NAKAMURA-DELLOYE, Y. (2010). Étude contrastive français-japonais : comportements syntaxiques des interrogatifs et indéfinis. Communication présentée au Colloque SFEJ.
- [38] NAKAMURA-DELLOYE, Y. (2010). Étude sur les connecteurs syntaxiques interpropositionnels du japonais : définition et catégorisation. Communication présentée aux Journées de Linguistique de l'Asie orientale.
- [39] NAKAMURA-DELLOYE, Y. (2010). Extraction des chemins entre deux entités nommées en vue de l'acquisition des patrons de relations. Communication présentée au Colloque IC 2010.
- [40] NAKAMURA-DELLOYE, Y. (2010). Subordonnants japonais : réflexion sur les caractères substantifs des mots. Communication présentée au Colloque Morphologie, syntaxe et sémantique des subordonnants.
- [41] NAKAMURA-DELLOYE, Y. (2011). Panorama des grammaires japonaises et défi à la tradition. Communication présentée au Colloque « Comment peut-on écrire une grammaire? ».
- [42] NAKAMURA-DELLOYE, Y. (2012). Improving e-learning systems to meet learner needs - improvements on two levels : system and content. Communication présentée à Computer Technology and Japanese Language Education : The Fifth International Conference on Computer Assisted Systems for Teaching and Learning Japanese.
- [43] NAKAMURA-DELLOYE, Y. (2012). Nouvelle construction adnominale en japonais : détermination des mots interrogatifs/indéfinis. Communication présentée à International Conference on Japanese Linguistics « Language change in Japanese ».

-
- [44] NAKAMURA-DELLOYE, Y. (2012). Rapport entre l'évolution des propriétés syntaxiques des indéfinis japonais et leur figement lexical : vers l'établissement d'une vue complète du système indéfini en japonais. Communication présentée aux Journées de Linguistique de l'Asie orientale.
- [45] NAKAMURA-DELLOYE, Y. (2013). Structures d'apposition en japonais : cas de la proposition dite de citation introduite par *to*. Communication présentée aux Journées de Linguistique de l'Asie orientale.
- [46] NAKAMURA-DELLOYE, Y. (2014). Quelle place pour le sujet dans la linguistique japonaise? — mise en perspective des théories actuelles 70 ans après mikami. Communication présentée au colloque Du sujet et de son absence dans les langues.
- [47] NAKAMURA-DELLOYE, Y. (2014). Rôle de la place initiale dans la phrase japonaise : discursif et informationnel. Communication présentée aux Journées de Linguistique de l'Asie orientale.
- [48] NAKAMURA-DELLOYE, Y. (2015). Discours rapporté en japonais : opération d'effacement de la subjectivité. Communication présentée aux Journées de Linguistique de l'Asie orientale.
- [49] NAKAMURA-DELLOYE, Y. (2016). La notion de toritate relève-t-elle vraiment des spécificités en japonais? – réflexion à partir d'études contrastives français-japonais. Communication présentée aux Journées de Linguistique de l'Asie orientale.
- [50] NAKAMURA-DELLOYE, Y. (2017). Adjectivation et adjectivité en japonais. Communication présentée au Colloque « Adjectivité ».
- [51] NAKAMURA-DELLOYE, Y. (2017). Phénomènes d'ellipse en japonais — vue d'ensemble et analyses structurelles. Communication présentée aux Journées de Linguistique de l'Asie orientale.
- [52] NAKAMURA-DELLOYE, Y. (2018). Les différents moyens syntaxiques pour une mise en relief paradigmatique — étude contrastive français-japonais. Communication présentée aux Journées de Linguistique de l'Asie orientale.
- [53] NAKAMURA-DELLOYE, Y. (2019). La classe du nom en japonais. Communication présentée au Colloque « Le nom, entre syntaxe et sémantique ».

- [54] NAKAMURA-DELLOYE, Y. (2019). Valeurs sémantico-pragmatiques des particules de mise en relief paradigmatique. Communication présentée aux Journées de Linguistique de l'Asie orientale.
- [55] NAKAMURA-DELLOYE, Y. (2021). Point de vue : centre dans le langage, dans le texte. Communication présentée au colloque SFEJ.
- [56] NAKAMURA-DELLOYE, Y. & STERN, R. (2011). Extraction des relations et des patrons de relations entre entités nommées en vue de l'enrichissement d'une ontologie. Communication présentée au colloque ToTh 2011.

Communications présentées dans des journées d'études, sans comité de lecture

- [57] KAMIYAMA, T. & NAKAMURA-DELLOYE, Y. (2014). L'omission et l'insertion du /h/ dans les expressions verbales écrites par des apprenants de japonais langue étrangère en France (フランスの日本語学習者が書き記した動詞表現における/h/の脱落と挿入 – 「銀行ははいていますか」). Communication présentée à la Journée d'étude de linguistique japonaise « Analyse des erreurs commises par les étudiants français » (「フランス語母語学習者の誤用の分析」).
- [58] NAKAMURA-DELLOYE, Y. (2009). Dimensions sociolinguistiques dans les dictionnaires japonais. Communication présentée au Colloque international Sociolinguistique et dictionnaires.
- [59] NAKAMURA-DELLOYE, Y. (2011). Named entity extraction for ontology enrichment. Communication présentée à IPSJ DBS-152/IFAT-103, Kyoto, Japon.
- [60] NAKAMURA-DELLOYE, Y. (2011). Structure de détermination des mots indéfinis en japonais. Communication présentée aux Journées d'études CELIJA « Langue japonaise en mutation ».
- [61] NAKAMURA-DELLOYE, Y. (2014). Des erreurs relatives à la particule de citation « to » chez les apprenants francophones (仏語母語学習者における引用助詞「と」にかかわる誤用に関する考察). Communication présentée à la Journée d'étude de linguistique japonaise « Analyse des erreurs commises par les étudiants français » (「フランス語母語学習者の誤用の分析」).

-
- [62] NAKAMURA-DELLOYE, Y. (2018). Furansugo no toritate hyōgen フランス語のとりたて表現 [Les expressions de focalisation paradigmatique en français]. Communication présentée au Colloque « Prosody & Grammar Festa 2 ».
- [63] NAKAMURA-DELLOYE, Y. (2019). Exploitation du concept de centre déictique pour définir la subjectivité dans la langue. Communication présentée à la Journée d'études du groupe IFRAE « Langue et subjectivité ».
- [64] NAKAMURA-DELLOYE, Y. (2019). Furansugo no toritate hyōgen フランス語のとりたて表現 [Les expressions de focalisation paradigmatique en français]. Communication présentée à la Journée d'étude du projet NINJAL sur les expressions de toritate.
- [65] NAKAMURA-DELLOYE, Y. (2021). Possibilités ouvertes par les nouvelles technologies dans l'enseignement de masse – mode combiné d'enseignement avec vidéos préparatoires. Communication présentée au colloque SFEJ.
- [66] NAKAMURA-DELLOYE, Y. & ITO, F. (2015). Analyse des erreurs relevant des structures de citation. Communication présentée aux Journées d'études sur l'analyse des erreurs.
- [67] NAKAMURA-DELLOYE, Y. & ITO-OMURO, F. (2016). Subordonnées de citation et percontative en japonais : difficultés constatées chez les apprenants francophones. Communication présentée au Colloque Analyse des erreurs commises par des francophones apprenant une langue éloignée.
- [68] NAKAMURA-DELLOYE, Y. & TAKEMURA, A. (2021). Valeurs sémantico-pragmatiques des questions négatives et leurs formes en japonais. Communication présentée à la Journée d'études « Communication et intersubjectivité » organisée par le groupe IFRAE Langue & subjectivité et Université Paris Nanterre-Modyco, Inalco.

Interventions dans des séminaires de recherche

- [69] NAKAMURA-DELLOYE, Y. (2016). Concept de sujet : Barthes, victime consentante de la confusion notionnelle. Communication présentée au Séminaire d'équipe du CEJ « L'Empire des signes : un objet, une époque. L'Autre aujourd'hui. ».
- [70] NAKAMURA-DELLOYE, Y. (2019). Structures d'apposition en japonais. Conférence invitée au Séminaire de l'équipe 2 du CRLAO.

Bibliographie des travaux cités dans le mémoire de synthèse

- [71] AKAHORI, K. (2013a). Dejitaru dibaisu wa kami ni kateru ka デジタルデバイスは紙に勝てるか [les dispositifs numériques peuvent-ils gagner contre les papiers?]. *Kyōiku jōhō kenkyū* 教育情報研究, 28(3), 43–50.
- [72] AKAHORI, K. (2013b). Intāfēsu no hikaku ni yoru kami, pc, taburetto-gata tanmatsu no ninchiteki kōka インターフェースの比較による紙・pc・タブレット型端末の認知的効果 [effet cognitif des papiers, des pc et des tablettes par la comparaison de leur interface]. *Hakuoh Journal of the Faculty of Education*, 7(2), 261–279.
- [73] AKIHIRO, H. (2013). Mokutekigo no "shōryaku", "shōkyo" o meguru futatsu no gengo no taiporojī 目的語の「省略」・「消去」をめぐる2つの言語のタイポロジー [deux types de langues selon l'ellipse ou l'effacement du complément d'objet]. In *Furansugogaku no shomondai IV – Furansugo o toraeru* フランス語学の諸問題IV–フランス語をとらえる. Sanshusha.
- [74] ANQUETIL, S. (2013). *Représentation et traitement des actes de langage indirects*. Classique Garnier.
- [75] ANSCOMBRE, J.-C. (1977). La problématique de l'illocutoire dérivé. *Langage et société*, 2, 17–41.
- [76] ANSCOMBRE, J.-C. (1981). Marqueurs et hypermarqueurs de dérivation illocutoire : notions et problèmes. *Cahiers de linguistique française*, 3, 75–124.
- [77] ANSCOMBRE, J.-C. & DUCROT, O. (1983). *L'argumentation dans la langue*. Philosophie et langage. Bruxelles : Mardaga, troisième (1997) ed.

- [78] AOKI, S. (1986). *Ninshō ni kansuru nichu-futsugo taishō gengogakuteki kenkyū* 人称に関する日・仏語対照言語学的研究 [étude contrastive français-japonais sur la catégorie grammaticale de la personne]. *Bungei gengo kenkyū. Gengo-hen [Studies in language and literature. Language]*, 16, 1–44.
- [79] AOKI, S. (Ed.) (2017). *Furansugogaku no saizensen 5 - tokushū nichu-futsu taishō gengogaku* フランス語学の最前線 5—特集 日仏対照言語学 [À la pointe de la linguistique japonaise 5 - numéro spécial Linguistique contrastive français-japonais]. Hitsuji shobo.
- [80] AUSTIN, J. L. (1962). *How to do things with words*. Oxford University Press.
- [81] AUTHIER-REVUZ, J. (1992). Repères dans le champ du discours rapporté. In *L'Information Grammaticale*, vol. 55, (pp. 38–42).
- [82] BALLY, C. (1965). *Linguistique générale et linguistique française*. Berne : Francke, quatrième ed.
- [83] BENVÉNISTE, É. (1966). *Problèmes de linguistique générale*, vol. 1. Paris : Gallimard.
- [84] BORILLO, A. (1979). La négation et l'orientation de la demande de confirmation. *Langue française*, 44, 27–41.
- [85] CASSIN, B. (2019). Présentation. In *Vocabulaire européen des philosophies : dictionnaire des intraduisibles*. Éditions du Seuil / Dictionnaire Le Robert.
- [86] CHARAUDEAU, P. (2009). Dis-moi quel est ton corpus, je te dirai quelle est ta problématique. *Corpus*, 8.
- [87] CHAROLLES, M. (1997). L'encadrement du discours : univers, champs, domaines et espaces. *Cahiers de recherche linguistique*, 6, 1 – 73.
- [88] CHAROLLES, M. (2003). De la topicalité des adverbiaux détachés en tête de phrase. *Travaux de Linguistique*, 47, 11–51.
- [89] COLOMBAT, B. (Ed.) (2000). *Corpus représentatif des grammaires et des traditions linguistiques*, vol. II of *Histoire Épistémologie Langage, Hors-série 3*. SHESL.
- [90] DUBOIS, J., GIACOMO, M., GUESPIN, L., MARCELLESI, C., MARCELLESI, J.-B., & MÉVEL, J.-P. (1994). *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris : Larousse, 1999 ed.

- [91] DUCROT, O. & SCHAEFFER, J.-M. (Eds.) (1995). *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris : Seuil.
- [92] EGUCHI, T. (1990). Nihongo no kansetsu gimonbun no kōbunronteki tokuchō : sūryōshi, futei daimeishi tonon ruijiten ni tsuite 日本語の間接疑問文の構文論的特徴－数量詞・不定代名詞との類似点について [caractéristiques syntaxiques des phrases interrogatives indirectes en japonais : de la similarité avec les mots numériques et les pronoms indéfinis]. In *Kyūshū daigaku gengogaku kenkyūshitsu hōkoku* 九州大学言語学研究室報告, 11.
- [93] EGUCHI, T. (1992). Nihongo no inyō-setsu no bunpujō no tokusei ni tsuite 日本語の引用節の分布上の特性について [de la proposition de citation en japonais et ses propriétés distributionnelles]. In *Kyūshū daigaku gengo gaku kenkyūshitsu hōkoku* 九州大学言語学研究室報告, 13, (pp. 39–44).
- [94] EGUCHI, T. (1998a). Inyōsetsu, kansetsu gimonsetsu to naiyō meishiku no kyōki kankei ni tsuite 引用節・間接疑問節と内容名詞句の共起関係について [du rapport de cooccurrence des propositions de citation et des propositions interrogatives indirectes avec les syntagmes nominaux de contenu]. In 愛知県立大学外国語学部紀要（言語・文学編）, vol. 30.
- [95] EGUCHI, T. (1998b). Nihongo no kansetsugimon-setsu no bunpōteki ichizuke ni tsuite 日本語の間接疑問節の文法的位置付けについて－不定的同格要素として [statut grammatical de la proposition interrogative en japonais : comme un élément d'apposition indéfini]. In *Kyūshū-daigaku gengogaku kenkyū-shitsu hōkoku*, vol. 5-24.
- [96] EGUCHI, T. (2000). "Hoka" no ni-yōhō ni tsuite 「ほか」の2用法について [deux emplois de "hoka"]. In *Aichi kenritsu daigaku gaikokugo gakubu kiyō*, vol. 32, (pp. 291–310).
- [97] EGUCHI, T. (2010). Shūgō sōsa hyōgen no bunpōteki seishitsu – « o hajime/ni kuwae/o nozoki/o fukumi » tō no bunseki 集合操作表現の文法的性質－「をはじめ／に加え／を除き／を含み」等の分析 [nature grammaticale des expressions d'opération sur un ensemble – analyse des expressions « o hajime (commençant par)/ni kuwae (en plus de)/o nozoki (sauf)/o fukumi (comprenant) » etc.]. Nihongo bunpō gakkai taikai yokōshyū 日本語文法学会大会予稿集.

- [98] EGUCHI, T. (2013). Shūgō sōsa hyōgen no bunpōteki seishitsu 集合操作表現の文法的性質 [nature grammaticale des expressions d'opération sur un ensemble]. In Y. Fujita (Ed.) *Keishikigo kenkyū ronshū* 形式語研究論集 [*Recueil des études sur les mots formels*], (pp. 155–175). Tokyo : Izumi shoin.
- [99] FUJIMURA, I. (2020). Constructionnalisation : étude contrastive franco-japonaise.
- [100] FUJITA, Y. (2000). *Kokugo inyōkōbun no kenkyū* 国語引用構文の研究 [*Études sur les structures de citation en japonais*]. Tokyo : Izumi shoin.
- [101] GUIMIER, C. (1996). *Les adverbes du français : le cas des adverbes en -ment*. Essentiel français. Paris : Ophrys.
- [102] HASHIMOTO, S. (1934). *Kokugohō yōsetsu* 国語法要説 [*Précis de grammaire japonaise*]. Tokyo : Meiji Shoin.
- [103] KAGEYAMA, T. (Ed.) (2011). *Nichiei taishō Meishi no imi to kōbun* 日英対照 名詞の意味と構文 [*Études contrastives japonais-anglais Sens des noms et structures syntaxiques*]. Taishukan Shoten.
- [104] KAI, M. (1999). 日本語の省略現象. 大阪外国語大学博士論文.
- [105] KAMIO, A. (1973). Observations on japanese quantifiers. In *Descriptive and Applied Linguistics*, 6, (pp. 69–92).
- [106] KIM, H. (1994). Nihongo no keishiki meishi "koto" no kinō – mokutekikaku no meishiku ni shutsugensuru keishiki meishi "koto" o chūshin ni 日本語の形式名詞「こと」の機能－目的格の名詞句に出現する形式名詞「こと」を中心に [function of the japanese nominal form "koto", focusing on "koto" in objective case nps]. *Tsukuba working papers in linguistics*, 13(1-11).
- [107] KINDAICHI, H. (1953). Fuhanka jodōshi no honshitsu - shukanteki hyōgen to kyak-kanteki hyōgen ni tsuite (sono ichi) (sono ni) 不変化助動詞の本質－主観的表現と客観的表現の別について－（その一）（その二） [Véritable nature des auxiliaires invariables : de la différence entre les expressions subjectives et objectives (i) (ii)]. *Kokugo kokubun* 国語国文, 22(2, 3).
- [108] KINDAICHI, H., HAYASHI, O., & SHIBATA, T. (Eds.) (1988). *Nihongo hyakka daijiten* 日本語百科大辞典 [*An Encyclopædia of the Japanese Language*]. Taishukan shoten.

- [109] KINSUI, S. (1989). "Hōkoku" ni tsuite no oboegaki 「報告」についての覚書 [Note sur le "rapport"]. In *Nihongo no modaritī* 日本語のモダリティ [Modalité en japonais]. Kuroshio shuppan.
- [110] KINSUI, S. (1997). Kokubunpō 国文法 [Grammaire nationale]. In *Bunpō* 文法 [Grammaire], vol. 5 of *Iwanami kōza - Gengo no kagaku*. Tokyo : Iwanami shoten.
- [111] KITAHARA, Y. (1976). Bun no kōzō 文の構造 [Structure de la phrase]. In *Bunpō I* 文法 I [Grammaire 1], vol. 6 of *Iwanami kōza nihongo* 岩波講座日本語, chap. 2. Tokyo : Iwanami Shoten.
- [112] KITAHARA, Y. (1981). *Nihongo no bunpō* 日本語の文法 [Grammaire de japonais]. Tokyo : Chuo koron sha.
- [113] KUNO, S. (1975). Jo 序 [préface]. In *Mikami Akira ronbunshū* 三上章論文集 [Recueil des articles de Mikami Akira]. Kuroshio shuppan.
- [114] KURODA, S. (1973). Le jugement catégorique et le jugement thétique; exemples tirés de la syntaxe japonaise. *Langages*, 30, 81–110.
- [115] LALANDE, A. (1926). *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*. PUF, 4ème édition Quadrige, 1997 ed.
- [116] LE GOFFIC, P. (1993). *Grammaire de la phrase française*. Paris : Hachette.
- [117] LE GOFFIC, P. (2002). Marqueurs d'interrogation / indéfinition / subordination : Essai de vue d'ensemble. *Verbum*, XXIV(4), 315 – 340.
- [118] LEMARÉCHAL, A. (1991). Transitivité et théories linguistiques : modèles transitivistes contre modèles intransitivistes? *Linx*, 24, 67–94.
- [119] LI, C. N. & THOMPSON, S. A. (1976). Subject and topic : a new typology of language. In *Subject and topic*, (pp. 457 – 491). New York : Academic Press Inc.
- [120] MASUOKA, T. (1987). *Meidai no bunpō* 命題の文法 [Grammaire du contenu propositionnel]. Tokyo : Kuroshio Shuppan.
- [121] MASUOKA, T. (2003). *Mikami bunpō kara Teramura bunpō e – Nihongo kijutsu bunpō no sekai* 三上文法から寺村文法へ – 日本語記述文法の世界 [De la grammaire de Mikami à la grammaire de Teramura – Univers de grammaire descriptive du japonais]. Tokyo : Kuroshio shuppan.

- [122] MASUOKA, T. & TAKUBO, Y. (1992). *Kiso nihongo bunpō* 基礎日本語文法 [*Grammaire fondamentale du japonais*]. Tokyo : Kuroshio Shuppan.
- [123] MASUOKA, T. & TAKUBO, Y. (2022). *Grammaire fondamentale du japonais*. Paris : Armand Colin. Traduction française par Yayoi Nakamura-Delloye de *Kiso nihongo bunpō* 基礎日本語文法, Kuroshio shoten, 1992.
- [124] MATSUSHITA, D. (1928). *Kaisen hyōjun nihon bunpō* 改撰標準日本文法 [*Grammaire de référence du japonaise, édition révisée*]. Tokyo : Kigensha.
- [125] MIKAMI, A. (1942). Gohō kenkyū eno ichi-teishi 語法研究への一提試 [Une proposition pour les recherches en grammaire]. *Kotoba, numéro juin*. Repris dans *Gendai gohō josetsu* 現代語法序説 réédité en 1972 par Kuroshio shuppan.
- [126] MIKAMI, A. (1953). *Gendaigohō josetsu* 現代語法序説 [*Introduction à la grammaire contemporaine*]. Tokyo : Toko shoin. Nouvelle édition publiée en 1972 par Kuroshio Shuppan.
- [127] MIKAMI, A. (1955). *Gendaigohō shinsetsu* 現代語法新説 [*Nouvelle théorie de la grammaire contemporaine*]. Tokyo : Toko shoin. Nouvelle édition publiée en 1972 par Kuroshio Shuppan.
- [128] MIKAMI, A. (1958). Shugo to jutsugo 主語と述語 [sujet et prédicat]. *Nihon bunpō kōza* 5. Repris dans *Mikami Akira ronbunshū*, Kuroshio shuppan, 1975, pp. 195-211.
- [129] MIKAMI, A. (1960). *Zō wa hana ga nagai* 象は鼻が長い [*Les éléphants, leur trompe est longue*]. Tokyo : Kuroshio shuppan.
- [130] MIKAMI, A. (1963). *Nihongo no kōbun* 日本語の構文 [*Structures du japonais*]. Tokyo : Kuroshio shuppan.
- [131] MIKAMI, A. (1970). *Bunpō shōron shū* 文法小論集 [*Recueil des études grammaticales*]. Tokyo : Kuroshio shuppan.
- [132] MIKAMI, A. (1975). *Mikami Akira ronbunshū* 三上章論文集 [*Recueil des articles de Mikami Akira*]. Kuroshio shuppan.
- [133] MINAMI, F. (1974). *Gendai nihongo no kōzō* 現代日本語の構造 [*Structures du japonais contemporain*]. Tokyo : Taishukan.

- [134] MINAMI, F. (1982). Qu'est-ce que la langue japonaise (la structure de la phrase)? *Langages*, 68, *La linguistique japonaise*, 95–105. Traduction française par Masako Villard de l'article paru en 1977 dans le numéro spécial II « Réflexion sur la langue : histoire et structure du japonais » de la revue *Dentō to gendai* [Tradition et temps modernes].
- [135] MINAMI, F. (1993). *Gendai nihongo bunpō no rinkaku* 現代日本語文法の輪郭 [*Contour de la grammaire du japonais contemporain*]. Tokyo : Taishukan.
- [136] MIO, I. (1942). *hanashi kotoba no bunpō - kotoba zukai hen* 話言葉の文法－言葉遣篇 [*Grammaire du japonais oral : usages*]. Tokyo : Teikoku kyoiku kai.
- [137] MORITA, Y. (1989). *Kiso nihongo jiten* 基礎日本語辞典 [*Dictionnaire du japonais fondamental*]. Kadokawa shoten.
- [138] MURAKI, S. (2012). *Nihongo no hinshi taikai to sono shūhen* 日本語の品詞体系とその周辺 [*Système des catégories grammaticales en japonais et problèmes connexes*]. Hitsuji shobo.
- [139] NEVEU, F. (1998). *Études sur l'apposition*. Paris : Honoré Champion.
- [140] NEVEU, F. (2011). *Dictionnaire des sciences du langage*. Armand Colin, deuxième édition revue et augmentée ed.
- [141] NIHONGO KIJUTSU BUNPO KENKYUKAI (2009). *Gendai nihongo bunpō 5 – Dai 9 bu Toritate, dai 10 bu Shudai* 現代日本語文法5 : 第9部とりたて、第10部主題 [*Grammaire de japonais contemporain 5 : partie 9 Toritate, partie 10 Thème*]. Kuroshio Shuppan.
- [142] NITTA, Y. (1997). *Nihongo kenkyū bunpō josetsu* 日本語文法研究序説 [*Introduction à la recherche grammaticale de japonais*]. Kuroshio shuppan.
- [143] NOAILLY, M. (1997). Les mystères de la transitivité invisible. In *Langage(s)*, 127, (pp. 96–109). Pp96-109.
- [144] NOAILLY, M. (1999). *L'adjectif en français*. L'essentiel français. Ophrys.
- [145] NOAILLY, M. (2008). Sur une place vide. In *Ellipse et effacement*. Publications de l'Université de Saint-Étienne.

- [146] NODA, H. (2001). Bunpō no rikai to unyō 文法の理解と運用 [compréhension et utilisation de la grammaire]. In *Nihongo gakushūsha no bunpō shūtoku* 日本語学習者の文法習得 [Acquisition de la grammaire des apprenants du japonais]. Taishukan.
- [147] NODA, H. (2004). Mikami akira no shugo-ron 三上章の主語論 [théorie sur le sujet de akira mikami]. *Kokubungaku kaishaku to kanshō* 国文学解釈と鑑賞, Janvier, 65–73.
- [148] NØLKE, H. (1983). *Les adverbess paradigmatissants : Fonction et analyse*. Études Romanes de l'Université de Copenhague, Revue Romane numéro supplémentaire 23. Akademisk Forlag.
- [149] NØLKE, H. (1996). *Les adverbess paradigmatissants révisés : non sur tout mais surtout sur surtout*, vol. 4. RASK. P. 3-33.
- [150] OGOSHI, N. (2002). Taishō gengogaku no tenbō 対照言語学の展望 [Perspective en linguistique contrastive]. In N. Ogoshi (Ed.) *Taishō gengogaku* 対照言語学 [Linguistique contrastive], vol. 4 of *Shirīzu gengo kagaku* シリーズ言語科学, chap. Introduction, (pp. 1–7). Tokyo daigaku shuppankai.
- [151] OKIMORI, T., AKUTSU, S., IJIMA, M., KIMURA, H., KIMURA, Y., & SASAHARA, H. (2010). *Nihongo gaisetsu* 日本語概説 [Précis de linguistique japonaise]. Asakura shoten.
- [152] OKIMORI, T., AKUTSU, S., IJIMA, M., KIMURA, H., KIMURA, Y., & SASAHARA, H. (2019). *Précis de linguistique japonaise*. Ophrys. Traduction française par Laurence Labrune (dir.), Jean Bazantay et Yayoi Nakamura-Delloye de *Nihongo gaisetsu* 日本語概説, Asakura shoten, 2010.
- [153] OKUTSU, K. (1985a). Futeishi dōkaku kōzō to futeishi idō 不定詞同格構造と不定詞移動 [Structure d'apposition des indéfinis et leur déplacement]. *Todai ronkyū* 都大論究, 22, 1–12.
- [154] OKUTSU, K. (1985b). Zoku futeishi no imi to bunpō 続・不定詞の意味と文法 [Grammaire et sens des indéfinis (suite)]. *Jinbungakuhō* 人文学報, 173.
- [155] PERROT, J. (1974). Problèmes méthodologiques en description contrastive. *Études finno-ougriennes*, T.XI, 221–228.
- [156] PERROT, J. (2010). *La linguistique*. Que sais-je. PUF.

- [157] PIETRI, E. (1986). Les orientations en linguistique contrastive : éléments pour un bilan critique. In A.-M. Loffler-Laurian (Ed.) *La négation : études contrastives*. Presses Sorbonne Nouvelle. <http://books.openedition.org/psn/11645>.
- [158] POUDAT, C. & LANDRAGIN, F. (2017). *Explorer un corpus textuel : méthodes, pratiques, outils*. Champs linguistiques. De Boeck Supérieur.
- [159] RABATEL, A. (1998). *La construction textuelle du point de vue*. Delachaux et Niestlé.
- [160] RIEGEL, M., PELLAT, J.-C., & RIOUL, R. (1994). *Grammaire méthodique du français*. Paris : Presses Universitaires de France, Édition Quadrige en 2004 ed.
- [161] SAKUMA, K. (1936). *Gendai nihongo no hyōgen to gohō* 現代日本語の表現と語法 [*Expressions et grammaire du japonais contemporain*]. Tokyo : Koseikaku. Édition complétée publiée en 1966 par Koseisha Koseikaku.
- [162] SEARLE, J. R. (1975). Indirect speech acts. *Syntax and Semantics*, 3, 59–82.
- [163] SEARLE, J. R. (1979). *Expression and meaning*. Cambridge University Press.
- [164] SEGAL, E. M. (1995). Narrative comprehension and the role of deictic shift theory. In J. F. Duchan, G. A. Bruder, & L. E. Hewitt (Eds.) *Deixis in narrative : A cognitive science perspective*, chap. 1, (pp. 3–17). Lawrence Erlbaum Associates, Inc.
- [165] SHIBATANI, M. (2002). Gengo ruikeiron to taishō kenkyū 言語類型論と対照研究 [Typologie linguistique et étude contrastive]. In N. Ogoshi (Ed.) *Taishō gengogaku* 対照言語学 [*Linguistique contrastive*], vol. 4 of *Shirīzu gengo kagaku* シリーズ言語科学, chap. 1, (pp. 11–48). Tokyo daigaku shuppankai.
- [166] SUGIMOTO, T. (1989). *Seiyōjin no nihongo hakken – gaikokujin no nihongo kenkyūshi* 西洋人の日本語発見 – 外国人の日本語研究史 [*Découverte du japonais par les Européens*]. Sotakusha.
- [167] SUNAGAWA, Y. (2003). Wahō ni okeru shukan hyōgen 話法における主観表現 [Expressions subjectives dans les discours rapportés]. In Y. Kitahara (Ed.) *Bunpō I* [*Grammaire I*], vol. 5 of *Asakura nihongo kōza* [*Cours de japonais d'Asakura*]. Asakura shoten.
- [168] TAMBA, I. & TERADA, A. (1991). La phrase japonaise et son double dispositif d'intégration des noms : Les particules dites relationnelles et casuelles. *Langages*, 104, 33–45.

- [169] TERAMURA, H. (1968). Nihongo meishi no kaibunrui 日本語名詞の下位分類 [Sous-catégorisation des noms japonais]. *Nihongo kyōiku* 日本語教育, 12. Repris dans Teramura Hideo ronbun shu 1 寺村秀夫論文集 I 日本語文法編 [Recueil des articles de TERAMURA Hideo 1], Tokyo, Kuroshio Shuppan, 1993.
- [170] TERAMURA, H. (1980). Meishi shūshokubu no hikaku 名詞修飾部の比較 [Études contrastives des éléments adnominaux]. In *Nichi-eigo hikaku kōza dai 2 kan – bunpō* 日英語比較講座第2巻 文法 [Cours d'études contrastives anglais-japonais vol. 2 : Grammaire]. Taishukan Shoten. Repris dans *Teramura hideo ronbun-shū II gengogaku, nihongo kyōiku hen* 寺村秀夫論文集II 言語学、日本語教育編, Kuroshio shuppan, 1993.
- [171] TESNIÈRE, L. (1953). *Esquisse d'une syntaxe structurale*. Paris : C. Klincksieck.
- [172] TOKIEDA, M. (1941). *Kokugogaku genron* 国語学原論 [Fondements d'une linguistique japonaise]. Iwanami shoten, édition de poche, 2007 ed.
- [173] TOKIEDA, M. (1950). *Nihon bunpō kōgo hen* 日本文法 口語篇 [Grammaire du japonais : langue orale]. Tokyo : Iwanami.
- [174] VAN RAEMDONCK, D. (2012). Le sens grammatical. élaboration d'un référentiel à l'usage des enseignants. *Langue française*, 176(4), 85–100.
- [175] YAMADA, Y. (1908). *Nihon bunpō ron* 日本文法論 [Théorie de la grammaire japonaise]. Tokyo : Hobunkan.
- [176] YLLERA, A. (2001). Linguistique contrastive, linguistique comparée ou linguistique tout court? In I. Uzcanga Vivar, E. Llamas Pombo, & J. M. Rérez Velasco (Eds.) *Presencia y renovación de la lingüística francesa*, (pp. 435–443). Ediciones Universidad de Salamanca.
- [177] YUMOTO, Y. & KISHIMOTO, H. (Eds.) (2020). *Meishi o meguru shomondai – gokeisei, imi, kōbun* 名詞をめぐる諸問題 語形成・意味・構文 [Problèmes liés au nom : formation lexicale, sens, structure syntaxique]. Kaitakusha.